

Accouchement et suites de couches pendant la pandémie de la COVID-19 du point de vue des conjoints

Enquête qualitative auprès de conjoints de femmes ayant accouché entre mars et mai 2020

Mémoire présenté et soutenu par :
BLONDEL Aurore
Née le 8 janvier 1998

Directeur de mémoire : Sylvie MOREL, maîtresse de conférences en sociologie

Validation 1ere session 2022 : oui non

Mention : Très bien

Bien

Assez bien

Aucune

Validation 2^e session 2022 : oui non

GLOSSAIRE

AAD	:	Accouchement à domicile
AMP	:	Assistance médicale à la procréation
ANSFL	:	Association nationale des sages-femmes libérales
ARS	:	Agence régionale de Santé
CH	:	Centre hospitalier
CHD	:	Centre hospitalier départemental
CHU	:	Centre hospitalier universitaire
CIANE	:	Collectif inter associatif autour de la naissance
CNGOF	:	Collège national des gynécologues et obstétriciens français
EHPAD	:	Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes
HCSP	:	Haut conseil de santé publique
FIV	:	Fécondation in vitro
INA	:	Institut national de l'audiovisuel
JT	:	Journaux télévisés
OMS	:	Organisation Mondiale de la Santé
PMA	:	Procréation médicalement assistée
PNP	:	Préparation à la naissance et à la parentalité
RSN	:	Réseau Sécurité Naissance
SA	:	Semaines d'aménorrhée
SHA	:	Solution hydroalcoolique
SYNGOF	:	Syndicat des gynécologues et obstétriciens de France
USPPI	:	Urgence de santé publique de portée internationale

REMERCIEMENTS

Aux cinq hommes ayant accepté de participer aux entretiens, mais également d'avoir contribué à la réalisation de ce mémoire en se livrant avec sincérité.

A Madame Sylvie MOREL, sociologue spécialisée en santé, pour son encadrement et ses conseils si précieux.

A Madame Isabelle HERVO-DESMEURE, sage-femme enseignante de l'école de sages-femmes de Nantes, pour son implication, ses conseils et sa disponibilité.

A mes deux alliés avec qui j'ai partagé chaque moment de l'élaboration de ce mémoire, qui ont su répondre à mes questions et mes inquiétudes.

A mes parents, mon frère et Thibaud, qui ont su m'écouter, m'aider et me soutenir durant mes études et surtout pour ce mémoire.

Une pensée particulière à toute la promotion 2022 et surtout à mes neuf futures sages-femmes préférées qui ont permis de rendre ces quatre années plus douces et surtout des moments inoubliables.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	1
INTRODUCTION.....	1
I. GENERALITES.....	3
1. DU PREMIER CAS A WUHAN AU CONFINEMENT NATIONAL EN FRANCE : RETOUR SUR L'EVOLUTION DE L'EPIDEMIE DE COVID 19 DANS LE MONDE ET EN FRANCE.....	3
1.1 <i>Un virus qui traverse les frontières.....</i>	3
1.2 <i>Accentuation des décisions gouvernementales françaises pour tenter de freiner l'épidémie.....</i>	4
1.3 <i>De la fermeture des écoles au confinement national.....</i>	5
2. DES DISPARITES REGIONALES FACE A L'EPIDEMIE DE LA COVID-19.....	8
2.1 <i>Objectif : libérer des lits sans mettre en péril la continuité des soins, est-ce possible ?.....</i>	8
2.2 <i>Un point d'entrée pour des transferts massifs de patients de régions plus impactées.....</i>	13
3. SITUATIONS DANS LES MATERNITES.....	14
3.1 <i>Des recommandations émises au niveau national pouvant parfois créer des controverses dans la pratique.....</i>	14
3.2 <i>Des recommandations différentes selon les territoires : situation dans les maternités du Réseau sécurité Naissance 23 maternités.....</i>	16
3.2.1 <i>Une seule maternité sans conjoints à l'accouchement : Maternité de Porte Océan, maternité de type 1 en Vendée.....</i>	16
3.2.2 <i>L'accompagnant autorisé pendant l'accouchement mais des visites en maternité suspendues : un changement incessant.....</i>	17
II. PRESENTATION DE L'ETUDE.....	19
1. OBJECTIFS.....	19
2. METHODE.....	20
3. DIFFICULTES RENCONTREES.....	21
4. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON.....	23
III. ANALYSE DES ENTRETIENS.....	25
1. UN ENFANT QUI S'INSCRIT DANS UN PROJET DE COUPLE.....	25
1.1 <i>Des motivations à concevoir différentes pour chaque couple.....</i>	27
1.2 <i>Lorsque l'attente devient longue et que la grossesse se médicalise : la motivation mise à rude épreuve</i>	28
2. COMMENT VIVRE UNE GROSSESSE ORDINAIRE DANS UNE SITUATION DE PANDEMIE ?.....	30
2.1 <i>L'annonce de la grossesse : le point de départ du devenir parent.....</i>	30
2.2 <i>Le rêve et la réalité.....</i>	33
2.3 <i>Confinement et grossesse : les effets de la médiatisation.....</i>	36
2.4 <i>Une information démesurée dans les médias mais un manque de communication ressenti dans les maternités.....</i>	41
3. L'ACCOUCHEMENT : VIVRE UN MOMENT UNIQUE DANS UN CONTEXTE INEDIT.....	44
3.1 <i>Quand la réalité n'est pas celle à laquelle nous nous attendions.....</i>	44
3.2 <i>Des conjoints impuissants face aux restrictions.....</i>	51
4. UN SEJOUR EN MATERNITE A HUIS CLOS.....	53
4.1 <i>Des restrictions qui tiennent le conjoint à l'écart.....</i>	53
4.2 <i>Des conditions de séjour particulières suscitant du stress.....</i>	55
4.3 <i>Trouver du positif dans cette situation.....</i>	57
5. UN RETOUR A LA MAISON AU TEMPS DU CONFINEMENT.....	59
5.1 <i>Trouver de nouveaux repères.....</i>	59
5.2 <i>Un manque de la famille.....</i>	62
5.3 <i>Des changements à prévoir.....</i>	63
CONCLUSION.....	65
BIBLIOGRAPHIE.....	67

PRESENTATIONS - FICHIERS.....	67
RESSOURCES ELECTRONIQUES.....	67
ETUDES.....	68
ARTICLES.....	69
REVUES SOCIOLOGIQUES.....	69
THESES ET MEMOIRES.....	70
ANNEXES.....	71
ENTRETIEN 1 : STEVEN, LE 05 JUIN 2021.....	72
ENTRETIEN 2 : THOMAS, LE 17 JUIN 2021.....	82
ENTRETIEN 3 : YANN, LE 13 JUILLET 2021.....	91
ENTRETIEN 4 : MARC, LE 17 AOUT 2021.....	98
ENTRETIEN 5 : BASTIEN, LE 10 SEPTEMBRE 2021.....	104
RESUME.....	112

INTRODUCTION

L'idée de ce sujet de mémoire m'a initialement traversé l'esprit au cours de ma troisième année de formation à l'école de sages-femmes. Lors du premier confinement de mars et avril 2020, certains de nos stages inclus dans notre apprentissage ont été annulés. Lorsque je suis retournée dans les services au mois de juin, j'ai effectué des consultations de suivi de grossesse auprès de femmes qui étaient à 8 ou 9 mois de grossesse. Ces dernières étaient reçues seules, du fait de la situation sanitaire encore fragile. Les principales questions qu'elles avaient en venant à leur rendez-vous portaient sur la possibilité ou non pour leur conjoint·e d'assister à l'accouchement et de leur rendre visite en maternité. La répétition de ces mêmes interrogations, pour chaque couple, chaque femme, a suscité en moi plusieurs interrogations. En me renseignant d'avantage, je me suis rendue compte que la présence du ou de la conjoint·e à l'accouchement était une véritable inquiétude pour les couples. En effet, certaines maternités, en raison de l'augmentation du nombre de cas liés au COVID-19, interdisaient la présence des accompagnants lors de l'accouchement. Cette restriction était notamment mise en place pour éviter la transmission du virus aux patientes et à l'équipe soignante. La contagion du virus et ses modes de transmissions étaient, à ce moment-là, encore mal connus. Par conséquent, les maternités prenaient parfois des décisions radicales.

Les nombreux récits de femmes et de couples ayant vécu cette séparation entre l'accompagnant et la dyade mère-enfant, pendant plusieurs heures ou plusieurs jours, témoignaient d'une augmentation de l'anxiété des futurs parents lors des consultations prénatales. Ils souhaitaient connaître les modalités d'accouchement et de séjour afin d'anticiper toute situation inhabituelle.

À la suite de ce stage, je me suis alors demandée quel était le point de vue des conjoint·e·s ? En consultation, nous accueillons les futures mères, nous pouvons alors entendre leurs questions et leurs inquiétudes. Mais face à cette situation inédite, la parole des conjoint·e·s n'est pas entendue ou alors très peu.

Comment ont-ils vécu, lorsque c'était le cas, la séparation avec leur conjointe et leur enfant ? Comment faire face à l'interdiction d'assister à la naissance de son enfant ? C'est à toutes ces questions que j'ai tenté de répondre. Pour m'aider, j'ai décidé de réaliser des entretiens auprès de conjoint·e·s ayant vécu cette situation.

Dans ce mémoire, je vais, d'abord, exposer le contexte dans lequel sont apparues ces restrictions sanitaires et notamment les grandes dates ayant marquées la pandémie de la COVID-19. Dans un second temps, j'aborderais les motivations m'ayant poussée à choisir ce sujet de mémoire et les éventuelles difficultés que j'ai pu rencontrer. Pour finir, j'analyserais les différents entretiens que j'ai pu mener auprès de pères. N'ayant rencontré que des hommes, j'ai décidé d'écrire la suite de ce mémoire sans écriture inclusive.

I.Généralités

1. Du premier cas à Wuhan au confinement national en France : retour sur l'évolution de l'épidémie de Covid 19 dans le monde et en France¹

En fin d'année 2019 et à partir du début de l'année 2020, une situation inédite a frappé le monde y compris la France : l'arrivée d'un nouveau virus, le SARS-COV-2 ou la COVID-19. Le 1^{er} décembre 2019, le premier cas de la COVID-19 est détecté à Wuhan en Chine. Des médecins chinois lancent l'alerte sur un nouveau virus ressemblant à celui responsable de l'épidémie du SRAS ayant surgi en 2002-2003 en Chine et ayant fait au moins 774 morts. Au début du mois de janvier, une alerte internationale sur ce nouveau virus est lancée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

1.1 Un virus qui traverse les frontières

Au début de l'année 2020, le virus se propage de façon massive sur tout le territoire chinois puis dans le monde. En effet, le 13 janvier, la Thaïlande déclare le premier cas de COVID-19 hors de Chine, il s'agit d'une personne ayant séjourné à Wuhan. Dans les jours qui suivent, plusieurs cas se déclarent dans le monde : au Japon, Corée du Sud, aux Etats Unis, au Vietnam. Sa propagation devient alors hors de contrôle.

En France, trois malades sont annoncés le 24 janvier : deux à Paris et un à Bordeaux. Ces derniers ont également séjourné à Wuhan. La veille, les liaisons aériennes Paris-Wuhan sont suspendues mais aucune mesure n'est prise par ailleurs aux frontières pour les passagers venant de Chine.

Le 30 janvier, l'OMS annonce l'état d'urgence de santé publique de portée internationale (USPPI)². A ce moment-là, six personnes étaient « détectées » positives en France, la dernière personne infectée étant le premier cas annoncé de contamination

¹ Santé publique F. Coronavirus : chiffres clés et évolution de la COVID-19 en France et dans le Monde [Internet]. Santé Publique France. 2021 [cité 10 mai 2021]. Disponible sur: /dossiers/coronavirus-covid-19/coronavirus-chiffres-cles-et-evolution-de-la-covid-19-en-france-et-dans-le-monde

² Déclaration faite par l'OMS lorsque survient « un événement extraordinaire dont il est déterminé qu'il constitue un risque pour la santé publique dans d'autres Etats en raison du risque de propagation internationale de maladies et qu'il peut requérir une action internationale coordonnée ».

sur le sol français. Le lendemain, environ deux cent vingt français rapatriés de Chine atterrissent en France et sont mis en quarantaine dans un centre de vacances de Carry le Rouet. Deux autres rapatriements ont lieu quelques jours plus tard transportant soixante-cinq français pour le premier et trente-huit pour le second. En France, le premier décès lié à la COVID-19 survient le 15 février. Il s'agit du premier en Europe : un touriste chinois, octogénaire. Deux jours plus tard, un rassemblement évangélique d'une durée de quatre jours et comptant deux mille cinq cents personnes se déroule à Mulhouse, en Alsace. Il est le point de départ d'un foyer de contamination dans le Haut Rhin. Un millier de personnes au moins sont contaminées.

Le 24 février, Olivier VERAN, ministre de la Santé et des Solidarités, annonce qu'il n'y a plus aucun patient hospitalisé ni de cas positif identifié en France. Cependant, le lendemain, deux nouveaux cas sont déclarés. Le 26 février, le premier décès après contamination sur le sol français survient à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière à Paris. Il s'agit d'un homme de soixante ans qui ne s'était jamais rendu dans une zone d'exposition à risque. Le lendemain, soit le 27 février, vingt cas supplémentaires sont identifiés en France en vingt-quatre heures dont douze dans le département de l'Oise.

Du fait de l'augmentation exponentielle du nombre de cas infectés depuis plusieurs jours, les institutions gouvernementales se voient dans l'obligation de prendre des décisions afin de contrôler, au mieux, la situation sanitaire et protéger la population française.

1.2 Accentuation des décisions gouvernementales françaises pour tenter de freiner l'épidémie

A partir du 28 février, l'OMS considère le risque sanitaire comme « très élevé » dans le monde. Le même jour, en France, cinquante-sept cas sont identifiés soit dix-neuf de plus en vingt-quatre heures. D'autre part, de nombreux foyers épidémiques que l'on appellera des « clusters », se développent sur le territoire français : dans l'Oise, en Savoie, en Alsace, dans le Morbihan et à l'Assemblée Nationale. En réponse à la situation qui se dégrade, un conseil de défense suivi d'un conseil des Ministres exceptionnel sont mis en place en urgence afin de faire un point sur l'épidémie.

Le lendemain, le deuxième stade du plan de prévention et de gestion de l'épidémie est déclenché. Ce plan se divise en quatre stades. Le premier stade est celui où les

cas identifiés sur le territoire sont des cas importés. L'objectif de ce stade est de freiner l'introduction du virus. Le deuxième stade est le fait qu'il existe sur le territoire des cas groupés. Son objectif est de limiter la propagation du virus. Le troisième stade de ce plan est celui où le virus circule sur tout le territoire. A ce stade, l'objectif est de limiter les conséquences de la circulation du virus. Et enfin, le dernier stade, le quatrième stade, est l'accompagnement vers un retour à la normale.

Au même moment, le nombre de cas dépasse le seuil des cent cas dans l'hexagone. Le principal foyer de contamination se trouve dans l'Oise avec trente-six cas. Face à cette situation, les communes touchées décident de fermer les écoles, les rassemblements sont interdits et les habitants sont invités à limiter leurs déplacements. Parallèlement, le gouvernement interdit les manifestations de plus de cinq mille personnes en milieu fermé sur tout le territoire français. Puis, face à l'augmentation quotidienne du nombre de cas déclarés, il décide le 9 mars d'interdire les rassemblements de plus de cent personnes. A partir du 11 mars, le ministère de la santé annonce que les visites en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) sont également interdites. Ce même jour, on observe la plus grande augmentation du nombre de cas en vingt-quatre heures avec près de cinq cents cas supplémentaires et quinze décès. Au niveau mondial, l'OMS considère à partir de ce jour l'épidémie de la COVID-19 comme une pandémie, c'est-à-dire que l'épidémie s'étend à la quasi-totalité de la population mondiale.

1.3 De la fermeture des écoles au confinement national

Le 12 mars, face à l'accélération de l'épidémie en France, le gouvernement annonce la fermeture à partir du lundi 16 mars, de l'ensemble des crèches, écoles, collèges, lycées et universités du territoire. Quant aux entreprises, elles pourront reporter « sans justification, sans formalités et sans pénalités » le paiement des cotisations et les impôts dus ce mois-là. De même, un mécanisme exceptionnel de chômage partiel est mis en place et les salariés sont encouragés à pratiquer le télétravail. Par ailleurs, le ministère de la Santé demande la « déprogrammation » des interventions chirurgicales non urgentes dans les établissements de santé. Les rassemblements de plus cent personnes sont proscrits à partir du 13 mars.

Les annonces gouvernementales se multiplient dans les jours suivants. En effet, le 14 mars, le troisième stade de l'épidémie est annoncé et le premier ministre, Edouard PHILIPPE, annonce à partir du soir même minuit et jusqu'à nouvel ordre, la fermeture des lieux publics « non indispensables ». Les lieux qui ne sont pas concernés par cette mesure sont les pharmacies, les banques, les magasins alimentaires, les stations-services, les bureaux de tabac et de distribution de presse.

Deux jours plus tard, le 16 mars à vingt heures, le président de la République, Emmanuel MACRON, prononce une allocution retransmise en direct sur les chaînes de télévision et les stations radio nationales. Il annonce de nouvelles dispositions qui entreront en vigueur le lendemain, à partir de midi. Le gouvernement décide notamment l'entrée en vigueur d'un confinement national jusqu'au 31 mars. Les déplacements sont réduits à leur strict nécessaire, les réunions de famille et d'amis sont désormais interdites. De plus, les frontières de l'espace Schengen sont fermées et les voyages entre les pays européens et de l'Union Européenne sont suspendus. Les contrôles aux frontières sont rétablis.

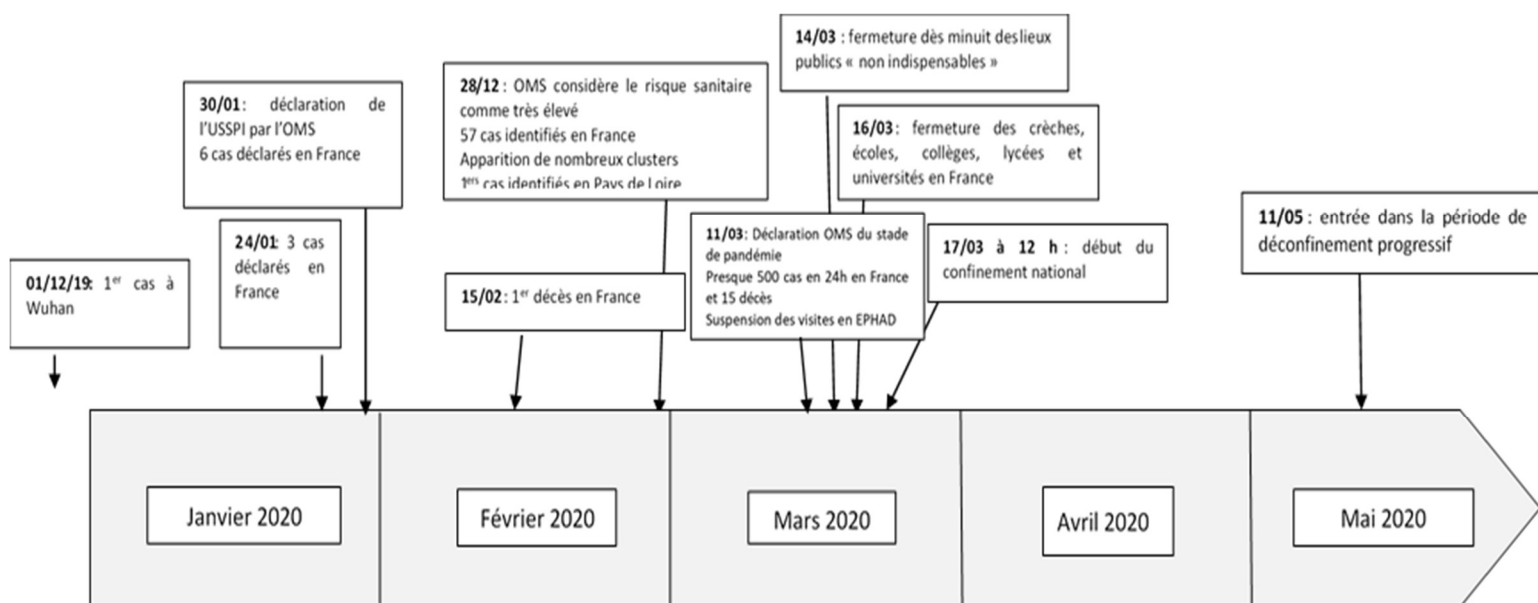
Concernant les déplacements, quelques dérogations sont possibles en se munissant d'une attestation de déplacement dérogatoire : déplacements pour se rendre sur son lieu de travail s'il n'est pas possible de télétravailler ; pour effectuer des achats de fournitures nécessaires à cette activité professionnelle, des achats de première nécessité ; se rendre à une consultation, effectuer des soins qui ne peuvent pas se faire à distance ; effectuer des déplacements pour un motif familial impérieux ; pour assister des personnes vulnérables ; faire garder ses enfants. Il est possible aussi grâce à cette attestation d'effectuer des déplacements brefs. Ces derniers étant limités à une heure par jour et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du lieu de résidence ; effectuer une activité physique individuelle ou une promenade avec les personnes résidant dans le même domicile ; la promenade des animaux de compagnie pour effectuer leurs besoins. D'autre part, il est possible aussi de se rendre à une convocation judiciaire ou administrative ; participer à des missions d'intérêt général sur demande de l'autorité administrative.

Le 27 mars, la France dépasse le seuil des deux mille décès. Le même jour, le premier ministre annonce une prolongation du confinement jusqu'au 15 avril.

Le 7 avril, le seuil des dix mille morts en France est dépassé mais dans certaines régions, le nombre de malades en réanimation diminue. A Paris, la préfecture et la mairie prennent la décision de renforcer les mesures sanitaires en interdisant les

activités sportives dans la capitale entre 10h et 19h. Cette mesure entre en vigueur le lendemain et sera élargie à cinq autres départements : la Seine et Marne, les Yvelines, les Hauts de Seine, le Val de Marne et le Val d’Oise. Quelques jours plus tard, la barre des cent mille morts est dépassée dans le monde.

Le 13 avril, dans la soirée, le président de la République fait sa quatrième allocution depuis le début de la crise sanitaire : il annonce notamment la prolongation du confinement national jusqu’au 11 mai. Environ une semaine après ce discours, le premier ministre accompagné du ministre de la Santé et des Solidarités, Olivier VERAN, tient une conférence à l’Hôtel de Matignon afin de faire le bilan du confinement qui dure depuis plus de deux mois et d’exposer les grands principes du déconfinement.



Le plan du déconfinement sera approuvé par l’Assemblée nationale le 28 avril mais rejeté par le Sénat le 4 mai. La France rentre alors dans une période de déconfinement progressif à partir du 11 mai après une période de cinquante-cinq jours de confinement.

Ainsi, alors que dans un premier temps, les décisions de fermeture des écoles, de lieux publics ont été prises au niveau local, face à une augmentation constante du nombre de cas dans toutes les régions de la France, de nouvelles règles, entre autres celles du confinement, ont dues être prises par les institutions gouvernementales. Malgré cela, des disparités régionales persistent. Les services de réanimation des établissements hospitaliers des régions les plus touchées sont donc saturés et des transferts de patient-e-s vont être alors effectués entre ces régions et les régions les moins touchées par l’épidémie.

2. Des disparités régionales face à l'épidémie de la COVID-19

2.1 Objectif : libérer des lits sans mettre en péril la continuité des soins, est-ce possible ?

Dans la région des Pays de Loire, les premiers cas surviennent le 28 février et sont au nombre de quatre dont trois appartenant à la même famille. Un autre cas sera identifié le premier mars, la personne résidant en Sarthe est hospitalisée au centre hospitalier universitaire (CHU) d'Angers. A cette date, les Pays de Loire sont toujours au stade 2 du plan de prévention et de gestion des risques, mais l'ensemble des professionnels de santé et des acteurs concernés se préparent à un passage au stade 3. L'objectif n'est alors plus simplement de détecter le nombre de nouveaux cas et de prendre en charge ceux les plus sévères dans les hôpitaux mais, en cas de circulation active du virus, le principe est d'assurer une prise en charge à domicile des patients afin de ne pas saturer les établissements de santé. Cette stratégie repose sur 3 axes :

- La prise en charge des formes modérées par les médecins de ville
- La prise en charge des formes sévères et graves dans les établissements de santé
- Et la préservation des personnes fragiles

Dans ce cadre-là, les cabinets de ville s'organisent afin de recevoir les patients symptomatiques ayant probablement des formes peu sévères du virus. Des plages horaires sont alors réservées pour ces derniers, une salle d'attente et une salle d'examen leur sont dédiées. Les professionnels des établissements de santé sont quant à eux mobilisés afin de permettre la prise en charge de ceux présentant des formes sévères ou graves de la COVID-19. En effet, la pandémie arrive alors que les hôpitaux sont à flux tendu. Depuis plus d'un an, les infirmiers se mobilisent afin de dénoncer le déficit de personnels et le manque de lits d'hospitalisation. Avec l'afflux de malades dû à l'épidémie, les institutions hospitalières doivent, dans un premier temps, augmenter les moyens humains disponibles : appel à la réserve sanitaire aux étudiants, aux retraités et afflux de personnel hospitalier venant des régions moins touchées. Dans un second temps, le « *plan blanc* » vise à annuler les interventions chirurgicales non urgentes et ainsi permettre de réaffecter le personnel libéré dans les autres services.

Ainsi, chaque établissement doit pouvoir définir les limites de ses capacités notamment en termes de ressources humaines, de matériels et d'équipements de protection. Le fait de déprogrammer cette activité a pour objectif d'augmenter les capacités d'accueil des patients COVID-19. C'est pourquoi, toutes les consultations et hospitalisations ne relevant ni de l'obstétrique, des cancers ou des urgences ont été annulées ou reportés et ainsi ont permis de libérer des lits d'hospitalisations et du personnel pour deux principaux services : la réanimation et les urgences. Les capacités d'accueil du service de réanimation sont devenues très rapidement un indicateur de l'évolution de l'épidémie.

D'autre part, les emplois du temps et de congés des professionnels de santé mobilisés s'est vu modifié : « *augmenter les heures supplémentaires et le nombre de gardes* ». De plus, même lorsque les agents hospitaliers étaient malades, de la COVID-19 notamment, ils ont dû quand même se rendre sur leur lieu de travail « *pour peu que les symptômes ne soient pas trop marqués (...) la direction et les médecins du travail ont justifié cette décision par la nécessité de ne pas désarmer les services par des arrêts de travail trop nombreux* ». Cette injonction à travailler est cependant une mise en danger pour les patients, que le personnel est censé soigner. Ainsi, les établissements de santé ont pu augmenter les moyens humains avec les appels aux renforts et l'interdiction d'isolement du personnel peu symptomatique mais contagieux.

Outre les établissements hospitaliers, les établissements médico-sociaux sont un secteur particulièrement sensible et mobilisé face à l'épidémie de la COVID-19.

Le 8 mars 2020, alors que le bilan épidémiologique dans la région est de 25 cas confirmés, les visites en EHPAD sont fortement déconseillées, les personnes mineures et les personnes symptomatiques sont notamment interdites de visites. Concernant les établissements de santé, des restrictions sont également apportées : pas plus d'une personne par visite, et de la même façon les personnes mineures et les personnes symptomatiques sont interdites de visite.

Le fait d'arrêter les activités « *non-COVID* » engendre des « *dommages collatéraux* ». En effet, des patients atteints de pathologies nécessitant une chirurgie ont vu leur opération repoussée du fait de la situation sanitaire. Il s'agit d'une perte de chance pour ces patients. D'autre part, nous avons pu observer durant cette pandémie liée à la COVID-19, un triage des patients dans les pays dits développés et notamment dans les services de réanimation. De nombreux pays ont déployés « *des logiques de*

rationnement et de priorisation à l'échelle des populations ». Durant la première vague de la COVID-19, ce tri des patients est considéré comme une forme de discrimination « *fondée sur l'âge ou le handicap* ». Cela vise à privilégier les patients susceptibles de vivre plus longtemps ou de survivre au traitement. Dans ce contexte, par exemple, l'Association médicale canadienne a décidé d'élaborer un cadre éthique. Cependant, elle déconseille de tenir compte de la qualité de vie future d'une personne pour la prise de décisions. Le cadre de travail risque selon elle « *de donner la priorité aux patients qui risquent de mourir jeunes et de ne pas avoir une vie bien remplie* »³. Ainsi, cette définition nous montre bien qu'une nuance est émise. Il ne s'agit pas d'une priorisation établie selon l'âge du patient mais bel et bien d'un tri basé sur des facteurs cliniques : dans lesquels l'âge peut être compris. Ainsi, l'argument est défendu de manière à laisser une chance à chaque patient « *de traverser toutes les étapes de la vie* »³ et ainsi de prioriser une personne plus jeune entre des patients ayant des pronostics similaires.

Plusieurs témoignages de patients lus dans les médias⁴, dont l'opération était initialement prévue pendant le premier confinement ont été recueillis. Dans ceux-ci, nous pouvons soulever que le fait d'avoir déprogrammé certaines opérations chirurgicales a pu engendrer des pertes de chances pour les patients. Les interventions chirurgicales déprogrammées sont celles considérées comme « *non urgentes* ». Cependant, le fait de les reporter à une date ultérieure non définie peut parfois engendrer des situations bien plus graves qu'elles ne l'étaient initialement.

On y retrouve notamment l'histoire d'un septuagénaire qui a vu son opération cardiaque reportée deux fois à cause de l'engorgement des hôpitaux par les patients malades de la COVID-19. Malheureusement, avec son cœur beaucoup trop fatigué, il est décédé quelques mois plus tard dans son sommeil. Une victime collatérale de la pandémie et cette histoire n'est pas une exception.... Il existe aussi celles dues à un arrêt du suivi des maladies chroniques. D'ailleurs, le journal Marianne⁴ a recueilli le témoignage de Blandine qui est atteinte d'une maladie hépatique chronique. A cause d'un manque de suivi de sa pathologie pendant le confinement, elle a développé une

³ Mongiat-Artus P, Lefève C, Legeais D, Lechevallier É, Castagnola C, d'Urologie LC d'Éthique et de D de l'Association F. Le triage, un enjeu éthique de la pandémie de la Covid-19. Constats et questionnements autour d'un impensé. *Revue française d'éthique appliquée*. 2021;11(1):123-40.

⁴ Opérations déprogrammées, soins arrêtés, cancers non dépistés : « Le Covid fait des victimes collatérales » [Internet]. [Cité 3 août 2021]. Disponible sur : <https://www.marianne.net/societe/sante/operations-deprogrammees-soins-arretes-cancers-non-depistes-le-covid-fait-des-victimes-collaterales>

hépatite nécessitant une consultation aux urgences. Des pathologies plutôt bénignes en temps normal, mais nécessitant un suivi rigoureux, ont engendré des hospitalisations pour des motifs plus graves alors que l'objectif principal était de libérer des lits d'hospitalisations pour des patients infectés par la COVID-19.

Cependant, les moyens ne sont pas encore suffisants. En effet, le manque de matériel, de lits et de personnel est une vraie problématique. Devant ce manque de place dans les hôpitaux pour accueillir les malades graves de la COVID-19, la consigne a été donnée au SAMU, en charge de réguler les urgences, de maintenir ces patients à domicile ou dans les EHPAD... Mediapart a eu accès à des témoignages de familles de personnes décédées en dehors de l'hôpital⁵. Début mars, Christian, par exemple, 68 ans, présentant des symptômes importants, contacte à plusieurs reprises le SAMU qui ne prend pas en compte ses inquiétudes et qui souhaite se rendre au centre hospitalier. Après plusieurs jours d'attente, de stress et d'orientations vers différents médecins libéraux, Christian se rend de lui-même au centre hospitalier le plus proche de chez lui mais les symptômes sont trop importants, il décèdera quelques jours plus tard. Selon le témoignage de sa fille « *Le Samu l'a délaissé, le Samu l'a méprisé. Ils ont fait ni plus ni moins que de participer à la politique d'abandon du gouvernement.* »⁵. Pour rappel, les consignes données aux Français en mars étaient de ne pas aller aux urgences spontanément ou chez son médecin mais de contacter le 15 en cas de symptômes évocateurs de la COVID-19. A cette période, le SAMU et notamment les médecins régulateurs se retrouvent en première ligne pour le tri des patients. La consigne était claire : éviter un afflux important de patients aux urgences. Ils devaient alors prioriser la venue de ceux sévèrement symptomatiques et ayant des facteurs de comorbidités. Une plainte contre X a été déposée par les familles de victimes pour « *délaissement ayant provoqué la mort, violences ayant entraîné la mort sans intention de la donner, discrimination et entraves* »⁵. Elle a été déposée par le président de l'association Coronavictimes en lien avec vingt-huit proches de treize personnes décédées du virus COVID-19. Parmi ces treize victimes, six résidaient en EHPAD.

⁵ Pascariello CC-C et P. Enquête sur les malades du Covid morts faute de prise en charge [Internet]. Mediapart. 2021 [cité 17 août 2021]. Disponible sur : <https://www.mediapart.fr/journal/france/010121/enquete-sur-les-malades-du-covid-morts-faute-de-prise-en-charge>

Le 12 mars, dans la région des Pays de Loire, en réponse à l'augmentation du nombre de cas, les visites des personnes extérieures dans les EHPAD et les USLD (unités de soins longue durée) sont suspendues.

A ce stade de la crise sanitaire, dans la région, il n'y a pas de circulation intense du virus. Cependant, le nombre de cas augmente : à cette date, quarante-deux cas sont confirmés⁶ contre huit une semaine auparavant⁷. Ceci conduit le directeur général de la santé et l'Agence Régionale de la Santé (ARS) à activer le plan blanc⁸ dans les établissements hospitaliers⁹. Parallèlement, les EHPAD activent leur plan bleu¹⁰. Par ailleurs, du fait de la fermeture des crèches, des écoles, des collèges et des universités, à compter du 16 mars, un service de garde est mis en place pour les enfants des personnels indispensables à la gestion de cette crise. Ce dispositif s'adresse au personnel des établissements de santé et des établissements médico-sociaux : aux professionnels travaillant auprès des personnes handicapées, service d'aide à domicile, établissements d'accueil du jeune enfant, aux professionnels de santé libéraux, aux personnels de crèche chargés d'accueillir les enfants des soignants, aux personnes travaillant dans les services de l'Etat chargés de la gestion de l'épidémie au ministère des Solidarités et de la Santé, en ARS ou dans les préfetures.

A partir du 15 mars, le gouvernement déclenche au niveau national le troisième stade du plan de prévention et de gestion de la crise sanitaire, afin de limiter les conséquences de la circulation du virus. Dans les Pays de Loire, malgré une augmentation importante du nombre de cas confirmés, quatre-vingt-dix-neuf cas à ce jour, la région ne connaît pas encore de zones où le virus circule intensément. Elle demeure parmi les régions de France dont l'incidence cumulée est la plus faible. Cependant, une semaine plus tard, les départements de la Sarthe et de la Loire Atlantique atteignent le seuil épidémique avec un nombre de cas supérieur à dix pour cent mille habitants.

A partir du 21 avril, une stratégie de dépistage dans les établissements médico-sociaux est déployée dans chaque département par l'ARS et le préfet, en lien avec

⁶ 2020-03-12 bulletin information COVID-19 (2).pdf.

⁷ 2020-03-05 bulletin information COVID-19.pdf.

⁸ Chaque établissement de santé est doté d'un dispositif de crise, le plan blanc, qui lui permet de mobiliser immédiatement les moyens humains et matériels lui permettant de faire face à une situation sanitaires exceptionnelle. Ce plan blanc est déclenché par le directeur ou le responsable de l'établissement

⁹ DGS_Anne.M, DICOM_Jocelyne.M, DGS_Anne.M, DICOM_Jocelyne.M. La gestion de crise des établissements de santé [Internet]. Ministère des Solidarités et de la Santé. 2021 [cité 17 juin 2021]. Disponible sur : <https://solidarites-sante.gouv.fr/systeme-de-sante-et-medico-social/securite-sanitaire/article/la-gestion-de-crise-des-etablissements-de-sante>

¹⁰ Il s'agit d'un plan de gestion, déclenché en cas de crise sanitaire ou météorologique avérée. Il détaille les modalités d'organisation à mettre en œuvre. Il s'applique aux établissements assurant l'hébergement de personnes âgées et à ceux accueillant des personnes handicapées.

le Conseil départemental. De manière prioritaire, il s'agit des EHPAD où pourront être testés les résidents et les personnels à compter de l'apparition du premier cas confirmé dans la structure.

La région des Pays de Loire reste l'une des régions les moins impactées par l'épidémie. On peut ainsi remarquer qu'il existe un gradient Est-Ouest sur le nombre de cas de la COVID-19 en mars 2020 et sur le taux d'occupation des services de réanimation. Pour pallier cet engorgement des lits d'hospitalisation dans certaines régions de l'Est ou en Ile de France des transferts de patients sont organisés.

2.2 Un point d'entrée pour des transferts massifs de patients de régions plus impactées

Dans les premiers temps de l'épidémie de la COVID-19, les Pays de Loire font partie de régions relativement épargnées. Cependant, à l'instar d'autres régions françaises, l'accentuation du nombre de cas est telle, que le gouvernement, en association avec les établissements de santé décide de la mise en œuvre de transferts de patients. Ces derniers s'effectuent des régions les plus touchées vers celles où le seuil épidémique est le plus bas.

En région parisienne, la capacité en lits de réanimation est de mille cinq-cents lits. La situation devenant critique avec mille trois-cents lits occupés, des transferts de patients sont organisés vers des régions moins touchées à ce stade de l'épidémie, dont celle des Pays de Loire. En effet, début avril, la situation dans les hôpitaux de Paris est qualifiée de critique et pour pallier ce problème, des patients atteints par la COVID-19 sont transférés vers les hôpitaux du Mans, d'Angers, de Nantes et de la Roche sur Yon. Des transferts via des TGV médicalisés sont aussi organisés de l'Alsace et notamment des hôpitaux de Strasbourg et Mulhouse vers les Pays de Loire¹¹.

Le centre hospitalier départemental (CHD) de la Roche sur Yon, comme d'autres établissements dans la région, intensifie son offre de soins en prévision de la vague épidémique. De plus, au CHD, 200 lits de réanimation sont libérés pour accueillir d'éventuels patients infectés par le virus, notamment grâce à la libération de l'étage

¹¹ JDD L. Des malades évacués en train d'Alsace vers les Pays de la Loire [Internet]. lejdd.fr. [Cité 17 juin 2021]. Disponible sur : <https://www.lejdd.fr/Societe/info-jdd-a-bord-du-tgv-medicalise-des-patients-transferes-vers-bordeaux-3957514>

de chirurgie et à la réorganisation du bloc opératoire en salle de réanimation. Des centres COVID pour accueillir les patients potentiellement infectés ouvrent un peu partout dans les villes de la région.

Les hôpitaux de la région s'organisent afin d'accueillir les patients atteints par le virus de la COVID-19. Et d'autre part, ils s'engagent à protéger le personnel soignant tout en maintenant la continuité des soins des patients présentant une autre pathologie. Ces nouvelles règles bouleversent les habitudes dans les services hospitaliers, mais qu'en est-il des maternités ? Quelles décisions ont été prises, parfois dans l'urgence, pour permettre aux couples de vivre ce moment unique sans pour autant mettre en danger la santé du personnel soignant et des autres patientes ?

3. Situations dans les maternités

3.1 Des recommandations émises au niveau national pouvant parfois créer des controverses dans la pratique

Face à cette situation sanitaire, des restrictions et des mesures sanitaires sont mises en place afin de limiter le nombre de personnes présentes dans les établissements de santé et notamment dans les maternités. Cependant, il faut maintenir la continuité des soins et notamment le suivi des patientes.

Pour les maternités, la crise sanitaire a soulevé plusieurs problématiques et notamment celle de la présence du conjoint dans les services de gynécologie et d'obstétrique. En réponse à cette question, le 30 mars 2020, le collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF) et le syndicat des gynécologues et obstétriciens de France (SYNGOF) publient, des recommandations à l'attention des équipes médicales. Ils recommandent notamment que chaque maternité élabore un protocole de prise en charge des accouchements afin de réduire au maximum les contacts et le nombre de personnes extérieures aux personnels soignants pour « *dresser un barrage* »¹² contre le risque de contamination. Ils mettent aussi en garde contre l'accouchement

¹² SYNGOF. COVID-19 : Recommandations du CNGOF et du SYNGOF pour le suivi de grossesse et l'accouchement | Syngof [Internet]. 2020 [cité 20 oct 2020]. Disponible sur : <https://syngof.fr/communiqués-presse/covid-19-recommandations-du-cngof-et-du-syngof-pour-le-suivi-de-grossesse-et-laccouchement/>

à domicile et les risques qui y sont associés. En effet, en cas de problème lors d'un accouchement à domicile, les SAMU qui sont débordés ne pourraient arriver à temps. Du fait de la crise sanitaire, la réactivité des services d'urgence pour la prise en charge des hémorragies du post partum à domicile ne serait pas la même. Ils recommandent aussi que les différents établissements mettent en place la possibilité de sorties précoces des patientes et de leur nouveau-né, afin de limiter l'exposition de la mère et du bébé à différents intervenants qui pourraient être contagieux.

Toutefois, en pratique, ces recommandations ont été difficile à appliquer. En effet, chaque établissement de santé et donc chaque maternité, ont mis en place un protocole concernant les visites autorisées en maternité et notamment sur la présence du conjoint. Même si cette dernière est fortement encouragée par les professionnels, certaines maternités ont pris le parti de leur interdire l'accès à la maternité. Dans les Pays de Loire, une seule maternité, la maternité de type 1 Porte Océan, en Vendée a interdit la présence de l'accompagnant en salle de naissance. Les restrictions sont, cependant, très hétérogènes en ce qui concerne la présence du conjoint en maternité. Dans d'autres, comme en Bourgogne Franche Comté par exemple, toutes les maternités de la région se sont mises d'accord sur un protocole commun : les conjoints sont autorisés en salle de naissance lors de la dernière phase du travail, c'est-à-dire à partir d'une dilatation du col utérin à 5 cm, puis ils restent durant les deux heures qui suivent l'accouchement mais doivent ensuite rentrer chez eux pour ne revenir que lors du jour de la sortie de la maternité¹³.

Pourtant, l'OMS affirme que la présence continue de l'accompagnant du choix de la patiente durant l'accouchement a un impact positif sur son déroulement. De la même façon, une étude de la Cochrane¹⁴ datant de 2017 montre que cela entraîne moins de complications pour la patiente et le nouveau-né. On peut notamment observer une augmentation du nombre d'accouchements par voie basse spontanée, et par conséquent une diminution des accouchements par césarienne, des accouchements instrumentaux, mais aussi une diminution de la durée du travail, une diminution de

¹³ Coronavirus Covid-19 : est-ce que la présence des papas est autorisée dans les maternités pendant l'accouchement ? [Internet]. France 3 Bourgogne-Franche-Comté. [Cité 30 déc. 2021]. Disponible sur : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/cote-d-or/coronavirus-covid-19-est-ce-que-presence-papas-est-autorisee-maternites-accouchement-1805752.html>

¹⁴ La Cochrane est une organisation à but non lucratif. Elle a pour but de regrouper des données scientifiquement validées de manière accessible et résumée. Elle conduit à des revus systématiques d'essais randomisés contrôlés d'interventions en santé. Elle est en relation avec l'OMS en y apportant des contributions.

l'utilisation d'analgésie loco-régionale, des faibles scores d'Apgar à 5 minutes de vie et des sentiments négatifs concernant le vécu de l'accouchement¹⁵.

Le 27 avril, le CNGOF émet de nouvelles recommandations sur la présence de l'accompagnant. Il demande à ce que les maternités facilitent la présence de ce dernier dans les services dans le respect, évidemment, des gestes barrières¹⁶.

3.2 Des recommandations différentes selon les territoires : situation dans les maternités du Réseau sécurité Naissance 23 maternités

3.2.1 Une seule maternité sans conjoints à l'accouchement : Maternité de Porte Océan, maternité de type 1¹⁷ en Vendée

La maternité de Porte Océan est la seule maternité du Réseau Sécurité Naissance (RSN) comprenant vingt-trois maternités des Pays de Loire à ne pas accepter les conjoints en salle de naissance à partir du 10 mars. Cette restriction est notamment mise en place du fait des locaux très étroits qui rendent impossible le respect des gestes barrières et particulièrement la distanciation entre les différents ~~individus~~ et les patientes. A partir du 29 avril, cette mesure peut être levée du fait de la réorganisation des circuits patients au sein de l'hôpital, permettant ainsi aux futurs parents d'assister à la naissance de leur nouveau-né. Cependant, la présence du conjoint lors d'une césarienne au bloc opératoire ne peut pas être autorisée avant le 20 juin. De plus, les accompagnants ne peuvent pas non plus rendre visite à leur conjoint durant leur séjour en maternité. Cette mesure reste en vigueur jusqu'au 16 mai.

¹⁵ OMS. Recommandations OMS sur les soins intrapartum pour une expérience positive de l'accouchement [Internet]. 2018 [cité 10 nov 2020]. Disponible sur : <https://www.who.int/reproductivehealth/publications/intrapartum-care-guidelines/fr/>

¹⁶ Recommandations CNGOF 27 avril présence de l'accompagnant .pdf [Internet]. [Cité 27 oct. 2020]. Disponible sur : <http://www.cngof.fr/pratiques-cliniques/referentiels-d-origines-diverses/aperçu?path=COVID-19%252FCOVID-accagnants-accouchement-2.pdf>

¹⁷ Les maternités sont classées en 3 catégories : (Réseau Sécurité Naissance, 2018)

- Maternité de type 1 : maternité avec soins courants au nouveau-né
- Maternité de type 2 : maternité avec soins spécifiques au nouveau-né et prise en charge de la prématurité entre 32 et 36 SA ainsi que des pathologies modérées du nouveau-né
 - o Type 2A : présence d'une unité de néonatalogie
 - o Type 2B : 2A + unité de soins intensifs néonataux
- Maternité de type 3 : 2B + présence d'une unité de réanimation néonatale et prise en charge de la prématurité avant 32 SA ainsi que des pathologies sévères de la mère et du nouveau-né.

3.2.2 L'accompagnant autorisé pendant l'accouchement mais des visites en maternité suspendues : un changement incessant

Au CHU d'Ersère, en Loire Atlantique¹⁸, à partir du 16 mars, le droit de visite est limité à une seule personne pendant le séjour en maternité. De plus, les accompagnants sont refusés en consultation et un accueil filtrant aux urgences gynécologiques et obstétricales est mis en place 24h/24 à partir du 25 mars. Il est ensuite déplacé au rez-de-chaussée de la maternité, en journée, à partir du 30 mars. Ce dispositif d'accueil permet de faire un premier entretien avec les personnes venant en consultations à la maternité : présence ou non de symptômes évocateurs de la COVID-19 : toux, fièvre, frissons, etc... Deux sages-femmes, un externe et une étudiante sage-femme accueillent donc les patientes en prenant leur température au niveau tympanique puis s'ils ne présentent aucun symptôme, elles peuvent alors se rendre à leur consultation après s'être lavé les mains avec de la solution hydroalcoolique (SHA). D'ailleurs, à compter du 30 mars, le CHU n'accepte plus aucun accompagnant dans les services de la maternité notamment en suites de couches. Les sages-femmes présentes ce jour-là en maternité se souviennent alors avoir dû demander aux accompagnants présents de partir, moment difficile pour ces derniers qui ont dû laisser leur nouveau-né et leur conjointe et ne les revoir que quelques jours plus tard. Toutefois, l'accompagnant est toujours autorisé en salle de naissance, et ceci durant toute la durée du confinement, mais il doit impérativement respecter les gestes barrières et ne pas sortir de la salle d'accouchement. Cependant, il est absent des services d'urgences gynéco-obstétricales et des salles de pré-travail. De la même façon, dans les cliniques autour de Nantes, mais aussi dans la Sarthe ou dans certaines maternités de Vendée comme à la Roche sur Yon, les accompagnants peuvent assister à l'accouchement, pendant la période de confinement. Par ailleurs, ils sont dans l'obligation de quitter la maternité à l'issue des deux heures de surveillance suivant l'accouchement car aucune visite n'est autorisée durant le séjour en maternité. Dans les autres maternités des Pays de Loire, l'accompagnant est toujours accepté en salle d'accouchement dans le respect des gestes barrières, c'est-à-dire qu'il a interdiction de sortir de la salle. Cependant, concernant le séjour en suites de couches, les restrictions sanitaires sont beaucoup plus hétérogènes. Certaines maternités acceptent l'accompagnant dans le service mais en

¹⁸ Bilan Covid du CHU de Nantes - restrictions.pdf.

confinement strict dans la chambre de la patiente, durant tout son séjour. Dans d'autres hôpitaux, l'accompagnant ne peut pas être présent tout au long de son séjour comme c'est le cas au CHU d'Ersère. Pour les autres, il est parfois possible qu'il soit présent dans le service mais avec des horaires restrictifs à respecter.

Face à ces restrictions, les sages-femmes présentes à la « cellule de tri » se retrouvent dans l'obligation de refuser des conjoints aux portes de la maternité. Cette situation peut parfois susciter de la colère et de l'incompréhension chez les futurs parents. Moment difficile pour les parents mais aussi pour les équipes soignantes, comme les sages-femmes, présentes à l'entrée, qui doivent leur annoncer des restrictions qui s'imposent à elles. En effet, ces décisions sont prises par les directions des hôpitaux, indépendamment de leur volonté. De plus, les directives sont souvent prises dans l'urgence de la situation sanitaire qui change pratiquement au jour le jour.

A partir du mois de mai, dans une des cliniques d'Ersère, par exemple, l'accompagnant est de nouveau admis en suites de couches sur une plage horaire de cinq heures durant la journée. Dans une autre clinique proche d'Ersère en mai, après les annonces de déconfinement, plusieurs possibilités sont proposées aux accompagnants : soit les conjoints viennent tous les après-midis dans le service, soit ils restent durant tout le séjour mais doivent être confinés dans la chambre avec la patiente, soit ils viennent seulement le jour du départ et peuvent arriver dès le matin.

Au CHU d'Ersère, les accompagnants sont de nouveau admis dans le service de suites de couches à partir du 18 mai, soit une semaine après l'annonce nationale de rentrée en phase de déconfinement. L'accueil filtrant prend fin le 29 juin et les visites sont élargies à la fratrie sur une plage horaire de trois heures l'après-midi à partir de cette date. D'autres maternités, comme la maternité de type 2B de la ville de Port-Atlantique, autorisent l'accompagnant à l'accouchement et ensuite le jour de la sortie de la maternité pour venir chercher sa conjointe. Enfin, certaines maternités, comme le CHU de Centranjou en Maine et Loire, prennent des mesures concernant l'accompagnement durant le séjour en suites de couches plus tardivement que les autres. En effet, dans cette maternité, la présence de l'accompagnant est autorisée jusqu'au 4 avril, puis le droit de visite est refusé dans le service de suites de couches de cette date jusqu'au 15 mai. Après cette date, une plage horaire de quatre heures maximums par jour est autorisée pour les conjoints.

Comme on peut l'observer, les recommandations émises par les hôpitaux de la région, sont très hétérogènes selon les lieux, et le type de maternité. Dans un même département, les règles pour la présence du conjoint ne sont pas identiques mais, parfois aussi dans la même ville.

II. Présentation de l'étude

1. Objectifs

Accoucher en temps de crise sanitaire, période anxiogène pour les futurs parents... Cette situation inédite en France et dans le monde a pu faire surgir plusieurs questions chez les couples dont le terme de la grossesse approchait. Mon conjoint va-t-il pouvoir être présent à la naissance ? Vais-je être seule en salle de travail ? Comment affronter ce moment si important dans une vie sans pouvoir le partager avec le coparent ? Comment bien vivre mon séjour à la maternité sans avoir le soutien de mon conjoint ?

Tant d'interrogations chez les futures mères qui restent souvent en suspens jusqu'au jour J.

Cependant, durant cette période, ce n'est ni aux femmes enceintes ni aux futures mères que j'ai voulu m'intéresser mais à leur conjoint. En effet, j'ai pu m'apercevoir que les médias s'intéressaient au vécu des femmes pendant leur grossesse et leur accouchement mais qu'ils ne s'intéressaient que très peu aux conjoints. Pourtant, alors même qu'ils ont été, pour la plupart, présents et soutenant tout au long de la grossesse, ils ont été parfois isolés dans certaines maternités du fait des restrictions en vigueur. Absents, le plus souvent durant le séjour en maternité, ils ont dû dire au revoir à leur conjointe et à leur nouveau-né pendant plusieurs jours. Et parfois même, ils ont été refusés aux portes de la maternité, sans pouvoir être présents à l'accouchement et en suites de couches. C'est pourquoi, j'ai voulu m'intéresser à ce qu'ont pu vivre ces conjoints durant ces moments si particuliers.

Comment les conjoints ont vécu les restrictions sanitaires durant l'accouchement de leur conjointe et le séjour en suites de couches durant le confinement national dû à la COVID-19 dans les maternités des Pays de Loire ?

2. Méthode

J'ai choisi de m'intéresser aux maternités des Pays de Loire, afin de pouvoir étudier les disparités qu'il a pu y avoir dans une même région. De plus, j'ai choisi de m'intéresser au vécu des conjoints lors du premier confinement car à ce moment-là c'est une situation inédite qui nous a tous frappé à plus ou moins grande échelle. Se retrouver cloîtrer chez nous, nous déplacer munis d'une attestation afin de justifier notre déplacement, nous n'y avons jamais fait face. Ce système de quarantaine est déjà connu pour des maladies très contagieuses : les personnes confirmées infectées sont isolées. De ce fait, cela leur évite d'avoir des contacts avec des personnes extérieures. Il s'agit d'une mesure barrière.

Cependant, les restrictions mises en place dans notre vie quotidienne, notamment dans les centres hospitaliers sont sans précédent. D'autre part, lorsque le sujet du mémoire m'est venue, je souhaitais m'intéresser exclusivement aux maternités des Pays de Loire.

Afin d'étudier le vécu des conjoints durant l'accouchement et les suites de couches pendant le premier confinement, il m'a semblé approprié de réaliser des entretiens semi directifs auprès de conjoints de femmes ayant accouché durant cette période, c'est-à-dire entre mars et mai 2020, dans les maternités des Pays de Loire. Cette méthode permet la libre expression des personnes interrogées tout en s'appuyant sur une trame d'entretien permettant d'avoir un fil conducteur à ce travail. Ils ont ainsi pu se livrer sur la grossesse et l'accouchement de leur conjointe et leur vécu quant à cette période.

Les entretiens se sont déroulés entre le 5 juin et le 10 septembre 2021. Ils se sont, tous, déroulés en visio-conférence avec l'application Google Meet.

En février 2021, j'ai rencontré la cadre de santé du service de suites de couches du CHU de Nantes afin de lui parler de l'objet de mon mémoire et récolter des informations. Durant ce rendez-vous, j'ai eu l'opportunité de me présenter et exposer mon sujet aux sages-femmes présentes dans le service. Grâce à certaines d'entre elles qui avaient dans leur cercle amical des personnes correspondant à mes critères de recherche, j'ai pu obtenir des premiers contacts. Ainsi, j'ai pu rencontrer deux pères qui ont participé à mes deux premiers entretiens.

Le premier entretien a permis de soulever de nouvelles interrogations et ainsi faire évoluer la grille d'entretien.

Les autres conjoints que j'ai rencontrés lors de mes entretiens ont été recrutés grâce au cabinet des sages-femmes libérales, dans lequel j'ai effectué un stage lors de ma troisième année d'étude de sage-femme.

Après l'explication de mon sujet de mémoire, des modalités de déroulement des entretiens et du respect de leur anonymat, j'ai effectué mes premiers entretiens en visioconférence avec les pères du fait de la situation sanitaire parfois complexe. J'ai pu enregistrer avec leur accord, chacun des entretiens grâce à un dictaphone. Ils ont été ensuite retranscrits et, pour garantir la confidentialité des personnes interrogées, leurs noms, ceux de leurs conjointes et de leurs enfants ont été modifiés. L'analyse des entretiens ne prétend pas ici à l'exhaustivité. Il s'agissait en effet d'analyser les différents témoignages de conjoints et non de réaliser une étude statistique. Le nombre restreint d'entretiens ne nous permet pas de tirer de conclusions générales mais de mettre en évidence certaines similitudes nous permettant d'éclairer notre réflexion.

3. Difficultés rencontrées

Durant la réalisation de ce mémoire, j'ai été confrontée à divers obstacles et freins, entraînant parfois des biais dans l'étude produite.

La première difficulté ressentie, bien qu'elle ait été un choix de ma part, était celle de me familiariser avec les sciences humaines et sociales, en particulier la sociologie. C'est une discipline très intéressante et riche mais elle reste assez éloignée des enseignements que nous avons l'habitude de recevoir au cours de nos études médicales. J'avais quelques notions sur le sujet mais il a fallu ensuite les approfondir notamment en multipliant les lectures de sociologie.

Dans un second temps, il a fallu réfléchir à la méthode la plus appropriée pour sélectionner des conjoints de femmes ayant accouché entre mars et mai 2020, soit un an avant le début de mon mémoire.

En effet, en maïeutique, nous rencontrons le plus souvent, les conjoints, ponctuellement au cours de la grossesse. De plus, à cause de la pandémie de la COVID-

19, les accompagnants n'étaient plus acceptés en consultation et venaient moins souvent en suites de couches. Ce qui limite d'autant plus le contact avec eux. Lors d'un rendez-vous avec la cadre d'un des services d'une maternité, certaines sages femmes présentent ce jour-là ont pu m'orienter vers des conjoints potentiellement intéressés pour partager leur expérience. Je rencontrais cette dernière afin de faire le point sur les restrictions qui avaient été mises en place dans le service au moment du premier confinement. Cela m'a donné un point de départ mais il a fallu ensuite trouver un autre moyen de recruter. J'ai donc posté un message expliquant mon objet de recherche sur les réseaux sociaux afin d'attirer un plus grand nombre de personnes. Cependant cela n'a abouti à aucun contact malgré le grand nombre de personnes ayant vu ou partagé mon annonce.

Après cet échec, je me suis alors tournée vers des sages-femmes libérales de Vendée, chez qui j'avais effectué un stage durant mes études. Je leur ai, tout d'abord, expliqué mon sujet de mémoire brièvement puis j'ai déposé une lettre plus détaillée directement à leur cabinet afin qu'elles puissent mieux l'exposer aux conjoints de leurs patientes. Nous avons convenu, avec les sages-femmes libérales, qu'elles expliqueraient le but de mon travail aux personnes potentiellement concernées par mon sujet. Ensuite, après accord de leur part, elles me transmettraient leurs coordonnées afin que je puisse prendre contact avec eux. Ainsi, elles ont pu m'orienter vers six personnes intéressées par mon sujet. Parmi eux, certains étaient des conjoints de femmes ayant accouché à la maternité de la Rochelle.

Habitant dans le sud de la Vendée, la maternité de la Rochelle se situe à proximité. Par conséquent, en plus de constater les disparités dans une même région, cela m'a permis d'étudier les différences de restrictions entre différentes régions proches géographiquement.

Finalement sur ces six hommes, je n'ai interviewé que quatre d'entre eux dont un de la Rochelle. En effet, après les avoir contactés par mail, un ne m'a jamais répondu malgré plusieurs relances et l'autre ne m'a plus répondu au moment de fixer une date pour réaliser l'entretien.

Enfin, ce mémoire a demandé un temps d'adaptation, avec les techniques d'entretiens, de retranscription et d'analyse qui ont été une nouvelle manière de travailler fort enrichissante mais très chronophage. En effet, la grille d'entretien élaborée

au préalable a évolué au fur et à mesure des différentes rencontres. Les deux premiers entretiens « exploratoires » m'ont permis de mettre en évidence différents axes à aborder lors du troisième entretien et ainsi de suite. D'autre part, réaliser un entretien sociologique n'est pas une chose facile. Il demande de la préparation en amont avec l'élaboration de la grille d'entretien, et beaucoup d'énergie au moment de sa réalisation. En effet, il faut savoir être à l'écoute, trouver les mots qui permettront de mettre la personne en face de nous à l'aise, et lui permettre de libérer au mieux sa parole. Il faut pouvoir rester à l'écoute pour pouvoir rebondir à chaque instant sur ce qui est dit.

Pour l'analyse, lorsque je me suis retrouvée avec tous mes entretiens retranscrits, des similitudes me sont apparues directement ainsi que certaines différences. Cependant, je n'arrivais pas à trouver la meilleure manière de démarrer mon analyse.

J'ai alors décidé d'élaborer un tableau où j'ai mis une colonne pour chaque entretien et j'ai divisé mes entretiens en plusieurs parties représentant chacune une étape : la grossesse, l'accouchement, les suites de couches et le retour à la maison. J'ai ainsi pu classer les idées qui ressortaient de chaque entretien correspondant à ces parties.

Cette technique m'a beaucoup aidé lors de l'écriture de mon analyse et les différentes sous parties me sont ensuite venues au fil du temps.

4. Présentation de l'échantillon

- **Steven :**

Steven et sa conjointe Mathilde ont 27 ans. Ils vivent en concubinage dans une maison à Porte Océan, en Vendée. Leur premier enfant est arrivé le lendemain de l'annonce du confinement national en France. Steven est chef de projet : « grâce » ou plutôt à cause de la pandémie et du confinement, il se retrouve en télétravail.

- **Thomas :**

Thomas vit en concubinage avec Charlotte à Ersère en Loire Atlantique. Il est marin et part en mer une semaine sur deux. Ensemble, ils désirent avoir un premier enfant. Après quelques mois, Charlotte est enceinte mais malheureusement cela se termine par une fausse couche. Malgré la tristesse et la déception, ils essaient de nouveau d'avoir un enfant. Après un an et demi de tentatives, ils se retrouvent dans un moment charnière où ils commencent à se poser des questions sur leur fertilité. Ils n'engagent finalement aucune démarche de PMA (procréation médicalement assistée) car Charlotte débute une grossesse. Celle-ci est marquée, notamment au début, par beaucoup d'appréhension et de crainte d'une nouvelle fausse couche. C'est pour cela qu'ils décident d'annoncer la grossesse à leur famille que vers le 3^e ou 4^e mois. L'accouchement a eu lieu le 23 mars 2020, soit une semaine après l'annonce du confinement.

- **Yann :**

Yann vit en concubinage avec Laure. Ils sont en couple depuis 10 ans et il y a 4 ans, ils ont eu un premier enfant, Clara. A ce moment-là, ils vivaient loin de leur famille. Pour le premier accouchement, ils se sentaient frustrés de ne pas avoir pu partager l'arrivée de leur enfant avec leur famille. Pour cette nouvelle grossesse, Yann étant gendarme, il a pu obtenir une mutation à Richelieu, en Vendée, à quelques kilomètres de leurs proches. Leur fils est né le 24 mars 2020, donc pendant la période de confinement.

- **Marc :**

Marc et sa conjointe Marie ont 33 ans. Ils sont ensemble depuis 17 ans et vivent à Richelieu dans le sud de la Vendée. Depuis fin 2015, ils souhaitent avoir un premier enfant. Ils ont un parcours atypique, car après de nombreuses tentatives, ils se sont tournés vers la PMA. Après un long parcours, c'est-à-dire 5 transferts d'embryon, en septembre 2019, Marie est enceinte. Marc est gendarme mobile, c'est-à-dire qu'il part en mission 7 à 8 mois dans l'année sur des périodes plus ou moins longues. Lorsque l'annonce du confinement est faite, il est assigné à résidence. Cette situation lui a donc permis d'être présent lors de la fin de la grossesse et de pouvoir être là à tous les rendez-vous. Leur fille est née le 14 mai 2020, juste au début de la période de déconfinement. Les restrictions étaient donc allégées.

- **Bastien :**

Bastien vit en concubinage avec Marion. Ensemble, ils ont eu un premier enfant, Gaspard. Bastien est développeur informatique, Marion est en congé parental au moment de l'entretien. Afin de pouvoir passer plus de temps auprès de sa famille et profiter au maximum de tous les moments avec elle, Bastien a décidé de changer d'entreprise pour pouvoir faire quelques jours de télétravail dans la semaine et ainsi rester à son domicile. L'annonce du confinement, le 16 mars 2020, arrive à la fin de la grossesse de Marion. Ces quelques semaines, ainsi que l'accouchement ayant eu lieu le 26 mars, ont été marqués par de nombreuses périodes de doutes quant à la présence du conjoint en salle de naissance mais aussi de stress vis-à-vis de l'organisation qu'ils allaient devoir entreprendre pour leur aîné, qui n'était pas forcément celle qu'ils avaient imaginée avant cette annonce.

III. Analyse des entretiens

1. Un enfant qui s'inscrit dans un projet de couple

Tous les couples que j'ai pu rencontrer ont eu un désir d'enfant au cours de leur relation, aucune grossesse n'était une « surprise » sans projet préalable : « *Désir de grossesse ça fait depuis on va dire début euh fin 2015 et (...) en fait on a eu, ouais, Clémence milieu 2020* » [Marc, l.23-26], « *Concernant le désir de grossesse, on sait qu'on avait le choix d'avoir deux enfants* » [Bastien, l.25-26]. Dans le projet de devenir parents, il y a beaucoup de désirs et en termes de parentalité, le désir de grossesse est à différencier du désir d'enfant. Les deux sont, cependant, très souvent liés. Le désir de grossesse représente plutôt l'enfant en tant que figure et distinct, c'est imaginer la complétude autour de la grossesse et le fait d'avoir quelqu'un en plus en soi. Le désir d'enfant se présente souvent comme une démarche consciente, raisonnable et parfois programmée s'intégrant dans un plan de vie lié aux idéaux sociaux, culturels et familiaux. ¹⁹Ce projet s'inscrit dans une histoire de couple et plus largement dans une histoire familiale. L'enfant est chargé d'une histoire avant même d'être conçu.

¹⁹ La parentalité, cours de 2018, F. Millasseau, psychologue

Quant à la société, même encore à l'heure actuelle, elle encourage fortement les couples et notamment les femmes à avoir des enfants. Le désir n'est donc plus un désir strictement personnel pour les femmes ou les couples mais un désir sociétal. Qu'en est-t-il des femmes qui ne souhaitent pas avoir d'enfants ?

Depuis le début des années 1970, le modèle familial a subi d'importants bouleversements. Le modèle du couple marié avec enfants n'est plus le modèle de référence. En effet, nous pouvons observer une diminution du nombre de mariages mais ils sont aussi moins définitifs : le nombre de divorces augmente « *on compte aujourd'hui un divorce pour deux mariages dans les grandes villes* »²⁰. Les mariages sont donc moins nombreux mais ils ont lieu plus tardivement. De nouveaux modèles de vie font leur apparition, notamment, la cohabitation qui se révèle être une alternative au mariage. Elle est d'ailleurs devenue la norme d'entrée dans la vie de couple : neuf couples sur dix²⁰. Avec l'augmentation de la cohabitation, le nombre de naissances hors mariage suit la même courbe. Aujourd'hui un enfant sur quatre naît hors mariage²⁰. Tous les couples que j'ai rencontrés ne sont pas mariés. Cela montre l'impact important de cette évolution.

D'autre part, les modèles familiaux se transforment. Une famille n'est plus seulement un père et une mère mariés. Comme je l'ai évoqué précédemment, le mariage n'est plus un préalable à la conception. De la même façon, le schéma familial traditionnel n'est plus celui qui domine. Les familles recomposées ont fait leur apparition, tout comme les familles monoparentales ou homoparentales. La famille n'est donc plus un modèle unique, il existe des modèles familiaux pluriels. En outre, avoir des enfants n'est plus un passage obligé mais les pressions sociales imposées notamment sur les femmes peuvent parfois faire douter ces dernières. En effet, à partir du moment, où la femme atteint un certain âge, la plupart des discours tournent autour de la question de faire un enfant. Nous avons tous déjà entendu l'une de ces phrases au moins une fois : « *alors c'est pour quand ?* », « *quand est-ce que tu nous fais un petit fils ou une petite fille ?* » comme si les enfants étaient conçus pour la société et non pour les parents. Or, le fait de faire un enfant, de le vouloir révèle avant tout un choix personnel et un choix de couple. Le désir d'enfant est donc souvent pensé comme devant être le fruit de l'amour d'un couple. Cependant, comme j'ai pu le décrire précédemment le couple hétérosexuel n'est plus le seul schéma familial. C'est l'envie de fonder une famille, de

²⁰ Avenel C. Les évolutions sociologiques de la famille. Rev Polit Soc Fam. 2003 ;72(1):69-73.

transmettre des valeurs. Comme je vais l'évoquer ensuite, chaque projet est différent et donc chaque histoire est unique.

1.1 Des motivations à concevoir différentes pour chaque couple

Pour Bastien et Yann, il s'agissait du deuxième enfant attendu dans la famille. Dans ce projet, les motivations des deux couples sont différentes l'une de l'autre. Pour l'un, le désir d'un deuxième enfant s'inscrit dans un projet plus large, familial, une continuité déjà établie précédemment, avant même la venue du premier enfant. Bastien et sa conjointe ont toujours voulu avoir des enfants proches en âge. Ils ont aussi le projet que leur deuxième enfant naisse au printemps comme le premier car pour lui « *les bébés de printemps sont des bébés solides* » [Bastien I.35-36]. Les naissances apparaissent ainsi programmées. En effet, d'après une étude menée par l'INSEE entre 2005 et 2011²¹, 13% des personnes disent avoir choisi la période d'arrêt de la contraception parce qu'elles souhaitent que l'enfant « *naisse à une période plus ou moins précise de l'année* ». Parmi celles-ci, 43% souhaitent que leur enfant naisse au printemps. Cette enquête démontre qu'un imaginaire se développe autour de la santé de l'enfant naissant au printemps. L'enfant qui naît loin de la saison froide et humide accompagnée des maladies hivernales pourra bénéficier de la « *belle saison* » pour grandir et renforcer son système immunitaire comme nous le décrit Bastien : « *quand ils arrivent à l'hiver ils sont plus vieux et donc plus costauds* » [Bastien I.35-36].

Pour l'autre, le projet concernant le deuxième enfant s'est établi à la suite de l'expérience survenue avec la naissance du premier. Ainsi, les expériences passées influencent de façon positive ou négative la nouvelle grossesse. Pourtant, celle-ci est toujours singulière. Lorsque c'est une deuxième, elle se fait forcément en lien avec la précédente, elle se vit différemment, que ce soit pour la femme ou le couple, selon les événements qui ont lieu lors des précédentes grossesses. Ainsi, elle est, parfois, l'occasion de réaliser des changements. Ce fut le cas de Yann, le premier accouchement a été source de frustrations pour le couple. Ils n'ont pas pu partager ces beaux moments avec leur famille car ils étaient beaucoup trop éloignés. En conséquence, pour l'arrivée du deuxième enfant, ils ont décidé de déménager afin de se rapprocher de

²¹ Régnier-Loilier A. La planification des naissances dans l'année : une réalité peu visible en France. Mis En Ligne Sur Cairninfo 02082010. 2 août 2010 ;65(1):191-206.

leurs familles respectives avec le projet de partager la naissance avec leurs proches
« *on s'est dit que pour notre deuxième enfant on allait mieux le vivre parce qu'on... euh... pourrait avoir des visites, on pourrait, voilà, partager quoi...* » [Yann I.30-33]

La grossesse est aussi empreinte d'idéal : nous avons envie que tout soit parfait par rapport à la grossesse et à l'enfant. Nous cherchons à tendre vers cet idéal. Mais qu'en est-il lorsque la réalité rattrape ce dernier ? Comment garder la motivation lorsque les événements ne correspondent pas à nos espérances ?

1.2 Lorsque l'attente devient longue et que la grossesse se médicalise : la motivation mise à rude épreuve

Pour certains couples, la démarche pour concevoir apparaît beaucoup plus complexe. Le projet de grossesse et d'enfant peut mettre plus longtemps à se concrétiser qu'ils ne l'avaient prévu. Lorsque les tentatives se multiplient et que le délai d'attente commence à s'allonger, les couples peuvent commencer à se poser des questions sur leur fertilité. C'est notamment le cas de Thomas qui décrit ce moment : « *nous c'était en tout cas un peu le moment charnière où on commençait à avoir des doutes disons quoi à se dire mince peut être que ça marchera pas très bien* » [Thomas I.20-23]. Cependant, ils n'avaient engagé aucune démarche car au moment où ils ont « *commencé à se pencher là-dessus* » [Thomas I.26] la grossesse est arrivée. Cependant, un autre couple dont j'ai rencontré le conjoint, avaient dû engager des démarches en centre de PMA (procréation médicalement assistée). Après un désir de grossesse depuis 4 ans, ils ont donc entamé un parcours FIV (fécondation in vitro) Marc décrit ce parcours comme « *atypique* » [Marc I.27], ils l'ont vécu comme « *un long parcours* » [Marc I.30-31]. Nous pouvons comprendre que le parcours leur est paru long, puisqu'ils ont effectué cinq transferts d'embryons avant que Clémence soit enceinte. Dans une enquête menée en 2020 en France sur les usages et les expériences vécues par des patients engagés dans un parcours de PMA, un patient sur quatre se dit en souffrance par rapport à sa prise en charge, notamment des hommes. La moitié des personnes sondées sont pessimistes quant à la réussite de leur traitement²². Une vision négative,

²² Une enquête nationale : le projet parental à l'épreuve du parcours médical [Internet]. Association de patients de l'AMP et de personnes infertiles, stériles. De parents et futurs parents via l'AMP et l'AMP avec don de

notamment influencée par le discours pessimiste, concernant le pourcentage de réussite, des médecins qui les accompagnent. Il s'agit d'un parcours du combattant souvent flou pour les couples. Il peut être marqué par de nombreux obstacles, il est fait d'espoirs, de déceptions et, peut-être long, fatiguant psychologiquement et physiquement du fait des traitements parfois lourds et inhabituels. D'ailleurs, les couples peuvent parfois avoir besoin de faire des pauses surtout après l'enchaînement de plusieurs FIV. Dans ce contexte, le soutien des proches s'avère important tout comme, la solidarité au sein du couple. En effet, les traitements médicaux parfois lourds, les nombreux examens, l'angoisse des résultats, l'impression d'injustice, de découragement, les possibles échecs et le sentiment de culpabilité peuvent engendrer des tensions au sein du couple. Sur ce point, le problème d'infertilité doit être traité comme un problème de couple, afin que celui-ci puisse travailler et avancer et ce, d'autant plus lorsque les objectifs ne sont pas atteints. Les nombreux rendez-vous médicaux et les traitements prennent donc une part très importante dans la vie quotidienne. Celle-ci est rythmée par ce sujet et cela peut avoir un effet, parfois négatif, sur la vie conjugale.

Les soignants jouent un rôle important pour les couples. Ils leur remettent leur projet et ils ont besoin que ceux-ci leur donnent de l'espoir et un but afin de ne pas abandonner. Nous pouvons donc comprendre qu'un discours pessimiste de la part d'un professionnel médical influence de façon négative leurs pensées et ternisse leurs espoirs quant à la réussite du projet. D'autre part, lorsque les couples ont recours à la PMA « *leur désir d'enfant et ses motivations à la parenté sont disséqués, questionnées* »²³, ce qui donne l'impression aux futurs parents que leur capacité à devenir parents est remise en question.

Souvent, les couples appréhendent d'annoncer cette infertilité à leurs proches, car ils ressentent pour certain·e·s de la honte et de la culpabilité. Honte de ne pas être capable de réaliser le projet que leurs proches et eux-mêmes attendent d'eux. Culpabilité, d'envier les femmes enceintes qu'ils croisent, de jalouser les membres de la famille ayant des enfants. Un sentiment de perdre son rôle dans l'arbre généalogique de la famille peut subvenir. La fécondité inscrit chaque membre du couple dans « *la chaîne de filiation qui le relie à ses propres parents. Par conséquent, (l'infécondité) est*

gamètes. 2021 [cité 20 déc 2021]. Disponible sur : <https://bamp.fr/2021/05/07/une-enquete-nationale-le-projet-parental-a-lepreuve-du-parcours-medical/>

²³ Dayan J, Trouvé C. Désir d'enfant et pma : quelques aspects sociologiques. Spirale. 2004 ;32(4):27-32.

*la rupture de la chaîne du temps qui (...) relie (les) générations passées et futures. L'homme ou la femme – ou le couple – doit faire le deuil de ce prolongement (de lui-même) à travers l'autre »*²⁴. De plus, les couples ressentent parfois le sentiment que ceux qui les entourent n'y comprennent rien ou qu'ils font exprès « d'appuyer là où ça fait mal ». Cependant, l'incompréhension des proches provient d'une méconnaissance du sujet et notamment les idées reçues ou fausses concernant la fertilité. Durant 4 ans, Thomas et sa compagne ont ainsi multiplié les tentatives sans succès. Lorsqu'ils ont décidé de démarrer une PMA, ils ont dû faire le deuil d'une procréation obtenue de façon naturelle.

Annoncer son infertilité peut faire subvenir un sentiment de perte : perte d'un rêve, le fait de s'être imaginé avec des enfants, la perte de contrôle, la perte du sentiment d'inclusion sociale car les amis et les autres membres de la famille ont des enfants.

Chaque grossesse est unique, notamment par les motivations du désir d'enfants, mais aussi, parfois, la difficulté à faire aboutir ce projet. Pour les couples, le projet se concrétise lorsque la grossesse est annoncée, que ce soit l'annonce de la femme enceinte à son conjoint ou à la famille. Une grossesse peut, parfois, selon le contexte susciter des appréhensions et des inquiétudes. Mais que se passe-t-il lorsqu'une pandémie mondiale se déclare pendant la grossesse ?

2. Comment vivre une grossesse ordinaire dans une situation de pandémie ?

2.1 L'annonce de la grossesse : le point de départ du devenir parent

La grossesse est un apprentissage, une construction sociale. Il s'agit d'un changement identitaire qui murît avec le projet parental mais débute réellement à l'annonce de la grossesse au conjoint ou à la famille. Elle est la première étape importante pour les couples. C'est le début de la grossesse et du projet. Il constitue un fil conducteur car c'est à partir de ce moment que les futurs parents préparent ensuite la chambre, qu'ils définissent des couleurs et des vêtements selon le sexe avéré ou présumé de l'enfant,

²⁴ MARDON F, Incidence de l'infertilité et des techniques d'assistance à la procréation sur la sexualité des couples. Thèse de médecine, Nantes, 2000

qu'ils pensent au prénom : ils personnifient le fœtus. L'annonce apparaît alors comme un rite de passage : « *marque le changement de statut social ou sexuel d'un individu (adolescence, maternité...)* »²⁵. La femme n'étant plus simplement une femme mais une femme enceinte, une future mère. Pour le père, cette annonce est vécue comme un point de départ dans un processus psychologique lui permettant de devenir père et de réaliser ce nouveau statut. Cette annonce entraîne une modification du couple, de la sphère familiale, une réadaptation de chaque lien, de chaque statut. Pour le père, l'annonce de la grossesse paraît peu concrète. Cependant la société lui assigne de nombreuses responsabilités dès lors que la grossesse est annoncée. Le conjoint doit veiller au repos de sa conjointe. De plus, il est parfois difficile pour les pères de trouver leur place au sein de la dyade mère-enfant. En effet, la femme porte l'enfant, sent ses mouvements. Parfois, lorsque le conjoint souhaite mettre sa main sur le ventre de sa compagne, le fœtus ne fait pas de mouvements à ce moment-là ce qui peut lui procurer le sentiment d'être rejeté, de ne pas créer de liens avec son enfant. Pour y pallier, les couples peuvent pratiquer de l'haptonomie. Il s'agit d'une forme de préparation à la naissance permettant aux futurs parents d'entrer en contact avec leur bébé par le toucher. Elle permet au père d'entrer dans son rôle, de passer d'une dyade mère-bébé à une triade. Le père trouve sa place pendant la grossesse auprès de la mère mais aussi du bébé.

Le plus souvent, il existe une première annonce : de la femme au conjoint. Lorsqu'il y a un désir de grossesse, la femme se rend compte qu'elle a un retard de règles par rapport à son cycle habituel ou elle ressent des symptômes similaires aux premiers symptômes de la grossesse : nausées, vomissements, fatigue, tension mammaire, changement au niveau de l'odorat avec des odeurs qui ne sont plus tolérées. Elle décide alors de faire un test de grossesse, consulte son médecin ou sa sage-femme qui lui prescrit une prise de sang. Puis, si le test de grossesse est positif, il va falloir qu'elle l'annonce à son conjoint. Steven a appris la grossesse de sa compagne lorsqu'elle est venue le chercher à son travail : « *Mathilde est venue me chercher en voiture au*

²⁵ 1. La crise du Covid-19 change-t-elle notre rapport aux médias ? [Internet]. France Culture. [Cité 15 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-billet-politique/le-billet-politique-du-mercredi-15-avril-2020>

travail, euh, j'avais un sac déposé à mes pieds avec, euh, le test de grossesse à l'intérieur » [Steven, l.16-19].

Certains prennent de la distance face à cette annonce de peur de vivre une perte fœtale dans les premiers mois de la grossesse. C'est notamment le cas de Thomas. Avec sa conjointe, quelques mois avant cette grossesse, ils ont été confrontés à une fausse couche. Ils ont donc décidé d'annoncer la grossesse à leur famille seulement vers 3-4 mois de grossesse « *on a été un peu plus frileux, euh à l'annoncer à l'entourage du coup* » [Thomas l.32-33]. Le fait d'avoir vécu un événement passé difficile comme une fausse couche spontanée ou une mort in utero semble être un facteur d'annonce plus tardive de la grossesse. Ceci peut être lié à la crainte, l'appréhension de revivre une situation similaire.

Par ailleurs, l'annonce de la grossesse ne se déroule pas toujours comme les couples l'avaient imaginé. Pour Marc et sa conjointe, étant dans un parcours de PMA, ils ont appris la grossesse en découvrant le taux de BHCG²⁶ présents dans le sang. Dans ce cadre, ce bilan sanguin doit être réalisé à une date précise après la date du transfert d'embryon. Dans cette situation, l'effet de surprise n'est pas présent. En effet, la femme n'effectue pas un test urinaire à la suite d'un retard de règles. Cependant, les couples qui sont dans un parcours de PMA, attendent d'autant plus cette grossesse et cet enfant, qu'ils ont tant de difficultés à concevoir. Ils ont rencontré, parfois, tellement d'obstacles que cette grossesse devient « *précieuse* ». En effet, après un parcours de FIV, lorsque la grossesse est enfin là, il existe chez les couples un premier bonheur, lié au soulagement de voir enfin arriver ce qu'ils attendent depuis plusieurs années. Cependant, parfois, à la suite de cette joie, une appréhension fait son apparition. La crainte qu'une anomalie vienne perturber ce bonheur. Les couples ont traversé tellement d'obstacles, tellement de déceptions, que la peur de la répétition se fait sentir.

L'annonce de la grossesse est comme le point de départ de celle-ci. La grossesse engendre un bouleversement, un remaniement psychique pour toutes les femmes enceintes. Ce bouleversement peut parfois être empreint d'histoires passées

²⁶ BHCG est l'hormone chorionique gonadotrope humaine. Elle est produite au cours de la grossesse par l'embryon après la conception puis par le trophoblaste. Elle peut être détectée dans le sang ou dans les urines de la femme enceinte.

et il permet de préparer l'accueil de l'enfant : « suite à ça j'ai réussi à obtenir une mutation plus près, donc je suis revenu en Vendée et euh... toute notre famille étant dans les Deux-Sèvres juste à côté on s'est dit que pour notre deuxième enfant on allait mieux le vivre » [Yann, l.28-31]. L'histoire du premier accouchement, les a motivés à déménager.

Ainsi, la grossesse est une étape dans la vie personnelle et familiale des couples. Cependant, elle ne reste pas de l'ordre privé et de l'intime. Au cours de la grossesse, les couples doivent se rendre à plusieurs rendez-vous médicaux au cours de la grossesse : tous les mois la femme enceinte doit être vue par un médecin ou une sage-femme, une échographie par trimestre est recommandée...

Ce suivi régulier et rigoureux de la femme enceinte fut impacté par l'arrivée du virus de la COVID-19 sur le territoire au mois de janvier 2020. De plus, la forte médiatisation autour de la pandémie a pu, parfois, susciter de la peur et de l'angoisse au sein des couples quant à l'issue de la grossesse.

2.2 Le rêve et la réalité

Durant la grossesse, les futurs parents projettent le jour de la naissance, ils s'imaginent le futur enfant. Dès que la grossesse est annoncée, ils commencent à réfléchir aux prénoms, vouloir connaître le sexe ou non. A cet égard, l'échographie représente un pas dans cette réalité. Elle aide à la personnification du fœtus et permet de se projeter dans ce qu'il pourrait être à la naissance. Bénédicte Champenois-Rousseau décrit l'échographie comme jouant un rôle de présentation sociale du fœtus²⁷. Elle permet la construction de la parentalité. Les parents choisissent parfois de connaître le sexe de l'enfant pendant les échographies afin de commencer à se projeter. Pour Bastien et sa conjointe, le fait de connaître le sexe leur a permis de choisir le prénom : « quand on a su que c'était une fille, on a tout de suite décidé du prénom » [Bastien l.463-464]. Selon Béatrice Jacques, « sexualiser le futur enfant permet de poursuivre le travail d'individualisation du fœtus, de le personnifier »²⁷. L'échographie vécue en couple est un moment privilégié pour la majorité des conjoints que j'ai pu

²⁷ Champenois-Rousseau B. 4. Arrêt sur image, ou comment l'échographie fœtale renouvelle des frontières de l'humanité [Internet]. La Découverte ; 2011 [cité 15 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/humains-non-humains--9782707165190-page-49.htm?contenu=resume>

rencontrer. Malgré les restrictions mises en place pendant le confinement, ils n'ont fait face à aucune difficulté pour se rendre aux consultations d'échographies. Yann et sa conjointe, ont même pu emmener leur aînée lors de la dernière échographie : « *on a pu emmener notre première, qui a été trop contente de voir l'échographie, de voir son petit frère à la télé et euh... elle posait des questions aussi à la sage-femme qui a fait l'échographie, donc euh... c'était super, on a vraiment très très bien apprécié.* » [Yann I.51-56]. Dans leur cas, l'échographie a eu lieu quelques semaines avant le confinement, « *on était en période Covid mais il y avait pas de confinement, il y avait aucune restriction à ce moment-là* » [Yann, I.47-49].

Le fait de connaître le sexe durant la grossesse permet à certains couples de se préparer à l'arrivée de cet enfant : « *on assiste à une sorte d'anticipation de la naissance, à l'attribution d'un statut social au fœtus* »²⁸. Le moment de l'échographie marque beaucoup les pères, ils se souviennent notamment des émotions qu'ils ont ressenties lors de l'annonce, des moments de joie : « *on a voulu connaître le sexe, on a su que c'était un petit garçon, donc on était forcément très contents* » [Steven, I.21-23].

Pour Marc et sa conjointe, il y a eu deux annonces. Leur échographiste leur a annoncé le sexe à la première échographie, puis lors de la deuxième échographie, il a confirmé ou plutôt infirmé ce qu'il l'avait dit précédemment : « *si on a voulu connaître le sexe. On nous avait annoncé un petit garçon et en fait c'était une petite fille.* » [Marc I. 164-165].

Dans les pratiques, lorsque le couple formule la demande de connaître le sexe, celui-ci n'est pas révélé lors de l'échographie du premier trimestre soit vers 12 semaines d'aménorrhées (SA) du fait d'une marge d'erreur non négligeable à ce terme. Lors de la première échographie, le praticien a annoncé à Marc et sa conjointe, Marie que c'était une « fille » et lorsqu'ils se sont rendus au deuxième rendez-vous, vers 22 SA, l'échographiste leur a révélé que c'était un fœtus de sexe « masculin ». Généralement, le sexe est révélé lors de ce rendez-vous car l'information donnée est plus sûre :

²⁸ Alors c'est un garçon ou une fille ? Etude sociologique autour du choix de connaître ou non le sexe de son enfant avant la naissance, mémoire écrit et soutenu par Lisa ROCHETEAU

Pour d'autres couples, le fait d'ignorer le sexe de l'enfant en anténatal ne les empêche pas de se projeter et de rêver de cet enfant. Thomas et sa conjointe ont voulu avoir la « surprise » à la naissance : « *Non, on a pas voulu connaître le sexe et c'est sans regrets... On a trouvé ça vraiment magique cette surprise à la naissance* » [Thomas I 56-57]. Parfois, le fait de ne pas connaître le sexe permet de maintenir le suspens au sein du couple ou de la famille et ainsi d'organiser des pronostics : « *de la joie, on était super content du petit en plus on savait pas le sexe (...) avec tous les collègues on avait fait un tableau avec le sexe, le poids, la taille, tout ça, enfin voilà des petits jeux et tout ça c'était rigolo... et avec la famille et tout aussi* » [Yann, I. 430-441].

Certains couples de façon consciente ou inconsciente expriment une préférence concernant le sexe de leur enfant, un espoir comme le décrit Bastien : « *Vu qu'on avait eu un garçon on espérait avoir une fille, enfin c'est toujours mieux* » [Bastien I. 458-459]. La plupart du temps, les familles espèrent avoir une fratrie mixte et auront tendance à évoquer une préférence pour un deuxième enfant de sexe opposé au premier.

Dans l'étude ELFE, 9 parents sur 10 souhaitent connaître le sexe de l'enfant avant la naissance et lorsqu'il s'agit du deuxième enfant, la proportion augmente et s'il existe une préférence celle-ci est dépendante du sexe de l'aîné²⁹.

Le processus de paternité résulte d'un cheminement allant du désir de devenir père, en passant par l'annonce de la grossesse, la naissance jusqu'au lien créé avec son enfant. Il ne vit pas la grossesse dans son corps mais dans sa tête, c'est un processus psychologique. Ainsi, la façon de se préparer à la naissance est différente. Cependant, la littérature décrit depuis le Moyen-Age, des manifestations psychosomatiques chez certains pères nommées couvade. G. Delaisi de Perceval a étudié « *la couvade européenne* » et la définit comme « *des manifestations psychosomatiques individualisées, une volonté inconsciente de participation du père au rôle de la mère* »

²⁹ Guenet - Éclairage sur les premiers résultats de l'étude El.pdf [Internet]. [Cité 22 déc. 2021]. Disponible sur : https://www.ined.fr/fichier/rte/General/ELFE/docutheque/communiqués-presse/CP_3ans-et-demi_Elfe_21octobre2014.pdf

³⁰. Il s'agit d'une manifestation permettant au père d'extérioriser ce qui se passe au niveau psychique après l'annonce de l'arrivée d'un enfant. Ces sentiments non exprimés sont alors démontrés de façon corporelle. C'est pourquoi, certains pères vont avoir un gonflement abdominal, rappelant le ventre de la femme enceinte, des insomnies, des nausées, une prise de poids.

Ainsi, la grossesse nécessite un processus psychologique permettant d'entrer dans la parentalité. Cependant, comment effectuer ce travail psychique lorsque la grossesse est soumise à une crise sanitaire bouleversant la vie des futurs parents ?

2.3 Confinement et grossesse : les effets de la médiatisation

La crise sanitaire due au virus a bénéficié d'une couverture médiatique jamais égalée par les précédentes épidémies ni même par la santé en général. Une étude menée par l'institut national de l'audiovisuel (INA) a passé au crible toutes les chaînes d'informations ainsi que les journaux télévisés (JT) des chaînes nationales pendant 3 mois soit du 1^{er} décembre 2019 au 22 mars 2020 ³¹. Elle révèle que ce n'est seulement qu'à partir du 18 janvier 2020, que le « nouveau coronavirus » commence à être évoqué dans les JT français alors que le premier cas découvert dans le monde date du 1^{er} décembre 2019. A cette période, en France, la majeure partie du temps des JT est consacrée aux sujets relatant les grèves contre le projet de réforme des retraites. Le mois suivant, la médiatisation reste de faible intensité mais celle-ci s'accroît brusquement à la fin du mois de février, à la suite de l'annonce du premier décès en France. De plus, à la suite de l'évolution exponentielle du nombre de cas et de décès dans le pays, le mois de mars constitue un bouleversement dans l'information télévisée : « *la crise sanitaire balaie alors toutes les autres thématiques des JT* » ³¹. Par ailleurs, ils deviennent de plus en plus longs et des éditions spéciales sont consacrées à ce sujet. La santé devient ainsi le sujet numéro 1 sur les chaînes d'informations tandis que les thématiques généralement abordées comme la politique intérieure française disparaissent quasiment : 2.9% des sujets en mars contre 12.7% au premier trimestre

³⁰ Jacques B. The birth preparation as a space of sexual segregation. *Inf Geogr.* 25 juill 2012;76(2):108-21.

³¹ ÉTUDE INA. Covid-19 dans les JT : un niveau de médiatisation inédit pour une pandémie [Internet]. *La Revue des Médias*. [Cité 20 déc. 2021]. Disponible sur : <http://larevuedesmedias.ina.fr/pandemie-covid-19-coronavirus-journal-televisé>

de 2019³¹. Parallèlement, la crise sanitaire était également un sujet primordial sur les réseaux sociaux et notamment dans les discussions sur le réseau social Twitter. Dans l'enquête de l'INA, ils ont collecté 149 tweets comprenant un hashtag en lien avec l'épidémie (#Covid19, #ALaMaison, #StopCovid ou #MerciAuxSoignants).

Or, les médias et notamment les JT ont une place importante dans notre société, ils sont la principale voie de transmission et de distribution de l'information. En effet, ils sont pratiquement inséparables de la vie quotidienne de la population. Cependant, depuis quelques années, un déclin concernant la télévision était observé. Depuis l'annonce du confinement, environ vingt-cinq millions de téléspectateurs regardent chaque jour les JT « *contre quinze millions à la même période l'an passé* »³². Ce n'est pas seulement la télévision qui connaît un rebond avec le confinement mais tous les types de médias : presse écrite, radios, réseaux sociaux. Ainsi, pour les instances gouvernementales, les médias sont le meilleur moyen de communiquer avec les Français et françaises, c'est pourquoi, les effets de la médiatisation de la crise sanitaire sont importants sur le vécu de la grossesse.

Pour les couples que j'ai suivis, l'annonce du premier confinement, par Emmanuel MACRON, le 16 mars 2020, a eu un impact sur la grossesse. Tous ont pu mesurer les conséquences d'une situation sanitaire pandémique sur le déroulement des rendez-vous médicaux.

J'ai pu me rendre compte des similitudes et des divergences entre les maternités de la région car, dans mes entretiens, aucun accouchement ne s'est déroulé au même endroit.

Steven se souvient des premières informations qui ont circulé dans les médias et notamment dans les JT à propos de la pandémie car c'est à partir de cet instant qu'ils ont commencé à se poser des questions : « *jusqu'à février, janvier, février tout allait bien, euh, on a commencé à parler de plus en plus du Covid en France forcément (...) On commençait à se poser des questions oui, parce que mine de rien, les restrictions, euh, le gouvernement, commençait à en parler, etc. ...* » [Steven I.34-39]. Il note aussi le fait qu'il était difficile de se rendre compte des « *impacts que ça aurait dans les prochains mois* » [Steven I.41]. Comme évoqué précédemment, les médias

³² La crise du Covid-19 change-t-elle notre rapport aux médias ? [Internet]. France Culture. [Cité 15 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-billet-politique/le-billet-politique-du-mercredi-15-avril-2020>

et notamment les JT ont très peu évoqué le coronavirus avant l'annonce du confinement par le président de la République : « *je vais te dire franchement là, euh, le Covid, machin, j'ai, j'avais quasiment pas entendu parler* » [Thomas, l.279-280]. Ainsi, au mois de janvier et février 2020, le virus de la COVID-19 était considérée en France, comme « *banal* ». C'est pourquoi, l'impact qui allait avoir sur la vie quotidienne de la population et notamment sur le fonctionnement de l'hôpital était inconnu. Cet impact ne va apparaître qu'à partir de l'annonce d'un confinement total de la population à partir de la mi-mars. Nous avons tous regardé les informations et les JT quotidiens, vu les hôpitaux et plus particulièrement les services de réanimation débordés, cherchant des solutions pour augmenter le nombre de lits. Cependant, nous ne présagions pas une restriction de nos libertés de ce niveau : « *Nous... effectivement ouais ça a été un suivi normal jusque... ouais quasiment... jusqu'à la dernière écho en fait (...): Jusqu'à la dernière écho où...euh...il y a eu l'annonce du confinement un peu avant et du coup j'ai pas pu y aller, fin Marie y est allée toute seule parce que moi ils m'ont interdit de venir* » [Marc, l.53-59].

Cependant, l'accouchement est l'un des moments où les soins ne peuvent pas être reportés, de ce fait, les femmes enceintes et les couples sont particulièrement impactés par le stress. Dans une enquête nationale menée à New York auprès de 2740 femmes enceintes, 93% d'entre elles décrivent un stress accru à l'idée d'être infectées³³.

Les craintes concernant la contamination se retrouvent aussi dans l'expérience des couples : Bastien et sa conjointe, durant la grossesse, ont eu des inquiétudes concernant les risques du virus sur le fœtus et d'autant plus qu'ils n'ont pas reçu de réponses. En avril 2020, les données étaient très limitées sur l'effet potentiel sur le fœtus et le nouveau-né via une potentielle transmission materno-fœtale. Mais selon le rapport du Haut Conseil de Santé Publique (HCSP) de juin 2020, aucune malformation n'a été décrite en lien avec le SARS-CoV-2³⁴.

En lien avec la crainte que la femme enceinte soit contaminée dans les établissements de santé, nous pouvons noter, dès l'annonce du confinement, une accentuation des demandes d'accouchements à domicile (AAD) des couples auprès des sages-

³³ Moyer CA, Compton SD, Kaselitz E, Muzik M. Pregnancy-related anxiety during COVID-19: a nationwide survey of 2740 pregnant women. Arch Womens Ment Health. 29 sept 2020;1-9.

³⁴ Rapport-Etude-Covid-SFVF-1.pdf [Internet]. [Cité 9 févr 2022]. Disponible sur : <https://static.cnsf.asso.fr/wp-content/uploads/2020/06/Rapport-Etude-Covid-SFVF-1.pdf>

femmes. En effet, ces derniers se sont retrouvés face à l'appréhension que le conjoint ne puisse pas être présent à l'accouchement ou la vision de l'hôpital comme un lieu à risque d'infection par le SARS-CoV-2. Face à ces craintes et cette montée en puissance des demandes d'AAD, le 18 mars 2020, l'ARS du Grand-Est, région fortement impactée par les cas de la COVID-19 pendant le premier confinement, a communiqué une note visant à décourager les AAD dans la région³⁵. Elle a été relayée par le réseau périnatal et l'Union régionale des professionnels de santé. Le 25 mars 2020, le Conseil national de l'Ordre des sages-femmes dissuade également l'AAD et indique sur son site que « *l'accouchement à domicile n'est pas une alternative sécurisée dans les conditions actuelles et présente un risque majoré pour la parturiente, pour le nouveau-né et pour les professionnels* »³⁶. En effet, les services du SAMU sont déjà très sollicités et en cas de complications à domicile nécessitant une venue à l'hôpital, les délais ne pourraient pas être respectés. C'est en prenant appui sur ces recommandations, que le 30 mars, le SYNGOF met en garde les femmes : « *en cas de problème, les Samu débordés pourraient ne pas arriver à temps et la réactivité des services d'urgence pour la prise en charge des hémorragies de la délivrance à domicile ne sera pas la même dans la crise sanitaire que nous vivons* »³⁷. Pour Bastien et sa conjointe, le stress de ne pas savoir comment l'accouchement allait se dérouler le jour J, les a conduits à parler de la possibilité de réaliser un accouchement à domicile à leur sage-femme libérale. Cette dernière les a dissuadés et ils se sont rendus compte que c'était « *plus serein* » [Bastien I.110] d'accoucher à l'hôpital notamment pour l'accès à l'analgésie péridurale ou au personnel médical. Comme le rappelle l'association nationale des sages-femmes libérales (ANSFL) dans sa note du 25 mars 2020 à l'attention des parents et des professionnels : « *la sécurité de l'AAD est basée en grande partie sur le suivi global, la sélection anténatale rigoureuse des patientes, la connaissance fine des besoins émotionnels de chaque femme* »³⁸. Ainsi, l'AAD ne peut et ne doit pas se décider à la fin de la grossesse car la sécurité du nouveau-né et de la femme ne sera pas garantie.

³⁵ 1645_1.pdf [Internet]. [Cité 20 déc. 2021]. Disponible sur : https://www.urpsmlgrandest.fr/data/doc-358/20200318/1645_1.pdf

³⁶ Capture-d'écran-2020-04-08- Avis Conseil national de l'ordre sur AAD 25 mars 2020.png.

³⁷ SYNGOF. COVID-19 : Recommandations du CNGOF et du SYNGOF pour le suivi de grossesse et l'accouchement | Syngof [Internet]. 2020 [cité 20 oct 2020]. Disponible sur : <https://syngof.fr/communiqués-presse/covid-19-recommandations-du-cngof-et-du-syngof-pour-le-suivi-de-grossesse-et-laccouchement/>

³⁸ ANSFL. AAD et covid-19 : Communiqué commun APAAD/ANSFL [Internet]. ANSFL. 2020 [cité 20 déc 2021]. Disponible sur : <https://ansfl.org/actualites/aad-et-covid-19-communique-commun-apaad-ansfl/>

Les autres couples n'ont pas pensé à cette possibilité d'accoucher à domicile. Le choix de la maternité où se déroulerait l'accouchement avait été fait en amont de l'annonce du confinement. Tous avaient choisi la maternité selon des critères de distance avec leur domicile. De plus, aucun couple n'a changé d'avis après avoir eu connaissance des restrictions possibles dans les maternités. Certes, ils ont essayé de se renseigner auprès des équipes soignantes ou sur les sites internet des maternités, sans succès : « *moi je regardais beaucoup sur les sites des... euh... des hôpitaux (...)* *c'était pas clair en fait, l'information elle était pas claire* » [Steven, I.507-510]. En effet, nous avons pu observer un manque d'informations claires dans les établissements de santé sur les mesures à adopter dans le contexte de pandémie.

Cependant, les futurs parents souhaitent préparer la naissance de leur enfant de façon la plus sereine possible, comment faire lorsque nous sommes confrontés à ce contexte inédit et anxiogène ? Comment ne pas être stressé alors que les médias nous relatent chaque soir le nombre de décès dus au virus ? Et d'autant plus, lorsque les cours proposés aux femmes enceintes pour pallier les inquiétudes éventuelles sont annulés ?

La naissance d'un enfant est un projet qui se construit, qui mûrit et qui permet ainsi aux couples d'anticiper ce jour. Dans la majeure partie des structures hospitalières et chez les sages-femmes libérales, des cours de préparation à la naissance et à la parentalité (PNP) sont réalisés. Ces cours permettent aux futurs parents de mieux appréhender la venue de leur enfant. C'est l'occasion pour beaucoup de parents, de se préparer à l'accouchement et donc de devancer les complications qui pourraient avoir lieu le jour J. Dans un communiqué de presse, Adrien Taquet, secrétaire d'état au ministère de la Santé et des Solidarités, annonçait le 31 mars 2020, que les sept séances de préparation à la naissance pouvaient être effectuées par les sages-femmes à distance et qu'elles seraient prises en charge à 100%³⁹. Dans une étude de cohorte menée par auto-questionnaire de fin avril à mi-mai auprès de sages-femmes libérales, territoriales, hospitalières et coordinatrices, nous pouvons observer que la majorité des sages femmes libérales réalisent des téléconsultations : 88.5%. Ces téléconsultations leur ont permis de maintenir leurs consultations et les séances de

³⁹ 200331_-_communique_de_presse_-_accompagnement_a_l'accouchement.pdf [Internet]. [Cité 21 déc. 2021]. Disponible sur : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/200331_-_communique_de_presse_-_accompagnement_a_l'accouchement.pdf

préparation à la naissance, essentiellement en séances individuelles⁴⁰. Le bilan des sages-femmes libérales est assez mitigé concernant la téléconsultation : 39% se disent plutôt insatisfaites et 49.3% sont plutôt satisfaites. Du côté des patientes, 84.4% d'entre elles se disent plutôt satisfaites. De plus, parmi les sages-femmes libérales ayant répondu à l'enquête, 65.8% pensent continuer à intégrer la téléconsultation à leur pratique si cela est possible⁴⁰.

Certains établissements ne réalisant pas de visioconférence pour les cours de préparation à l'accouchement ont donc décidé de les suspendre. Dans ce contexte, il est possible pour les futurs parents de trouver quelques ressources sur internet ou dans des livres notamment avec les méthodes Bonapace⁴¹ ou de Bernadette de Gasquet⁴² permettant d'avoir quelques notions avant le jour J.

2.4 Une information démesurée dans les médias mais un manque de communication ressenti dans les maternités

Nous savons que les restrictions prises dans les maternités ont différé selon les établissements de santé, parfois même localement. Ce n'est qu'en prenant du recul sur cette situation qui perdure depuis plus de 2 ans, que nous nous rendons compte que ce nouveau virus était méconnu.

Les instances gouvernementales, ou plus généralement au niveau mondial, donnaient des recommandations, or celles-ci changeaient très rapidement selon les nouvelles informations apportées sur la transmission du virus. Ainsi, au niveau des maternités, les décisions qui étaient prises étaient très fluctuantes et variables.

⁴⁰ Rapport-Etude-Covid-SFVF-1.pdf [Internet]. [Cité 9 févr 2022]. Disponible sur : <https://static.cnsf.asso.fr/wp-content/uploads/2020/06/Rapport-Etude-Covid-SFVF-1.pdf>

⁴¹ La méthode Bonapace est une technique de préparation à la naissance à destination des couples. Cette méthode est basée sur des principes de neurophysiologie de la douleur et validée par des recherches scientifiques. Elle est à retrouver à travers des livres expliquant toutes les étapes de la préparation écrits par Julie Bonapace.

⁴² Bernadette de Gasquet est médecin et professeur de yoga. Elle a écrit plusieurs livres dont un traitant des postures que la femme enceinte peut expérimenter durant le travail et l'accouchement.

C'est ce que décrit Yann, lui et sa conjointe ont appris le confinement lors de la dernière semaine de la grossesse « *tout changeait au jour le jour presque... Donc on savait pas sur quel pied danser* » [Yann I. 235-236].

Ils connaissaient d'autres couples dans la région, ainsi ils ont pu se rendre compte que les restrictions n'étaient pas les mêmes, a fortiori sur des maternités séparées de seulement quelques kilomètres. Le fait de ne pas savoir jusqu'au dernier moment, ce qu'allaient être les recommandations dans la maternité qu'ils avaient choisie provoquaient un stress supplémentaire et de nombreuses questions chez les couples. « *Ce temps avant l'accouchement était très compliqué à gérer* » [Bastien I.55]. L'annonce du confinement a parfois bousculé les habitudes et les organisations prévues en amont. Bastien et sa conjointe avaient prévu que leur aîné, Gaspard, soit gardé par des amis. Cependant, lorsque l'annonce du confinement a été faite « *tout le monde a commencé à partir en vrille* » [Bastien I. 78-79], ainsi ils n'étaient plus sûrs de pouvoir laisser leur fils à leurs amis, ce qui a suscité énormément de stress par manque de clarté et de certitudes.

Certains couples ont vécu une partie de la grossesse pendant le confinement et ont donc subi, certaines des restrictions mises en place dans les hôpitaux et notamment, l'interdiction des conjoints d'assister aux consultations. Cette recommandation était variable selon les lieux et selon le moment du confinement comme l'illustre le cas de Marc. Il n'a pas pu assister à la dernière échographie qui avait lieu à l'hôpital pendant le mois de mars. Or, deux mois plus tard, à la consultation de terme⁴³, il a pu être présent. Cette visite avait lieu juste après l'annonce du déconfinement.

Plus le terme de la grossesse approchait, plus le stress des couples augmentait en voyant les restrictions s'accroître dans les maternités et notamment en salle de naissance. Ces craintes faisaient submerger des questions et des inquiétudes. Ainsi, ce

⁴³ Une consultation de terme est une consultation de grossesse se déroulant le jour du terme : à 41 SA. A partir de cette date, une surveillance fœtale toutes les 48 heures est instaurée jusqu'à l'accouchement. Au cours de cette consultation, une échographie fœtale est effectuée afin de vérifier qu'il n'y ait pas d'oligoamnios, c'est-à-dire une quantité de liquide amniotique trop faible. Un enregistrement du rythme cardiaque fœtal est aussi effectué afin de surveiller le bien-être fœtal. Si anomalie maternelle ou fœtale est décelée, les équipes soignantes décident de déclencher l'accouchement avec l'accord du couple. De plus, il existe la possibilité de déclencher l'accouchement si le couple souhaite un déclenchement alors qu'il n'y a pas d'anomalies,

qui marque le plus les couples a posteriori c'est le changement incessant des restrictions, parfois du jour au lendemain. Lorsqu'ils se rendaient aux dernières consultations, ils avaient souvent besoin d'informations de la part de l'équipe médicale ce qui n'ont pas toujours reçu.

Thomas me parle justement de ce manque d'informations de la part des soignants. A cet instant, le confinement n'était pas encore d'actualité. Lui l'interprète comme le « *côté urgent* » de la situation. Le personnel suivait les protocoles émis par les directions des hôpitaux. Ceux-ci essayaient de les actualiser selon les dernières recommandations émises par les instances. Rappelons tout de même qu'à ce moment, des décisions étaient prises comme l'explique Thomas dans l'urgence et que le virus était méconnu.

Pour Bastien, c'est au moment d'arriver à l'hôpital qu'il a été confronté avec sa conjointe au manque d'informations et surtout au manque de clarté de celles-ci. Marion, sa conjointe, a rompu la poche des eaux pendant la soirée et ils sont donc arrivés à la maternité en pleine nuit. Lorsqu'ils sont arrivés au 1^{er} interphone, l'équipe soignante a informé Bastien qu'il devait déposer sa conjointe devant la maternité et qu'il devait ensuite rentrer chez lui. A cet instant, ils sont tous les deux dans l'incompréhension car 2 jours auparavant lorsqu'ils avaient contacté la maternité afin de se renseigner sur les restrictions en place, les informations étaient différentes. Arrivés au 2^e interphone, afin de pouvoir monter aux urgences de la maternité, l'équipe soignante prévient Bastien qu'il peut accompagner sa conjointe cependant, pendant la consultation aux urgences, il devra rester devant les portes battantes. Ce moment où il reste à l'extérieur est mal vécu par Bastien, il note un manque d'informations de la part de l'équipe, un manque de considération. « *Et puis moi ils me laissent dehors sans rien me dire, sans aucune information sur ce qui se passe* » [Bastien I.135-137].

De plus, il s'est senti seul et a vécu une longue attente. Il a dû attendre sans savoir ce qu'il se passait de l'autre côté des portes, impuissant. Il savait qu'il pourrait rentrer si sa conjointe passait en salle de naissance. Pendant ce temps, il a croisé plusieurs personnes allant et venant des urgences mais ils passaient devant lui « *sans rien me dire* » [Bastien I.136], « *Je croise quelques personnes qui me disent à peine bonjour* » [Bastien I.139]

En général, ce manque d'informations inquiétait, même lorsque la grossesse débutait. Les futurs parents n'avaient aucune visibilité sur l'avenir.

Pour les couples, l'accouchement correspond à l'aboutissement de la grossesse tant physiquement que psychologiquement. C'est le moment où ils deviennent parents. Ils idéalisent ce jour comme un moment rare et unique dans leur vie. Ainsi, dans un contexte sanitaire compliqué, il peut exister un écart entre le rêve et la réalité, qui peut être déroutant, parfois.

3. L'accouchement : vivre un moment unique dans un contexte inédit

3.1 Quand la réalité n'est pas celle à laquelle nous nous attendions

Pour Thomas et sa conjointe, la naissance de leur enfant était loin de ce qu'ils avaient imaginé. Thomas est marin, il part donc en mer une semaine sur deux. Le terme de la grossesse étant prévu pour la mi-avril 2020, il allait prendre deux semaines de congés avant cette date et trois semaines après la naissance.

Cependant, le dimanche 22 mars 2020, alors que Thomas est parti depuis une semaine en mer, sa conjointe rompt la poche des eaux. Il avait déjà certaines difficultés en mer car « *c'était un embarquement un peu spécial* » [Thomas, l.77]. En effet, lorsqu'ils ont embarqué avec son équipage, Emmanuel Macron venait d'annoncer le confinement « *Donc euh, déjà la semaine avait été compliquée et par-dessus ça, euh, et en l'occurrence bon bah je passe une nuit bah comme on peut la passer quand on sait que sa femme a perdu les eaux* » [Thomas, l.91-93], d'autant plus qu'il venait de passer second capitaine. Il était prévu qu'ils débarquent le lundi 23 mars à 15h à Roscoff. A l'annonce de la possibilité d'une naissance prématurée à cause de la rupture de la poche des eaux, il n'a pas d'inquiétudes particulières : « *on savait qu'à ce moment-là de la grossesse, le bébé était viable* » [Thomas, l.66 -67]. Sa conjointe s'est rendue à l'hôpital avec une amie à elle, à ce moment-là elle ne ressentait pas de contractions ce qui a donné de l'espoir à Thomas de pouvoir être là pour la naissance :

« je fais ce que je peux pour arriver le plus tôt possible et j'arrive, euh, comme dans les films américains, 45 minutes avant l'accouchement » [Thomas I.99-101].

Pour Steven, ce qu'il avait imaginé pour la naissance de son fils s'est complètement écroulé lorsqu'ils sont arrivés devant les portes de la maternité. Mathilde, sa conjointe, a des contractions utérines et en arrivant à la maternité, ils sont accueillis par un vigile *« on tombe sur un vigile, pas un soignant » [Steven, I.99-100]*. Ce qui marque Steven est que l'annonce de cette restriction ne leur ait pas été faite par un soignant. Lorsque les couples pénètrent dans un hôpital, les soignants sont les figures de référence. C'est à eux d'annoncer les bonnes et surtout les mauvaises nouvelles aux couples. Steven regrette de ne pas avoir eu d'informations en amont du jour J sur les mesures mises en place à la maternité par l'équipe soignante. Il me répète à plusieurs reprises qu'il existait un vrai manque de clarté et de communication sur les restrictions sanitaires : *« l'information elle était pas claire » [Steven I.510-511]*, *« la communication n'était pas claire là-dessus quoi » [Steven I.516-517]*. Cette annonce par le vigile a été un choc pour le couple qui ne s'attendait vraiment pas à ça *« pas de visites de la famille, bon ok pourquoi pas mais le conjoint normalement il y a pas trop de risques quoi, en soit on est un peu tombé sur le cul quand il nous a annoncé ça à l'entrée de l'hôpital quoi » [Steven I. 410-413]*. Pour Steven, ce moment fut très compliqué : *« Je suis triste, sous le choc, et stressé de devoir laisser Mathilde toute seule... » [Steven I.147-148]*. Lorsqu'il me décrit ce moment où ils ont dû se dire au revoir avec Mathilde, sans savoir comment ça allait se passer et pour combien de temps ils allaient se quitter, j'ai pu ressentir l'émotion qu'il devait y avoir : *« on se fait un en revoir assez compliqué avec Mathilde » [Steven, I.124-125]*, *« moi j'essaye de, d'être fort, euh, pour elle » [Steven I.130-131]*

Cependant, ils n'ont pas d'autres *« choix »* que se plier aux règles qui sont en place : *« moment très très difficile, mais bon, euh, on n'a pas le choix (...) on peut pas contourner les règles » [Steven I.135-137]* *« on s'est retrouvé devant le fait accompli et puis bah on avait pas le choix quoi, on avait plus le choix, on pouvait plus se permettre de changer de maternité » [Steven, I.559-562]*

Se donner des nouvelles est la chose à faire pour garder le lien et permettre au conjoint de vivre à distance ce moment : *« il n'y a pas de secret » [Steven, I.144]* *« on s'envoie des messages, forcément, tout le temps, avec Mathilde, pour savoir comment*

ça va » [Steven, l.151-152]. De temps en temps, ils faisaient aussi des visios. Mathilde était arrivée à la maternité en début de nuit. Lorsque Steven est rentré chez lui, il souhaitait se maintenir éveillé afin de ne louper aucun message ou aucun appel. Quand dans la journée du lendemain, il ne reçoit plus de nouvelles de Mathilde, il savait que l'accouchement était imminent : « arrive le moment, qui a été assez compliqué, c'est que du coup j'avais plus aucune nouvelle d'elle » [Steven l. 164-166]. A cet instant, il a fallu d'autant plus s'occuper l'esprit : il parlait à des amis ou jouait aux jeux vidéo. En sachant que sa conjointe était en train d'accoucher, il a ressenti de l'impuissance « pas forcément facile, parce que, je sais que, bah c'est douloureux, qu'elle souffrait (..) Et puis bah moi j'étais chez moi, tout seul... » [Steven l.205-208]. Ce moment fut compliqué pour lui. Il culpabilisait de ne pas pouvoir agir. Il n'avait aucun moyen de savoir ce qu'il se passait dans cette salle d'accouchement. Pendant plus de trois heures et demie, il n'a eu aucune nouvelle de sa conjointe, moment vécu comme très long et qui faisait monter le stress et l'inquiétude chez lui : « Je savais rien du tout » [Steven l. 213], « ouais c'est ça, 3h, 3h et demie sans nouvelles, hum (...) Donc forcément, ouais, c'était un peu compliqué » [Steven l. 230-233]. Il définit cette période, à plusieurs reprises, comme compliquée : « Que ce soit de mon point de vue ou du point de vue de Mathilde, période un peu compliquée » [Steven l.223-224]. Dans un premier temps cette période fut difficile pour eux car ils n'y étaient pas préparés, ils n'avaient pas anticipé cette situation. L'accouchement a eu lieu au début du mois de mars. A ce moment-là, le confinement n'était pas encore en vigueur. Ainsi, la COVID-19 n'avait pas un impact considérable et inédit dans nos vies comme elle a pu l'être par la suite. L'inquiétude à cet instant ne portait pas sur les restrictions qui étaient mises en place dans les maternités. Tous les soirs, les JT relatés le nombre de personnes en réanimation, le nombre de décès. Cependant, l'impact qui allait y avoir sur les conditions d'accouchement était inimaginable. Les femmes enceintes en fin de grossesse avant le confinement, s'inquiétaient plutôt du fait d'avoir les aînés à la maison, sans école, mais aussi l'inquiétude d'être contaminée ou que le conjoint soit contaminé au moment de la naissance...

Certes, les médias commençaient à relater des informations sur l'interdiction des visites dans les hôpitaux et à fortiori en maternité mais comment imaginer que son conjoint ne puisse pas entrer lui non plus ?

Comme le décrit Anne Evrard, co-présidente du CIANE (collectif inter associatif autour de la naissance) : « *il y a eu un effet de panique et on assiste désormais à une régression du débat puisque la quasi-totalité des maternités en France accepte la présence du conjoint en salle de naissance* »⁴⁴. En effet, les maternités ont pris des mesures rapides au début de l'épidémie face à la montée en puissance des décisions gouvernementales et par méconnaissance du risque de transmission. Or, ce positionnement a changé notamment grâce aux nouvelles recommandations émises par le CNGOF le 27 mars 2020.

Ces dernières ont permis de changer la décision de plusieurs maternités, certaines sont restées réticentes. Elles pensaient ne pas pouvoir assurer la sécurité sanitaire des patients et donc préféraient limiter les risques ce qui peut paraître tout à fait injuste du point de vue des futurs parents.

Les équipes soignantes ont aidé cependant les futurs parents à pallier cette absence du conjoint. Ils ont notamment proposé à Steven et sa conjointe de s'appeler au moment de l'accouchement et ils ont tous les deux refusés : « *fin, il y a assez peu d'intérêt, parce que... (...) Au final, euh, nous ce qui, euh, on aurait voulu être ensemble* » [Steven I.181], c'était déjà « *suffisamment dur* » [Steven I.181]. Cependant, dès que cela a pu être possible, ils se sont appelés en visio après que Mathilde lui ait envoyé les premières photographies de son fils. Steven définit la rencontre avec son fils, cette rencontre virtuelle inédite comme une rencontre à part entière. Il a pu avoir des photos avant le premier appel et dit que « *c'est là que j'ai vraiment réalisé que j'étais papa* » [Steven I.250-251]. A cet instant, il a ressenti de la joie, mais aussi de la frustration de ne pas pouvoir être avec eux, d'autant plus que c'était leur premier enfant. De façon générale, l'environnement autour de la naissance leur était méconnu. De plus, ils ne pouvaient pas être ensemble : « *C'est pas évident* » et « *ce n'est pas commun* » [Steven I.258-261]. Il ne se décrit pas comme traumatisé mais il sait que cela les marquera plus qu'une naissance « classique » : « *on s'en souviendra* » [Steven I.263].

⁴⁴ Covid-19 : la crainte des futures mères d'accoucher sans leur conjoint [Internet]. Marie Claire. [Cité 23 déc. 2021]. Disponible sur : <https://www.marieclaire.fr/coronavirus-accouchement,1343023.asp>

Lorsque Bastien n'a pas pu rendre visite à sa conjointe en suites de couches, il a eu du mal à accepter cette « *restriction de liberté* » [Bastien, l.381]. Pour lui, le fait d'interdire sa venue dans le service provoque des conséquences pour la mère et notamment des risques de dépression : « *je pense que des fois en voulant être trop... en prenant trop de précautions on s'expose à d'autres risques et là le risque c'était la fatigue (...) après des dépressions, ce genre de trucs...* » [Bastien, l. 383-388]. Dans l'enquête réalisée par le collectif TCVOG en 2020, il est décrit que : « *l'absence d'accompagnant est probablement ce qui a le plus impacté la santé mentale de la mère. Nous notons une augmentation de près de 15% de signes de stress post-traumatique ou de dépression post-partum en cas d'absence de l'accompagnant* »⁴⁵.

Pour Marc et sa conjointe, tout le long de la grossesse, du désir de grossesse à l'accouchement a été marqué par l'inattendu. L'annonce de la grossesse, pour Marc, ne s'est pas passée de façon classique : « *Bah c'est ce qu'on se dit, fin on a pas eu de ... comment dire ...comme une grossesse entre guillemets normale qui se fait naturellement avec (...) une annonce plus comment dire, plus surprise pour moi en tout cas.* [Marc, l.313-316]. En effet, il a appris la grossesse en même temps que sa conjointe via les résultats de la prise de sang « *on a appris la grossesse bah la manière dont on l'a apprise c'est un peu, voilà via la prise de sang du fait de notre parcours, par internet (...) c'est moins glamour que ce qu'on pourrait faire mais c'est comme ça* » [Marc, l.34-40]. D'autre part, à la date du terme, Marie, sa conjointe, n'avait toujours pas accouché. Ce jour-là, où elle a pu être accompagnée par Marc, elle a une tension artérielle élevée et une protéinurie : il s'agit donc d'un début de pré-éclampsie. Devant ces éléments cliniques, les praticiens de la maternité ont décidé de déclencher la naissance. Ils lui ont posé un ballonnet, qui allait agir mécaniquement sur le col de l'utérus afin de le faire mûrir. Marie est donc hospitalisée à la suite de cette visite.

Cependant, par rapport à la COVID-19, ils n'ont pas rencontré de problèmes particuliers car l'accouchement a eu lieu 4 jours avant la fin du confinement, au mois de mai 2020. A ce moment-là, il y avait donc déjà moins de restrictions qu'au pic de l'épidémie. L'une des seules toujours en vigueur était l'interdiction des visites de la famille en dehors du conjoint pendant le séjour en maternité. Cette dernière est toujours d'actualité dans de nombreuses maternités.

⁴⁵ rapport_enquete_naissance_covid.pdf.

Par ailleurs, en fonction de leur vie professionnelle, certains pères ne peuvent pas toujours être présents à tous les rendez-vous médicaux de la grossesse. Le confinement a permis de rompre avec cette habitude. Pour certains d'entre eux, ils ont pu vivre la grossesse différemment de la première par exemple.

Marc est gendarme mobile, en temps « *normal* » il part 7 à 8 mois dans l'année sur des périodes plus ou moins longues et du fait du confinement annoncé à la fin de la grossesse de sa conjointe, il a été « bloqué à résidence ». Ainsi, il a pu être présent aux rendez-vous et notamment ceux des deux derniers mois de la grossesse : « *l'avantage pour moi du confinement c'est qu'on a été bloqué à résidence et que j'ai pas fait de déplacements et qu'en l'occurrence j'ai pu assister quasiment à toutes les échos* » [Marc I.184-187]. Marc n'a pas pu assister à la dernière échographie de la grossesse, car dans la maternité où sa conjointe allait accoucher, les accompagnants n'étaient pas autorisés à venir aux consultations durant la période de confinement.

Thomas, lui n'a pas pu être présent à tous les rendez-vous de suivi de la grossesse, mais non pas à cause des restrictions mises en place à la maternité ou dans les cabinets libéraux mais du fait de son travail.

Accoucher pendant le confinement amène à des restrictions comme nous l'avons vu précédemment. Afin de ne pas impacter davantage les patients, les professionnels de la santé ont essayé de ne pas faire transparaître du stress supplémentaire. C'est le ressenti qu'a eu Bastien lors de l'accouchement de sa conjointe : « *Fin il n'y a eu aucune... aucun stress vis-à-vis de la situation extérieure (...) Et elles avaient aucun stress sur la situation* » [Bastien I.266-271].

Cependant, avant l'accouchement, il avait peur qu'avec la « psychose » autour de la COVID-19 les établissements de santé oublient ce qui est réellement important : « *une psychose autour du Covid qui fait qu'on en oublie vraiment le plus important (...) qu'un accouchement se fait à deux* ». [Bastien, I.199-203]. Pour lui c'est important que le père soit présent à l'accouchement. Il ne comprend pas pourquoi cela lui serait interdit : « *moi j'envisageais pas le fait de pas être là* » [Bastien I. 208], « *c'est logique* » [Bastien I. 206]. Bastien appréhendait aussi le fait qu'il y ait du monde le jour où ils allaient venir pour l'accouchement et qu'ils n'y aient pas assez de lits pour recevoir tout le monde. En effet, le soir de l'accouchement, il y a eu énormément de monde à la maternité : « *on prend la dernière salle d'accouchement* ». Il voit l'impact de fermer des lits à cause de la pandémie, puisqu'il n'y a plus de place pour recevoir les

patientes : « *une femme (...) en fait elle elle a accouché dans le hall de la maternité, sur un lit qu'ils avaient installé en plein milieu de tout le monde qui circulait dans tous les sens* » [Bastien, l.217-219].

Cependant, les maternités n'ont pas été impactées directement par la fermeture des lits d'hospitalisations. En effet, la fermeture des lits en maternité concernait ceux des chambres doubles qui ont dû être transformées en chambre simple du fait de la situation épidémique.

En outre, dans certaines maternités notamment du Grand Est, la situation a parfois pu être critique. Par exemple, à Strasbourg, les hôpitaux universitaires ont décidé « *d'arrêter les accouchements à bas risque et de les dispatcher dans les maternités alentour, pour se concentrer sur les patientes enceintes atteintes du Covid-19* » [Pr Philippe Deruelle, chef de pôle gynécologie obstétrique] ⁴⁶.

Face à cette crise sanitaire inédite, Bastien craignait que l'essentiel soit oublié et que des erreurs soient commises. Pour lui, une naissance est un moment important dans la vie du couple et interdire le conjoint en salle d'accouchement est une faute : « *Moi ce qui m'angoissait, c'était que dans la gestion de crise du Covid, on fasse des erreurs en fait, au niveau de la gestion des patients, ce qui est important dans une maternité quoi* » [Bastien, l.193-196]

Allié important au moment de l'accouchement, pour soutenir la femme enceinte, le conjoint a une place primordiale.

Dans son livre *De la naissance et des pères*, l'historienne Andrée Rivard raconte le combat mené par certains hommes entre 1950 et 1980 pour se faire une véritable place lors de la venue au monde de leur enfant⁴⁷. C'est à partir des années 70 que l'importance de la présence du père au moment de la naissance est reconnue. Certains ouvrages le mentionnent comme responsable du succès de l'accouchement.

⁴⁶ JANIN C. Coronavirus. Dans les maternités, situation très tendue dans le Grand Est, vigilance à Rennes [Internet]. Ouest-France.fr. 2020 [cité 31 déc 2021]. Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/coronavirus-dans-les-maternites-situation-tres-tendue-dans-le-grand-est-vigilance-rennes-6787332>

⁴⁷ Couillard K. Quand les pères n'étaient pas les bienvenus à l'accouchement. :2.

Cette place importante du conjoint est mentionnée dans mes entretiens : sa présence influe sur le psychisme maternel et sur la réussite de l'accouchement même si tout ne repose pas là-dessus.

Mathilde, la conjointe de Steven, qui a vécu l'accouchement seule, pense que s'il avait été présent, elle n'aurait pas eu besoin d'aide pour faire naître son fils. En effet, « *elle a eu du mal sur la fin* » [Steven, l.185-186] donc les médecins ont dû poser une ventouse sur la tête de leur fils pour l'aider à sortir. Sa conjointe, Mathilde, aurait préféré qu'il soit auprès d'elle pour la naissance car elle pense qu'il lui aurait donné de la force, il l'aurait soutenu pour qu'elle y arrive.

Lorsque Thomas était en mer, sa conjointe a rompu sa poche des eaux. Ainsi la naissance de leur fille a été marquée par le stress. Finalement, il arrive juste à temps pour l'accouchement, 45 minutes avant exactement. Ceci démontre l'impact que peut avoir le psychisme sur la naissance : comme s'il fallait attendre que le père soit là avant le début des efforts expulsifs.

3.2 Des conjoints impuissants face aux restrictions

Du fait des restrictions mises en place dans les maternités, les conjoints ne peuvent pas accompagner leur femme dans toutes les étapes de l'accouchement. Des situations difficiles à vivre pour eux, qui se sentent comme impuissants face à la situation.

Pour Yann, le moment le plus compliqué, était lorsqu'il a dû déposer sa conjointe sur le parking de la maternité pour qu'elle se rende seule aux urgences gynéco-obstétriques afin de savoir si le travail avait bel et bien commencé. En effet, dans cette maternité, les accompagnants n'étaient pas autorisés à rentrer dans le service sauf lorsque leur conjointe passait en salle d'accouchement.

Pour lui, ce fut très difficile de voir sa conjointe ayant des contractions utérines douloureuses devoir traverser le parking en passant par plusieurs points de contrôle mis en place du fait de la situation sanitaire : « *donc je voyais Laure marcher et je la voyais s'arrêter peut-être tous les 100 mètres (...) mais c'est pas possible elle pourra jamais aller au bout* » [Yann l.223-228]. Il vécut ce moment comme très long : « *alors*

en fait c'était très très long mais très très très long parce que bah ça a duré pas loin d'un quart d'heure » [Yann, l.217-218]

Pour Bastien, c'est aussi au moment de la consultation aux urgences où il a ressenti de l'impuissance, du fait de rester derrière les portes battantes sans aucune information, comme je l'ai abordé précédemment. Peu de temps après son arrivée dans la salle d'accouchement, Marion, sa conjointe souhaite demander la péridurale « *elle était trop fatiguée, elle avait besoin de se reposer* » [Bastien, l.234]. Elle ne supportait plus la douleur des contractions utérines. Elle se sentait beaucoup trop fatiguée, lié, notamment, à l'organisation quotidienne avec leur aîné sans école depuis plusieurs semaines en raison du confinement.

Au moment de la pose, l'anesthésiste a demandé à Bastien de sortir de la salle ce qui est assez courant lors de la pose d'une péridurale même si ce n'est pas une obligation. La décision dépend parfois des pratiques de l'établissement ou du médecin anesthésiste qui réalise la pose. Souvent, ce refus est justifié par l'asepsie qui est obligatoire pendant le geste : la pose se déroulant en stérile. Par ailleurs, le geste médical peut être impressionnant pour certains, ce qui pourrait entraîner un malaise du conjoint. Dans ce cas, les équipes ne pourraient pas prendre en charge la femme enceinte et son conjoint en même temps. Ce moment d'attente, encore une fois, lui paraît très long par rapport à l'accouchement de leur aîné : « *Là ça traîne* » [Bastien, l.208]. Il ne reçoit, à ce moment-là aucune information. « *Ça prend du temps* » [Bastien, l.209]. Lorsqu'il revient, enfin, dans la salle, l'anesthésiste est toujours là « *t'as l'impression que c'est le tonton du dimanche (..) d'être en plein délire* » [Bastien, l.212-214] : le cathéter de la péridurale est mal positionné au niveau du dos et l'anesthésiste regarde de plus près à l'aide de la lampe torche de son téléphone : ce qui peut paraître en effet d'un regard extérieur assez déroutant. Il faut que l'anesthésiste recommence la pose et de ce fait que Bastien attende de nouveau en salle d'attente : moment compliqué pour lui car il voyait Marion qui ressentait encore chaque contraction utérine : « *Sachant qu'elle avait encore des sensations, donc c'était osé...* » [Bastien, l.216].

Ainsi, il existait des disparités entre les maternités, même si la majorité d'entre elles, autorisait l'accompagnant pendant l'accouchement. Cependant, parfois, lorsque les deux heures de surveillance en salle de naissance s'achevaient, le conjoint devait

partir car aucune visite dans la chambre de la maternité n'était possible, y compris la sienne.

4. Un séjour en maternité à huis clos

4.1 Des restrictions qui tiennent le conjoint à l'écart

De nombreux conjoints ont dû dire au revoir à leur compagne et leur nouveau-né après un moment fort en émotions. Thomas, qui est arrivé juste à temps pour la naissance de sa fille, n'a pas pu suivre sa conjointe en maternité. Sachant qu'à cet instant, le virus était peu connu, le couple n'avait pas été prévenu de cette restriction. Thomas l'a pris comme un acte de soutien : « *Je sais pas si ça avait été plus facile si on aurait été prévenu ou quoi... Justement le fait que ça tombe comme ça, euh, ça marque bien le côté urgence* » [Thomas, l. 302-304]. Pour Bastien, ce fut plus compliqué à accepter, « *ils me laissent même pas la possibilité de l'accompagner dans la chambre (...) c'est dur* » [Bastien, l. 290-299]. De la même façon, il n'avait pas connaissance de cette nouvelle règle. Cependant, il le décrit comme si même sans restriction il n'aurait pas pu rester avec sa conjointe et son nouveau-né : « *De toute façon il fallait que je rentre parce qu'il y avait personne pour mon fils (...) je rentre pour m'occuper de mon garçon* » [Bastien, l.301-304].

C'est pourquoi la rencontre fut différente de leur projet initial. Après avoir vécu une naissance rapide, Thomas a dû rentrer chez lui. Avec l'enchaînement des événements, ce fut difficile pour lui de réaliser qu'il était devenu père. D'une part, la naissance avait lieu plus d'un mois avant le terme théorique, ils n'avaient pas eu le temps de s'y préparer. De plus, cette naissance prématurée arrive dans un contexte déjà particulier. Thomas est en mer au moment où sa conjointe rompt la poche des eaux. Il est soumis au stress. D'autre part, l'annonce du confinement, situation complètement inédite, a eu lieu alors qu'avec son équipage ils étaient déjà embarqués. Lorsqu'il est

revenu chez lui, après la naissance, il a dû faire face à la ville complètement vide, puisque personne ne sortait de chez soi. D'autre part, la naissance se fait un mois avant le terme, ce qui peut susciter de la peur, de l'angoisse chez les futurs parents. Pour finir, il ne savait pas s'il allait pouvoir être présent à la naissance. Tous ces événements étaient loin du projet que le couple avait initialement. Thomas avait prévu d'être en congés au moment de la naissance de son enfant : 2 semaines avant le terme et 3 semaines après la naissance. De ce fait, lorsque sa conjointe a rompu la poche des eaux, il était en mer. Il a pris conscience qu'il avait une fille lorsque sa conjointe est sortie de la maternité, 5 jours après l'accouchement.

Les couples dont le conjoint n'a eu aucun droit de visite durant le séjour en maternité, souhaitent un séjour court. Ce souhait n'est pas venu uniquement des patientes, en effet, la HAS a émis des recommandations sur ce sujet pendant la pandémie: « *En accord avec l'équipe de la maternité, votre séjour à la maternité sera le plus court possible : 2 jours après la naissance de votre bébé (4 jours en cas de césarienne)* »⁴⁸. Comme Bastien, n'a pas pu être présent lors du séjour en maternité, il avait espoir que celui-ci soit court, notamment car c'était leur deuxième enfant, ce qui suscitait moins de stress. Dans cette situation exceptionnelle, le fait qu'il y ait des restrictions en maternité, notamment si le conjoint est absent, accentue le nombre de « sorties précoces » définies par la HAS, comme toute sortie de maternité :

- Au cours des soixante-douze premières heures après un accouchement par voie basse
- Au cours des quatre-vingt-seize premières heures après un accouchement par césarienne.

Pour bénéficier d'une sortie précoce, il faut répondre à un certain nombre de critères ⁴⁹. Durant le confinement, la HAS recommande des sorties précoces à partir de

⁴⁸ Grossesse : Votre suivi pendant l'épidémie de Covid-19 [Internet]. Haute Autorité de Santé. [Cité 13 févr 2022]. Disponible sur : https://www.has-sante.fr/jcms/p_3187133/fr/grossesse-votre-suivi-pendant-l-epidemie-de-covid-19

⁴⁹ Critères de sortie précoce de la maternité :

- Intérêt de la mère et de l'enfant (souhait de la mère ou du couple, retour à domicile dans des conditions environnementales et sociales favorables et selon indication médicale)
- Délai d'adaptation du nouveau-né à la vie extra-utérine pour s'assurer de l'absence de risque (ou d'un risque limité) de complications pour l'enfant
- Maintien d'une organisation et d'un circuit pour les tests de dépistage néonataux qui ont fait la preuve de leur efficacité

la quarante-huitième heure de vie tout en s'assurant de la continuité des soins avec les professionnels de santé en ville : pédiatres, sages-femmes libérales, PMI²⁴⁸, etc.

Yann a pu être présent durant le séjour en maternité mais il devait rester confiné dans la chambre avec sa conjointe et son nouveau-né. La demande de sortie précoce a émané des professionnels de santé très rapidement : « *ils voulaient vraiment garder le moins de temps possible à la maternité (...) qu'il fallait pas qu'on reste pour rester, il fallait qu'on reste s'il y avait quelque chose* » [Yann, l.149-157]. Le séjour en maternité fut compliqué pour lui car il n'avait pas l'autorisation de sortir de la chambre : « *pendant 2 jours à tourner en rond dans la chambre* » [Yann, l. 158-159].

Les séjours ont, parfois, été rythmé par les discours différents des professionnels de santé provoquant des doutes et du stress : « *on était tout le temps dans le doute en fait* » [Yann, l.110-111].

4.2 Des conditions de séjour particulières suscitant du stress

Durant le séjour en maternité, Yann et sa conjointe ont fait face à cette situation. Juste après l'accouchement, l'établissement de santé dans lequel ils ont été reçus a mis en place un protocole visant à suspendre les visites des conjoints en maternité. Yann a donc été considéré comme « *le dernier papa* » autorisé à aller dans le service avec sa conjointe mais il a reçu la consigne de la part de l'équipe de garde ce jour-là de rester confiné avec elle dans la chambre de la maternité : « *j'avais pour consigne de pas trop bouger de la chambre pour pas que les autres mamans me voient, parce qu'autrement ça aurait été compliqué* » [Yann, l.122-124]. En effet, cela pourrait susciter de l'incompréhension et de la jalousie.

Avec le confinement, les Français ont fait face à une rupture du lien social, d'autant plus important lorsque les personnes vivent seules. Cependant, nous avons constaté que la vie sociale de la population s'est réinventée. Afin de ne pas sombrer dans la solitude et l'isolement, il a fallu trouver de nouvelles occupations dans la journée. Les liens se sont alors maintenus ou de nouveaux se sont créés mais ils sont devenus connectés « *en détournant des outils plutôt professionnels pour des usages de*

- Utilisation des ressources de santé disponibles au niveau local, en privilégiant l'organisation en réseau.

sociabilité, pour continuer à vivre »⁵⁰ : Zoom, Skype, WhatsApp, Microsoft teams. Après une naissance, le besoin de liens avec la famille se fait d'autant plus ressentir. Pour certains, l'utilisation des visios a permis d'y pallier. Ils ont ainsi pu faire des présentations du nouveau-né à la famille et aux amis malgré l'isolement. Cependant, les visios ne remplacent pas la réalité : « *Bah des visios tous les soirs, des skypes euh...on discutait, on... et puis voilà quoi... mais bon c'est pas pareil... les papis et les mamies peuvent pas prendre dans les bras* » [Yann, l.388-390] », « *on avait les moyens technologiques qui font qu'on a fait des visios et tout donc ça leur a permis de la voir même si c'est pas comme en vrai* » [Marc, l.349-352]. D'autres ont pu grâce à l'utilisation des visios être présents « *virtuellement* » lorsqu'ils n'avaient pas la possibilité de se rendre à la maternité : « *J'étais impatient. Donc on se faisait des visios deux trois fois par jour quand même... J'avais très souvent mes amis, la famille au téléphone ou en visio pour m'occuper la journée...* » [Steven, l. 289-292] , « *et puis on a fait pas mal de visio, de machin, ça s'est passé en fait relativement bien* » [Thomas, l.162-164]

Le fait de tenir le conjoint à distance peut, parfois, provoquer des incompréhensions et des désaccords.

Pour leur premier enfant, Bastien et sa conjointe étaient dans une maternité « *pro-allaitement* ». Lorsqu'il évoque le second accouchement, s'étant déroulé pendant le premier confinement, Bastien émet une comparaison entre cette maternité et celle où a eu lieu la naissance de leur premier enfant. Pour leur deuxième, le couple souhaitait une sortie précoce. Or, le professionnel de santé en charge de la décision leur a refusé car selon lui, le nouveau-né avait perdu trop de poids. Bastien, n'étant pas présent pendant le séjour, ne comprenait pas la raison de ce refus. En effet, sachant que c'était leur second enfant et d'après Marion, l'allaitement maternel se passait bien : « *l'allaitement se passait bien, elle avait bien eu sa montée de lait comme il faut (...) il y avait pas de risques (...) des auxiliaires, fin pour elles, c'était ok quoi, elles ont l'expérience et l'expérience parle aussi* » [Bastien, l. 339-354]. De plus, il connaissait une sage-femme libérale qui pourrait les suivre pour la suite, et passait chez eux dès le lendemain de la sortie : « *sachant que notre sage-femme était ok pour faire le suivi* ». En

⁵⁰ Comment le confinement a changé nos liens [Internet]. [Cité 16 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.20minutes.fr/societe/2778367-20200518-coronavirus-famille-entre-amis-comment-confinement-change-liens>

effet, lorsqu'un couple souhaite une sortie précoce, il faut que la première visite de suivi soit réalisée dans les vingt-quatre heures qui suivent le retour à domicile. Si ceci est impossible, alors la sortie doit être reportée⁵¹. Finalement, Bastien a appelé la maternité afin de comprendre les raisons de ce refus. Pour lui, le fait que les conjoints ne puissent pas venir en suites de couches, provoquait déjà du stress pour les mères : elles se retrouvaient seules. Alors, ne pas leur permettre de rentrer plus rapidement chez elles, n'était pas la bonne solution selon lui. Il a eu peur que sa conjointe ne soit pas accompagnée et que cela l'expose à des risques telles que la fatigue, la dépression notamment du post-partum « *en prenant trop de précautions on s'expose à d'autres risques et là le risque c'était la fatigue (...)* De Marion, *'fin voilà... après des dépressions* » [Bastien, l. 351-356]. Il s'est senti démuni « *On est plus libres de notre corps, de nous, là je me suis vraiment senti, bah une grosse... une grosse restriction de liberté parce que c'est vraiment très dur* » [Bastien, l.347-349]. Finalement, après de nombreuses discussions avec l'équipe soignante, la sortie de sa conjointe et de son nouveau-né a pu se faire au troisième jour après l'accouchement.

Toutefois, malgré ces multiples difficultés et déconvenues rencontrées du fait de la situation sanitaire, les couples ont réussi à trouver des points positifs de ce séjour en maternité à huis clos.

4.3 Trouver du positif dans cette situation

Marc pouvait venir rendre visite à sa conjointe et à son nouveau-né tous les jours, les conditions étant alors quasiment identiques à une « situation normale ». La seule différence était qu'il ne pouvait pas faire des allers retours entre la maternité et son domicile car la sortie dans la journée était considérée comme définitive. La naissance de leur enfant a eu lieu au mois de mai 2020, c'est-à-dire au début des mesures de déconfinement instaurées dans le pays.

Même si la situation sortait de l'ordinaire, elle permet, d'un côté, de faire ressortir des points positifs. Ce ne fut pas facile pour Thomas et sa conjointe mais il reste

⁵¹ Sortie de maternité après accouchement : conditions et organisation du retour à domicile des mères et de leurs nouveau-nés [Internet]. Haute Autorité de Santé. [Cité 21 févr 2022]. Disponible sur : https://www.has-sante.fr/jcms/c_1290110/fr/sortie-de-maternite-apres-accouchement-conditions-et-organisation-du-retour-a-domicile-des-meres-et-de-leurs-nouveaux-nes

optimiste, il se dit que cette situation est « *extraordinaire* » [Thomas, l.137]. Il sait qu'il ne la vivra pas deux fois dans sa vie.

Par ailleurs, les couples apprécient que la maternité soit plus calme, lié au fait que les visites des autres membres de la famille et des amis sont interdites « *on a trouvé la maternité ultra calme* » [Yann, l.174]. Dans la majorité des maternités, cette restriction reste d'actualité depuis cette période. Les nouveau-nés sont plus sereins. Rester dans une bulle à la maternité, permet à la mère de mieux gérer son allaitement maternel notamment. En effet, le fait de ne pas recevoir de visite, lui permet d'allaiter à la demande, c'est-à-dire en respectant le rythme du nouveau-né. De plus, elle peut le faire dans l'intimité, sans le regard des personnes venues lui rendre visite. Ceci permet aussi à la patiente et au nouveau-né d'avoir plus de repos : « *Marie pouvait se reposer* » [Marc, l.135]. Les couples, notamment ceux dont c'était le second enfant, ont senti la différence, les nouveaux nés pleuraient moins « *Les bébés avaient l'air d'être... 'fin je sais pas, plus reposés ou plus calmes... Mais il y avait beaucoup moins de pleurs, beaucoup moins de nervosité* » [Yann, l.175-177]. Auparavant, lors des visites des proches, le nouveau-né passait de bras en bras, souvent, pendant plusieurs heures, ce qui est fatigant pour eux. Nous savons, que lorsqu'il vient de naître, le nouveau-né a un besoin physiologique d'être rassuré. En effet, ayant passé neuf mois dans le ventre de sa mère, dans un cocon, il est nécessaire, pour lui, de se raccrocher à ce qu'il connaît. Ainsi, la proximité avec sa mère lui permet de se sentir sécurisée. De ce fait, passer d'une personne à une autre, peut être vécu comme une agression pour lui, comme le niveau sonore environnant trop élevé. De la même façon, Yann et sa conjointe, ont trouvé que la maternité était plus calme, mais aussi que le personnel soignant était plus disponible. Malgré le contexte, les professionnels de santé ne faisaient pas transparaître leur stress face aux couples. La bulle du couple et du nouveau-né au sein de la maternité, leur permet de le découvrir, de s'adapter à son rythme. Ceci a été vu comme un point positif pour la majorité des couples : « *c'est peut-être égoïste de notre part (...) en fait pour nous c'était vraiment un plus parce que en fait on profitait à 3 quoi.* » [Marc, l.129-133], « *ça nous a quand même facilité un peu la vie quoi* » [Marc, l.137-138]. Il s'agit d'une période de transition essentielle avant le retour au domicile.

5. Un retour à la maison au temps du confinement

Pour certains couples, le retour à la maison demande un temps d'adaptation supplémentaire, d'autant plus si le conjoint n'a pas pu être présent en maternité.

5.1 Trouver de nouveaux repères

Steven a trouvé que le retour à domicile de sa conjointe et de son nouveau-né fut brutal. Il avait laissé sa conjointe, en pleine nuit, devant la maternité avant qu'elle aille accoucher et lorsqu'il est revenu, 3 jours plus tard, ils rentraient à trois à la maison : « *Difficile aussi d'imaginer que nous allions avoir un bébé à la maison* » [Steven, l.279-280]. Les jours en maternité permettent aux couples de prendre leurs marques dans la nouvelle vie de parents, moment où ils font connaissance, apprennent à se caler sur le rythme de leur enfant. Le séjour permet aussi aux couples de poser toutes les questions qu'ils souhaitent, de lever les doutes éventuels auprès des équipes soignantes. Ainsi, lorsque sa femme et son nouveau-né sont rentrés à la maison, Steven s'est posé beaucoup de questions « *est-ce qu'on va y arriver... comment ça va se passer* » [Steven, l. 281-282]. Le retour à la maison fut donc compliqué de son point de vue. Il s'est rendu compte à ce moment-là que d'avoir un bébé à la maison allait demander beaucoup de temps et il a donc fallu qu'il s'habitue. Les premiers jours, il a été perturbé car il a ressenti qu'il y avait un lien très fort, selon lui, qui s'était formé entre sa conjointe et leur nouveau-né. Il l'interprète comme la conséquence du séjour en maternité qu'ils ont « *vécu (...) tous les deux* ».

Pour Thomas, le retour à domicile était comme un saut dans le vide. Le fait de ne pas avoir de visites de la famille ou des amis, a été vécu comme un manque. Ils n'ont pas pu bénéficier des conseils que ces derniers peuvent parfois leur donner. Ils avaient une sage-femme libérale qui passait régulièrement à leur domicile pour suivre l'évolution de leur nouveau-né « *une sage-femme qui venait à domicile une fois par semaine (...) vraiment super* » [Thomas, l.182-183]. Elle a pu pallier l'isolement que les couples peuvent ressentir lorsqu'ils se retrouvent seuls à la maison, surtout durant le confinement. Cette dernière a pu les conseiller notamment en rectifiant les erreurs qu'ils pouvaient faire. Il s'agit d'un nouvel apprentissage, surtout lorsqu'il s'agit d'un premier enfant.

Durant le confinement, les sages-femmes libérales ont ainsi été fortement mobilisées. Les maternités raccourcissant les séjours des femmes venant d'accoucher, elles rentraient rapidement chez elles mais il fallait obligatoirement le passage d'une sage-femme libérale. Ces dernières ont dû continuer leur activité : maintien des consultations de suivi, le plus souvent en téléconsultation, maintien pour certaines des cours de PNP. Cependant, les grossesses nécessitant une surveillance à domicile : l'enregistrement du rythme cardiaque fœtal ou la prise de la tension artérielle des patientes, ne peuvent pas être suspendues et c'est impossible de les effectuer par visioconférence. Ainsi, elles ont dû effectuer des visites à domicile en plein confinement. Malgré le manque de matériel de protection comme les masques, et notamment les FFP2 utilisés lorsque les patientes étaient infectées par le virus, elles se sont déplacées, prenant des risques pour leur santé et celles de leurs patientes. Elles ont permis aux couples de bénéficier d'un accompagnement régulier, d'être rassurées et de pouvoir créer un lien avec l'extérieur : une personne passant les voir à domicile alors que le reste du pays est isolé de l'extérieur. Durant cette pandémie, les sages-femmes se sont senties oubliées. Elles n'ont pas eu le droit aux masques FFP2 car elles n'étaient pas considérées comme le personnel de première ligne, à la différence des médecins, infirmiers et kinésithérapeutes : *« il est précisé que les sages-femmes devront se contenter des masques classiques et non des FFP2 pour prendre en charge les femmes confirmées COVID-19 »,* dicit le mail reçu par les professionnels de santé le 18 mars 2020. »⁵². Lors d'un entretien, une sage-femme libérale précise qu'elle se considère comme un personnel de première ligne, notamment du fait que les établissements hospitaliers insistent les femmes à rentrer chez elles et de ce fait augmente l'activité des sages-femmes libérales durant cette pandémie. Pour justifier ces propos, elle va jusqu'à comparer son activité durant le confinement avec celle des infirmiers : *« Les infirmiers voient plus de patients que nous, mais restent parfois que quelques minutes pour une injection, alors que chacun de nos actes sages-femmes dure minimum 40 minutes au chevet de la patiente. Le contact est tout aussi long et proche qu'un infirmier »*⁵². *Les sages-femmes ont donc dû s'adapter, surveiller l'émission de nouvelles*

⁵² Grondin L. [Témoignage] Sans masques, les sages-femmes libérales réfléchissent à stopper d'exercer [Internet]. Zinfos 974, l'actualité de l'île de La Réunion. [Cité 25 févr 2022]. Disponible sur : https://www.zinfos974.com/Temoignage-Sans-masques-les-sages-femmes-liberales-reflechissent-a-stopper-d-exercer_a151187.html

*recommandations, et se protéger du mieux qu'elles pouvaient afin de « ne pas abandonner leurs patientes »*⁵³.

Certes, le retour se fait de façon plus sereine pour un deuxième enfant mais cela constitue tout de même un changement dans la vie quotidienne. Par exemple, l'aîné de la famille doit s'habituer à la présence d'un nouveau-né, qu'il ne connaît pas, à la maison : « *c'était nouveau pour lui, il comprenait pas pourquoi il restait là, (...) un nouvel apprentissage* » [Bastien, l.386-388].

Même si le confinement a permis pour la majorité des couples, de profiter de façon inédite de leur nouveau-né, le fait de ne pas pouvoir vivre ces moments avec leurs proches a été un manque. Durant le confinement, Steven a pu être tout le temps présent à la maison et vivre tous les premiers moments en famille : « *ratrapper un peu le temps perdu* » [Steven, l.368] mais « *Ça compte pas les émotions d'un accouchement, c'est clair* » [Steven, l.371].

L'isolement a aussi permis aux couples de s'adapter plus facilement au rythme d'un nouveau-né : « *le premier on vivait vraiment à son rythme puisqu'on avait que ça à faire* » [Thomas, l.203-204]. C'est avec l'arrivée de leur deuxième enfant, que Thomas et sa conjointe ont pu s'en rendre compte. Leur fille est née en mai 2021, soit un peu plus d'un an après leur aîné, à cet instant, ils ne pouvaient pas s'occuper 100% de celle-ci. Il compare avec les premiers mois de leur fils où ils étaient tous les deux présents à la maison tout le temps et que toutes les activités en dehors de la maison étaient stoppées.

Cependant, le fait d'avoir été très « collés » pendant plusieurs mois, entraînent une crainte chez certains parents. En effet, ils se disent que le fait d'avoir vécu les premiers mois de leur vie aussi proches, peut avoir un impact sur l'évolution de leur enfant. Steven et Thomas, appréhendaient tous les deux, que leur enfant ait du mal à se détacher d'eux, ce qui pour chacun n'a pas été le cas.

Les couples ont, pour la majorité, apprécié profiter davantage de la naissance et des premiers mois de leur enfant, grâce au confinement. Cependant, certains inconvénients se sont soulignés.

⁵³ Ma vie au temps du confinement : Murielle Brugeat, sage-femme (4) – brivemag [Internet]. [Cité 25 févr 2022]. Disponible sur : <http://www.brivemag.fr/ma-vie-au-temps-du-confinement-murielle-brugeat-sage-femme-4/>

5.2 Un manque de la famille

Les couples retiennent certains points négatifs de cet isolement notamment les présentations à la famille qui furent décalées. Steven et sa conjointe n'ont pu faire les rencontres que deux mois après la naissance, car l'annonce du confinement a eu lieu quelques jours après l'accouchement. Pendant deux mois, ils ont donc été confrontés à l'impatience de la famille de voir leur enfant. Pour permettre des premières présentations, ils ont donc fait des appels par visioconférence : « *c'était notre quotidien* » [Steven, l.325-326]. Le fait de ne pas pouvoir voir sa famille, a été une frustration pour Yann. Rappelons qu'ils avaient décidé pour cette seconde naissance de se rapprocher géographiquement de leur famille afin de ne pas revivre la même situation que pour leur aîné. Pour le couple, ce sont des moments rares dans une vie qui leur est donc difficile de ne pas pouvoir les partager. Pour y remédier, ils ont fait des visios avec les grands parents par exemple mais « *c'est pas pareil... les papis et les mamies peuvent pas prendre dans les bras* » [Yann, l.363-364]. Ils ont fait énormément de visios pendant le confinement et maintenant avec du recul ils se rendent compte de l'impact que cela a pu avoir sur leur fils : « *maintenant il entend la sonnerie sur le téléphone ou sur le PC, il y va et limite à un an maintenant c'est lui qui décroche pour...euh... pour appeler papi...* » [Yann, l.367-370]. Selon eux, il est très proche des écrans maintenant mais à cet instant les visios étaient indispensables. Pour Marc, le retour à la maison a eu lieu au moment du déconfinement, donc les visites étaient possibles lorsque les déplacements faisaient moins de cent kilomètres. Les rencontres avec la famille ont donc été retardées de quelques semaines puisqu'ils habitaient au-delà de cette limite. Pour y pallier, ils ont eux aussi fait une rencontre, tout d'abord, virtuelle grâce aux visios. Bastien ressentit de la déception, car sa famille n'a finalement rencontré réellement leur enfant qu'après 2 mois de vie. Il le met sur le compte de la fatalité : « *il y a un protocole mais après ça on a pas le choix donc on se pose pas de questions* » [Bastien, l.212-213]. Cependant, il se considère chanceux par rapport aux témoignages qu'il a pu entendre d'autres pères.

Par ailleurs, Bastien trouve que le fait de ne pas avoir reçu de visites de la famille, du moins au début, à cause du confinement, a été un avantage. Ils ont pu profiter en famille : « *on s'est pas fait harceler par la famille* » [Bastien, l.389]. Cependant, au

bout de quelques semaines, la situation a commencé à devenir compliquée. Leur aîné présent toute la journée à leur maison, leur demandait beaucoup d'attention. De plus, avec l'arrivée d'un nouveau-né, ils se sont sentis fatigués, usés. En raison de cette fatigue, Bastien a presque laissé tomber sa fille de ses bras. Pour lui, cette peur lui a fait comme un déclic, ils avaient atteint leurs limites « *on avait besoin d'aide* » [Bastien, l.412]. Ils ont donc fait appel à leurs parents pour garder leur aîné : « *ils nous ont offert une semaine de « vacances de Gaspard », histoire qu'on sorte un peu la tête de l'eau* » [Bastien, l.414-416]. De ce fait, ils ont pu mettre en place une nouvelle organisation : se relayer durant la journée pour que chacun puisse se reposer. Bastien était en télétravail après le confinement et sa conjointe a pris un congé parental, ainsi, ils pouvaient s'organiser plus facilement. Pour eux, le temps que chacun trouve sa place et prenne ses marques : « *ça a été deux mois compliqués (...) Période assez stressante, fatigante* » [Bastien, l. 430-434].

Le vécu de cette période de confinement qu'il soit positif ou négatif, a pu alors donner des idées à certains couples et faire émerger de nouveaux projets de vie.

5.3 Des changements à prévoir

Thomas et sa conjointe se sont rendus compte que le fait de vivre en ville n'était pas l'idéal, pour eux. Ainsi, ils ont décidé de déménager sur une île de la côte Atlantique : à proximité de leur famille et amis. En effet, *lepartenaire.fr* a élaboré un état des lieux sur les projets immobiliers des Français après deux mois de confinement. 39% des personnes interrogées n'avaient pas de projet immobilier avant le confinement, et parmi eux 50% étaient prêts à se lancer dans l'achat d'un bien immobilier. De plus, les destinations privilégiées sont les villages ou les petites villes⁵⁴. Pour Yann, le confinement lui parut long, notamment du fait qu'aucune sortie n'était possible. Etant gendarme, il vit dans la caserne, il bénéficie donc d'espaces verts en commun avec d'autres appartements mais en dehors, ils ne pouvaient pas sortir : « *on a une cour énorme avec énormément d'espaces verts et de jeux, donc bah on sortait dans la cour*

⁵⁴ Comment les Français envisagent-ils leur projet immobilier après le confinement ? - Brique par Brique - Esteval Editions [Internet]. Esteval Editions, Informations et actualités patrimoine, finance, économie, immobilier. [Cité 25 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.esteval.fr/article.23628.comment-les-francais-envisagent-ils-leur-projet-immobilier-apres-le-confinement>

mais bon c'est... voilà c'est compliqué, on voit pas grand monde » [Yann, l.354-357].

Il n'est pas le seul dans ce cas-là. A la suite du confinement, comme le rapporte l'enquête de *lepartenaire.fr*, 85% des sondés recherchaient désormais un bien immobilier possédant un extérieur privatif contre 47% avant⁵⁴. De nombreux ménages se sont rendu compte que posséder un espace extérieur était indispensable.

CONCLUSION

Au cours de ces cinq entretiens, parfois teintés d'humour ou empreints d'une gêne plus que palpable, nous avons pu dans un premier temps constater l'hétérogénéité des recommandations entre les maternités, dans un contexte où la connaissance autour du virus était faible. Ce flou autour de la naissance fut compliqué pour les couples que j'ai rencontrés car ils ne pouvaient pas anticiper ce jour important pour eux. La naissance d'un enfant est déjà un moment stressant dans n'importe quelle situation, c'est alors d'autant plus compliqué en situation pandémique.

Le premier confinement instauré en France a permis d'éviter une augmentation trop importante du nombre de cas de la COVID-19. Cependant, il est arrivé à un moment où personne ne pouvait s'y attendre. En effet, nous n'avions jamais connu une telle pandémie. De ce fait, les restrictions imposées ont été hétérogènes et aussi très strictes dans certaines maternités.

A l'aube du deuxième confinement, en octobre 2020, dans un rapport, le CNSF (collège national des sages-femmes), préconise la présence de l'accompagnement pendant la grossesse, la naissance et le post-partum⁵⁵. A l'heure actuelle, la pandémie est toujours en cours. Cependant, le port du masque, le respect des gestes barrières et la vaccination massive de la population ont permis l'instauration ponctuelle de restrictions moins drastiques. En maternité, le conjoint est accepté à l'accouchement et en suites de couches dans la majorité des établissements hospitaliers.

Néanmoins, l'une des règles sanitaires qui reste en vigueur et qui probablement le restera c'est l'interdiction des autres visites en dehors du conjoint et de la fratrie. En effet, elle est vue de façon positive pour la majorité des couples et du personnel de santé. Elle permet aux familles de profiter de leur nouveau-né, de le découvrir et de se reposer.

Par ailleurs, l'une des avancées de 2021 est l'allongement de quatorze jours supplémentaires du congé paternité. Dorénavant, le père peut bénéficier de 28 jours au total. De ce fait, à défaut de vivre un nouveau confinement, les futurs pères pourront alors être présents durant les premiers jours de leur nouveau-né et lui offrir « *de meilleures conditions de développement* » et « *instaurer plus d'égalité entre les femmes et*

⁵⁵ 2020.10.27_preconisations-CNSF_2eme-vague.pdf [Internet]. [Cité 26 févr 2022]. Disponible sur : https://static.cnsf.asso.fr/wp-content/uploads/2020/11/2020.10.27_preconisations-CNSF_2eme-vague.pdf

les hommes »⁵⁶. C'est un premier pas afin de reconnaître sa place plus qu'importante auprès de sa conjointe et de son nouveau-né et marquer son implication.

En ce qui me concerne, ce travail m'a permis de me rendre compte de l'importance des accompagnants auprès de la femme au moment de l'accouchement et pendant le séjour en maternité. Mis à l'écart pendant le premier confinement, j'ai pu ressentir l'inquiétude gagnant les femmes enceintes face à la possibilité « d'accoucher seule ». Ainsi, le soutien du conjoint pendant l'accouchement, leur permettent, parfois, de se sentir plus en confiance. Ces derniers leur donnent de la force afin de ne pas baisser les bras malgré la douleur des contractions utérines. Leurs paroles, leur présence et leurs gestes envers elles leur apportent beaucoup. Il est donc important de ne pas les oublier.

⁵⁶ 28 jours de congé paternité pour plus de temps auprès de mon nouveau-né [Internet]. Gouvernement.fr. [Cité 26 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.gouvernement.fr/les-actions-du-gouvernement/sante-famille-handicap/28-jours-de-conge-paternite-pour-plus-de-temps>

BIBLIOGRAPHIE

Présentations - Fichiers

- 1645_1.pdf [Internet]. [Cité 15 févr 2022]. Disponible sur : https://www.urpsmlgrandest.fr/data/doc-358/20200318/1645_1.pdf
- 200331_-_communique_de_presse_-_accompagnement_a_l'accouchement.pdf [Internet]. [Cité 21 déc. 2021]. Disponible sur : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/200331_-_communique_de_presse_-_accompagnement_a_l'accouchement.pdf
- 2020.10.27_preconisations-CNSF_2eme-vague.pdf [Internet]. [Cité 26 févr 2022]. Disponible sur : https://static.cnsf.asso.fr/wp-content/uploads/2020/11/2020.10.27_preconisations-CNSF_2eme-vague.pdf
- Bilan Covid - restrictions.pdf.
- Capture-d'écran-2020-04-08-Avis Conseil national de l'ordre sur AAD 25 mars 2020.png.
- grossesse_-_votre_suivi_pendant_lepidemie_de_covid-19_2020-05-29_14-53-17_577.pdf [Internet]. [Cité 15 févr 2022]. Disponible sur : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/grossesse_-_votre_suivi_pendant_lepidemie_de_covid-19_2020-05-29_14-53-17_577.pdf
- Recommandations CNGOF 27 avril présence de l'accompagnant.pdf [Internet]. [Cité 14 févr 2022]. Disponible sur : [accouchement-2.pdf Coronavirus : chiffres clés et évolution de la COVID-19 en France et dans le Monde \[Internet\]. \[Cité 14 févr 2022\]. Disponible sur : <https://www.santepubliquefrance.fr/dossiers/coronavirus-covid-19/coronavirus-chiffres-cles-et-evolution-de-la-covid-19-en-france-et-dans-le-monde>](http://www.cngof.fr/pratiques-cliniques/referentiels-d-origines-diverses/aperçu?path=COVID-19%252FCOVID-accompagnants-</div><div data-bbox=)

- Sortie de maternité après accouchement : conditions et organisation du retour à domicile des mères et de leurs nouveau-nés [Internet]. Haute Autorité de Santé. [Cité 21 févr 2022]. Disponible sur : https://www.has-sante.fr/jcms/c_1290110/fr/sortie-de-maternite-apres-accouchement-conditions-et-organisation-du-retour-a-domicile-des-meres-et-de-leurs-nouveaux-nes

Ressources électroniques

- Coronavirus Covid-19 : est-ce que la présence des papas est autorisée dans les maternités pendant l'accouchement ? [Internet]. France 3 Bourgogne-Franche-Comté. [Cité 14 févr 2022]. Disponible sur : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/cote-d-or/coronavirus-covid-19-est-ce-que-presence-papas-est-autorisee-maternites-accouchement-1805752.html>
- COVID-19 : Recommandations du CNGOF et du SYNGOF pour le suivi de grossesse et l'accouchement - Syngof [Internet]. [Cité 14 févr 2022]. Disponible sur : <https://syngof.fr/espace-infos/communiqués-de-presse/covid-19-recommandations-du-cngof-et-du-syngof-pour-le-suivi-de-grossesse-et-l'accouchement/>
- Covid-19 : le traitement des médias jugé à la fois utile et anxiogène [Internet]. France Culture. 2020 [cité 15 févr

2022]. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/medias/covid-19-le-traitement-des-medias-juge-a-la-fois-utile-et-anxiogene>

○ Grondin L. [Témoignage] Sans masques, les sages-femmes libérales réfléchissent à stopper d'exercer [Internet]. Zinfos 974, l'actualité de l'île de La Réunion. [Cité 25 févr 2022]. Disponible sur : https://www.zinfos974.com/Temoignage-Sans-masques-les-sages-femmes-liberales-reflechissent-a-stopper-d-exercer_a151187.html

○ JDD L. Des malades évacués en train d'Alsace vers les Pays de la Loire [Internet]. lejdd.fr. [Cité 14 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.lejdd.fr/Societe/info-jdd-a-bord-du-tgv-medicalise-des-patients-transferes-vers-bordeaux-3957514>

○ Des malades évacués en train d'Alsace vers les Pays de la Loire [Internet]. [Cité 14 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.lejdd.fr/Societe/info-jdd-a-bord-du-tgv-medicalise-des-patients-transferes-vers-bordeaux-3957514>

○ Pascariello CC-C Pascale. Enquête sur les malades du Covid morts faute de prise en charge [Internet]. Mediapart. [Cité 14 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.mediapart.fr/journal/france/010121/enquete-sur-les-malades-du-covid-morts-faute-de-prise-en-charge>

○ La gestion de crise des établissements de santé - Ministère des Solidarités et de la Santé [Internet]. [Cité 14 févr 2022]. Disponible sur : <https://solidarites-sante.gouv.fr/systeme-de-sante-et-medico-social/securite-sanitaire/article/la-gestion-de-crise-des-etablissements-de-sante>

○ Grondin L. [Témoignage] Sans masques, les sages-femmes libérales

réfléchissent à stopper d'exercer [Internet]. Zinfos 974, l'actualité de l'île de La Réunion. [Cité 25 févr 2022]. Disponible sur : https://www.zinfos974.com/Temoignage-Sans-masques-les-sages-femmes-liberales-reflechissent-a-stopper-d-exercer_a151187.html

○ OMS | Recommandations de l'OMS sur les soins intra partum pour une expérience positive de l'accouchement [Internet]. WHO. World Health Organization; [cité 14 févr 2022]. Disponible sur : <http://www.who.int/reproductivehealth/publications/intrapartum-care-guidelines/fr/>

○ Cuordifede C. Opérations déprogrammées, soins arrêtés, cancers non dépistés : « Le Covid fait des victimes collatérales » [Internet]. 2020 [cité 14 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.marianne.net/societe/sante/operations-deprogrammees-soins-arretes-cancers-non-depistes-le-covid-fait-des-victimes-collaterales>

○ ANSFL. AAD et covid-19 : Communiqué commun APAAD/ANSFL [Internet]. ANSFL. 2020 [cité 20 déc 2021]. Disponible sur : <https://ansfl.org/actualites/aad-et-covid-19-communique-commun-apaad-ansfl/>

Etudes

○ Guenet F. Éclairage sur les premiers résultats de l'étude Elfe, par Marie-Aline Charles, :2.

○ Moyer CA, Compton SD, Kaselitz E, Muzik M. Pregnancy-related anxiety during COVID-19: a nationwide survey of 2740 pregnant women. Arch Womens Ment Health. 29 sept 2020 ;1-9.

○ Rapport-Etude-Covid-SFVF-1.pdf [Internet]. [Cité 9 févr 2022]. Disponible sur : <https://static.cnsf.asso.fr/wp->

content/uploads/2020/06/Rapport-Etude-Covid-SFVF-1.pdf

○ Une enquête nationale : le projet parental à l'épreuve du parcours médical [Internet]. Association de patients de l'AMP et de personnes infertiles, stériles. De parents et futurs parents via l'AMP et l'AMP avec don de gamètes. 2021 [cité 20 déc 2021]. Disponible sur : <https://bamp.fr/2021/05/07/une-enquete-nationale-le-projet-parental-a-lepreuve-du-parcours-medical/>

Articles

○ Comment le confinement a changé nos liens [Internet]. [Cité 16 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.20minutes.fr/societe/2778367-20200518-coronavirus-famille-entre-amis-comment-confinement-change-liens>

○ Comment les Français envisagent-ils leur projet immobilier après le confinement ? - Brique par Brique - Esteval Editions [Internet]. Esteval Editions, Informations et actualités patrimoine, finance, économie, immobilier. [Cité 25 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.esteval.fr/article.23628.comment-les-francais-envisagent-ils-leur-projet-immobilier-apres-le-confinement>

○ Covid-19 : la crainte des futures mères d'accoucher sans leur conjoint [Internet]. Marie Claire. [Cité 23 déc. 2021]. Disponible sur : <https://www.marieclaire.fr/coronavirus-accouchement,1343023.asp>

○ ÉTUDE INA. Covid-19 dans les JT : un niveau de médiatisation inédit pour une pandémie [Internet]. La Revue des Médias. [Cité 20 déc. 2021]. Disponible sur : <http://larevuedesmedias.ina.fr/pandemie-covid-19-coronavirus-journal-telivise>

○ JANIN C. Coronavirus. Dans les maternités, situation très tendue dans le Grand Est, vigilance à Rennes [Internet]. Ouest-France.fr. 2020 [cité 31 déc 2021]. Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/coronavirus-dans-les-maternites-situation-tres-tendue-dans-le-grand-est-vigilance-rennes-6787332>

○ Muller Nix C, Forcada-Guex M, Borghini A, Pierrehumbert B, Ansermet F. Prématurité, vécu parental et relations parents/enfant : éléments cliniques et données de recherche. La psychiatrie de l'enfant. 2009;52(2):423.

Revue sociologiques

○ Avenel C. Les évolutions sociologiques de la famille. Revue des politiques sociales et familiales. 2003;72(1):69-73.

○ Couillard K. Quand les pères n'étaient pas les bienvenus à l'accouchement. :2.

○ Champenois-Rousseau B. 4. Arrêt sur image, ou comment l'échographie fœtale renouvelle des frontières de l'humanité [Internet]. La Découverte; 2011 [cité 15 févr 2022]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/humains-non-humains--9782707165190-page-49.htm?contenu=resume>

○ Dayan J, Trouvé C. Désir d'enfant et pma : quelques aspects sociologiques. Spirale. 2004;32(4):27-32.

○ Régnier-Loilier A. La planification des naissances dans l'année : une réalité peu visible en France. Mis en ligne sur Cairn.info le 02/08/2010. 2 août 2010;65(1):191-206.

○ Gelly M, Spire A. Soigner sans compter. Les agents de l'hôpital public face à l'épidémie de Covid-19. Revue

française des affaires sociales. 2021:15-34

○ Jacques B. The birth preparation as a space of sexual segregation. *Inf Geogr.* 25 juill 2012;76(2):108-21.

○ Mongiat-Artus P, Lefève C, Legeais D, Lechevallier É, Castagnola C, d'Urologie LC d'Éthique et de D de l'Association F. Le triage, un enjeu éthique de la pandémie de la Covid-19. Constats et questionnements autour d'un impensé. *Revue française d'éthique appliquée.* 2021;11(1):123-40.

○ Owens B. Should triage guidelines be revisited ahead of a second wave of COVID-19? *CMAJ.* 22 juin 2020;192(25):E690-1.

Thèses et mémoires

○ Frédérique ML. Incidence de l'infertilité et des techniques d'assistance médicale à la procréation sur la sexualité des couples. 2000. 170, [11] f..s p

○ Lisa Rocheteau. Alors c'est un garçon ou une fille ? Etude sociologique autour du choix de connaître ou non le sexe de son enfant avant la naissance

ANNEXES

Entretien 1 : Steven, le 05 juin 2021

Steven, 27 ans, chef de projet, vit en concubinage, 1er enfant

Sa conjointe : Mathilde, 27 ans, 1^{er} enfant

L'entretien avec Steven a été réalisé par visioconférence via Google Meet. Je lui avais envoyé le lien de connexion quelques jours auparavant. Steven s'est isolé dans une des chambres de leur maison afin d'être « plus tranquille ». Ils habitent dans une maison à la campagne.

1 **A : Je vous explique comment cela va se dérouler, je vais vous**
2 **laisser vous présenter, m'expliquer un peu l'histoire de votre**
3 **couple, la grossesse puis l'accouchement. Le mieux est que**
4 **je vous laisse parler et je vous interrompais que si j'ai des**
5 **questions supplémentaires.**

6 S : D'accord, on va commencer par le début, donc, euh, ma
7 conjointe, donc, euh, elle a commencé sa grossesse, au mois de
8 juin 2019

9 **A : D'accord**

10 S : Ouais, c'est ça, donc, euh pour notre premier enfant

11 **A : Ok**

12 S : On a, tous les deux, on avait, à l'époque, euh, 26 ans

13 **A : Ok d'accord, comment vous a-t-elle annoncé la**
14 **grossesse ?**

15 S : J'ai appris la grossesse un soir de travail, Euh, Mathilde est
16 venue me chercher en voiture au travail, euh, j'avais un sac déposé
17 à mes pieds avec, euh, le test de grossesse à l'intérieur

18 **A : Comment avez-vous vécu la grossesse ? Comment s'est-**
19 **elle déroulée ?**

20 S : Euh, donc, euh, grossesse qui s'est très très bien passé, pas
21 de soucis là-dessus, les échos se sont très bien passées, on a
22 voulu connaître le sexe, on a su que c'était un petit garçon, donc
23 on était forcément très contents

24 **A : Hum, à ce moment-là est ce que vous aviez déjà une idée**
25 **du prénom ? Est-ce que ça a été un choix facile ?**

26 S : Euh, en fait, nous avons organisé avec nos proches un
27 « concours de pronostics », euh, chaque personne devait donner
28 le prénom, la taille et le poids du bébé. Et euh, quand avec Mathilde
29 on a lu tous les papiers, nous avons vu Mael qui nous a tout de
30 suite convaincu.

31 **A : Hum, vous aviez pu assister à toutes les échographies ?**

32 S : Ah oui oui, j'ai pu être présent à toutes les échographies, sans
33 problème

34 **A : Tant mieux, par qui était suivi la grossesse de Mathilde ?**

35 S : Euh, une sage-femme dans un petit cabinet libéral

36 **A : D'accord donc un déroulé plutôt classique de la**
37 **grossesse ?**

38 S : Euh, donc, euh, ouais le déroulé classique, hein, d'une
39 grossesse, donc jusqu'à février, janvier, février tout aller bien, euh,
40 on a commencé à parler de plus en plus du Covid en France
41 forcément

42 **A : Oui, bah oui oui c'était la période, est ce que ça a**
43 **commencé à vous inquiéter ?**

44 S : On commençait à se poser des questions oui, parce que mine
45 de rien, les restrictions, euh, le gouvernement, commençait à en
46 parler, etc. ... mais nous n'avons pas tellement peur car à ce
47 moment-là nous ne réalisions pas les impacts que ça aurait dans
48 les prochains mois

49 **A : Oui je vois**

50 S : Euh, et donc, euh, on arrive, euh, début, ouais, début mars, on
51 fait, euh, un premier séjour aux urgences

52 **A : D'accord**

53 S : Enfin la maternité, euh, donc c'était, c'était, des fausses
54 contractions mais donc voilà, (Manon), avait quand même assez
55 mal, donc on est allé voir, on est resté bien quatre cinq heures là-
56 bas. Euh, donc, pas forcément de soucis là-dessus, moi j'avais le
57 droit de rentrer. On était dans une chambre tous les deux, elle a
58 fait des exercices, elle a pris un bain

59 **A : hum**

60 S : Voilà, un accompagnement plutôt correct de la part des, des
61 soignants, qui au final, nous ont, euh, nous ont renvoyé chez nous,
62 parce, parce c'était pas pour maintenant

63 **A : D'accord**

64 S : Et donc, euh, deux semaines, euh, deux semaines plus tard,
65 euh, en pleine nuit, donc Mathilde me réveille, elle me dit là ça y
66 est, bon il faut (rire), qu'on y aille, donc bon, euh, ok, on fait, les
67 sacs étaient prêts, on monte dans la voiture, donc il était, peut-être,
68 je sais plus trop, 1 heure du matin, quelque chose comme ça

69 **A : Ouais, hum, Elle avait des contractions douloureuses peut
70 être ou alors elle avait rompu la poche des eaux ?** S : Euh, non

71 elle avait pas perdu les eaux elle avait oui des contractions
72 douloureuses

73 **A : D'accord, et comment vous vous sentiez à ce moment-là,
74 euh, au moment où on se dit que c'est le moment ?**

75 S : Euh, stressé, oui beaucoup d'appréhension de comment ça va
76 se passer mais euh surtout hâte de rencontrer notre enfant

77 **A : Oui un mélange de beaucoup d'émotions**

78 S : Oui. Euh, et donc nous, je sais pas si vous connaissez un petit
79 peu la région, nous on est dans un village, pas très loin de Porte
80 Océan

81 **A : D'accord, euh, je suis du Sud Vendée moi, donc euh....**

82 S : D'accord, ok, et euh donc, on voulait, on avait le choix entre soit
83 accoucher, bah à Ersère, parce que c'est une demi-heure soit à
84 Porte Océan

85 **A : Ouais, hum**

86 S : Vous connaissez Porte Océan aussi

87 **A : Hum**

88 S : Donc on a, décidé, de, euh, on avait décidé ensemble qu'on
89 irait à la maternité de Porte Océan

90 **A : D'accord**

91 S : Donc, bah, euh, en pleine nuit, à 1 heure du matin, on s'en va
92 là-bas, euh, on arrive aux urgences, euh, on, les urgences, ils, euh,
93 ils nous disent gentiment que, euh, c'est pas par les urgences, qu'il
94 faut passer parce que les urgences, sont maintenant
95 complètement destinées au COVID

96 **A : D'accord**

97 S : Donc, on passe par l'entrée classique, des visiteurs

98 **A : Hum**

99 S : Et donc, euh, on tombe, sur cette entrée, sur un, sur un vigil,
100 pas un soignant, euh, donc il nous demande pourquoi on était là,
101 bon ça se voyait, Mathilde elle avait un ventre énorme, donc euh,
102 elle lui dit, bah voilà, j'ai des contractions, il faut accoucher, donc
103 le gars, nous dit pas de soucis, ok, mais par contre, euh, pour vous,
104 monsieur, vous rentrez pas

105 **A : D'accord**

106 S : Donc, euh, bah on comprend vite, que, bah, à cause du COVID,
107 j'aurais pas le droit de rentrer, euh, dans l'hôpital, donc on, euh, il
108 me dit, bah allez chercher vos valises qui est dans la voiture,
109 emmenez tout et puis votre conjointe, et puis après vous rentrez
110 chez vous, quoi
111 **A : Oui, hum**
112 S : Donc là dans le feu de l'action, on y pense pas trop, bon bah
113 voilà, je vais chercher les valises, je donne tout à Mathilde, donc il
114 me dit non, maintenant, c'est bon, j'ai toutes les valises je vais
115 l'accompagner, vous pouvez rentrer chez vous, donc on se fait un
116 en revoir assez compliqué avec Mathilde
117 **A : Ouais**
118 S : Sur le seuil de l'entrée de l'hôpital, euh, pas forcément évident
119 **A : Bah oui...**
120 S : Mathilde est en pleurs, moi j'essaye de, d'être fort, euh, pour
121 elle
122 **A : Ouais pour la...**
123 S : Forcément pas évidemment
124 **A : Oui, hum**
125 S : Euh, ouais, donc vraiment, moment très très difficile, mais bon,
126 euh, on n'a pas le choix, il faut, de toute façon (souponne), on peut
127 pas contourner les règles
128 **A : Oui oui**
129 S : C'est comme ça. Euh, donc, bah moi je prends la voiture, je
130 rentre chez moi, Mathilde est à la maternité et du coup, toute la
131 nuit, bah forcément, moi je rentre à la maison forcément, je ne dors
132 pas
133 **A : Bah oui, on attend les nouvelles...**
134 S : Il n'y a pas de secret

135 **A : Bah oui... Qu'est-ce que vous ressentez au moment où**
136 **vous reprenez votre voiture ?**
137 S : Euh... Je suis triste, sous le choc, et stressé de devoir laisser
138 Mathilde toute seule...
139 **A : Hum...**
140 S : On se met devant la télé pour essayer de pas s'endormir, donc
141 on s'envoie des messages, forcément, tout le temps, avec
142 Mathilde, pour savoir comment ça va
143 **A : Hum, vous arriviez quand même à prendre, quand même**
144 **des nouvelles**
145 S : Globalement, ouais ouais, on se faisait des petits visios de
146 temps en temps, elle me tenait vraiment au courant de l'évolution,
147 euh, donc voilà, ça s'était vers, à peine 2 ou 3 heures du matin
148 **A : Hum**
149 S : Donc la journée passe, la journée passe, donc, au fur et à
150 mesure, bah son col était de plus en plus ouvert
151 **A : Ouais**
152 S : Donc on savait que ça allait être, très certainement pour, bah
153 pour la journée, et, euh, arrive le moment, qui a été assez
154 compliqué, c'est que du coup j'avais plus aucune nouvelle d'elle
155 **A : Oui, d'accord**
156 S : Forcément, parce que bah le travail, avait commencé
157 **A : Ouais...**
158 S : A ce moment-là, j'essaye de m'occuper l'esprit en jouant à la
159 console avec des amis par Skype...
160 **A : D'accord**
161 S : Euh, les soignants, nous avaient proposé de, euh, faire une
162 visio, pour quand même que j'assiste en visio...
163 **A : A l'accouchement ouais**

164 S : A l'accouchement, euh, ouais, euh, on a refusé tous les deux
165 **A : Oui**
166 S : Euh, moi et Mathilde on a refusé, on s'est dit que c'était
167 suffisamment dur et euh, que, bah par une visio, 'fin, à part voir,
168 'fin, il y a assez, parce que... on voyait pas l'intérêt
169 **A : Oui**
170 S : Et, euh, globalement, l'accouchement s'est bien passé, hein,
171 Mathilde a réussi, euh, elle a eu du mal sur la fin, parce que bah
172 elle était clairement épuisée
173 **A : Ouais**
174 S : Euh, ils l'ont, ils ont fini de sortir Mathis à la ventouse parce que
175 Mathilde arrivait plus à pousser, euh
176 **A : Ouais, d'accord**
177 S : Euh, et, on en a reparlé par la suite, et, euh, elle me disait que
178 ça a été vraiment dur pour elle d'être toute seule, elle a pas pu finir
179 sans aide car elle était à bout de force... et elle m'a dit je pense que
180 t'aurais été à côté de moi, tu, euh, m'aurais soutenue et tu m'aurais
181 donné de la force et elle y serait sûrement parvenu...
182 **A : Ouais, de la motivation pour, euh**
183 S : Pour aller au bout quoi
184 **A : Ouais ouais, d'accord**
185 S : C'est ça
186 **A : D'accord**
187 S : Euh, donc, euh, effectivement, c'était assez simple, moi, je
188 savais, que bah du coup, j'avais plus de nouvelles d'elle, donc, elle
189 était à
190 **A : Que c'était le moment...**
191 S : En plein accouchement, donc euh, pas forcément facile, parce
192 que, je sais que, bah c'est douloureux, qu'elle souffrait
193 **A : Et puis vous aussi...**

194 S : Et puis bah moi j'étais chez moi, tout seul...
195 **A : Oui et puis vous saviez pas, si ça se passait bien ou s'il y**
196 **avait autre chose**
197 S : Oui bah voilà c'est ça, si, euh...
198 **A : Vous restiez dans, euh, l'inconnu, c'est pas...**
199 S : Je savais rien du tout, euh
200 **A : Oui**
201 S : Et bon, euh, ça s'est globalement, bien passé, il y a quelques
202 petites complications, parce que Mathis avait du mal, à, euh, avait
203 du mal à respirer, quand Mathilde poussait un petit peu trop
204 **A : D'accord**
205 S : Mais au final rien, rien de grave... Euh, donc, ouais, j'avoue,
206 que, euh...
207 **A : Tant mieux**
208 S : Que ce soit de mon point de vue ou du point de vue de Mathilde,
209 période un peu compliquée, là
210 **A : Hum**
211 S : Parce qu'elle a accouché à 17h et le travail je sais plus, je crois
212 qu'il avait dû commencer vers 13h30 14h
213 **A : D'accord, ouais, donc une période assez longue quand**
214 **même...**
215 S : Ouais, donc euh, ouais c'est ça, 3h, 3h et demi sans nouvelles,
216 hum
217 **A : Ouais**
218 S : Donc forcément, ouais, c'était un peu compliqué, euh... Bon
219 après ça, tout de suite, une fois que c'était terminé, euh, on
220 s'est... Les soignants lui ont donné son téléphone, ils lui ont dit
221 vas-y faites une visio avec votre conjoint, euh, ils ont au moins
222 été un petit cools là-dessus...
223 **A : Ouais...**

224 S : Elle était encore en salle d'accouchement, donc euh... Voilà
225 donc c'est ça, j'ai pu la voir, j'ai pu voir mon fils en photos,
226 forcément
227 **A : D'accord, ouais, donc la rencontre euh... une rencontre**
228 **virtuelle dans un premier temps, comment vous l'avez vécu ça**
229 **? Est-ce que vous réalisiez que vous deveniez papa ?**
230 S : Ouais une rencontre quand même, même si c'est une
231 rencontre que par, photos, que par visio, surtout pour le premier
232 c'est... Parce qu'avant le premier appel, Mathilde m'envoyait des
233 photos et c'est là que j'ai vraiment réalisé que j'étais papa. J'avais
234 plusieurs émotions en moi, de la joie mais aussi... de... la
235 frustration de pas être présent...
236 **A : Ouais c'est...**
237 S : On était dans le... on était dans le flou, parce que c'est notre
238 premier, on savait pas du tout comment se passait un
239 accouchement...
240 **A : Et le vivre de cette façon-là c'est...**
241 S : C'est pas évident...
242 **A : Hum**
243 S : Pas évident à gérer... Ouais c'est clair (rires) c'est pas
244 commun...
245 **A : Oui c'est ça**
246 S : On s'en souviendra...
247 **A : Oui... Ça fait un souvenir, euh, particulier, du coup, c'est**
248 **une période, euh ...**
249 S : Nan nan nan, c'est sûr, c'est sûr, que ça nous a marqué, euh je
250 pense que ça marquera Mathis quand on, quand il aura l'âge de
251 comprendre
252 **A : Hum**

253 S : Donc, euh, bah voilà, une fois, que l'accouchement, était fait,
254 euh, donc euh, le lundi, j'avais aucun droit de visite non plus à la
255 maternité,
256 **A : Ouais vraiment, euh... complètement euh, en fait vous**
257 **l'aviez laissée euh...**
258 S : Aucun droit de visite que ce soit famille, conjoint, euh rien du
259 tout...
260 **A : Hum**
261 S : Donc, euh, bah comme, euh, pas facile non plus, euh, que ce
262 soit pour Mathilde aussi, parce que, euh bah du coup elle a été
263 toute seule, pendant, deux trois jours, à la maternité ...
264 **A : Ouais pour gérer aussi...**
265 S : Pour gérer un premier enfant, quoi, toute seule, donc euh pas
266 évident, euh moi tout seul, euh, à la maison, euh, j'avais qu'une
267 hâte, c'était bah de les voir tous les deux...
268 **A : Qu'ils rentrent ouais**
269 S : Bah, j'avais envie de voir mon fils, j'avais envie de voir
270 Mathilde...
271 **A : Et profiter aussi, tous les trois quoi... Comment vous avez**
272 **vécu ces 2-3 jours loin d'eux ?**
273 S : Ils m'ont paru très longs... J'étais impatient. Donc on se faisait
274 des visios deux trois fois par jour quand même... J'avais très
275 souvent mes amis, la famille au téléphone ou en visio pour
276 m'occuper la journée... Euh et donc euh elle est sortie, donc euh,
277 ouais elle a accouché le lundi à 17h, et donc je suis allé les
278 chercher, euh, le jeudi en début d'après-midi, donc euh, ouais
279 quasiment trois jours sans se voir... Difficile aussi d'imaginer que
280 nous allions avoir un bébé à la maison... à ce moment-là beaucoup
281 de questions... est ce qu'on va y arriver... comment ça va se
282 passer
283 **A : Ouais, hum**
284 S : Donc, euh, assez compliqué...

285 **A : Ouais, ça peut paraître, euh ...**
286 S : Euh, donc euh, très heureux d'aller... Mais du coup, retour à la
287 maison, un petit peu, de mon point de vue, un petit peu compliqué,
288 parce que bah du coup, moi ça me changeait du tout au tout, en
289 fait, du jour au lendemain, je me retrouve, avec un bébé à la
290 maison*
291 **A : Ouais**
292 S : J'ai pas eu cette période, en fait, euh...un peu transitoire à la
293 maternité, deux trois jours où on peut s'habituer euh, à l'enfant
294 **A : Prendre ses marques et euh...**
295 S : Parce qu'en fait à la base, on avait prévu... Ouais voilà c'est
296 ça... A la base on avait prévu que euh la maternité de Porte Océan,
297 offre la possibilité au papa de rester dormir à la maternité...
298 **A : Oui**
299 S : Pendant les trois jours, donc c'est ce qu'on avait prévu à la
300 base, bon bah se retrouver tous les trois, euh, prendre l'habitude,
301 d'un bébé, parce que c'est pas évident, donc du coup, bah là le
302 retour à la maison... bah pas forcément simple à gérer, hein, il faut
303 (rires) forcément s'en occuper, tout le temps
304 **A : Bah oui, ouais**
305 S : Donc, euh, ça demande, ça demande beaucoup de temps et
306 euh pas mal de temps d'adaptation, ouais
307 **A : Et d'organisation ouais**
308 S : Ouais voilà c'est ça. Suite à ça, il y a eu le premier confinement
309 **A : Oui**
310 S : Qui a duré, bah, de début avril je crois jusqu'à mi-mai, l'année
311 dernière

312 **A : Jusqu'à mi-mai, ouais, comment vous l'avez vécu cette**
313 **période ? est-ce que vous avez pu en tirer des avantages ?**
314 S : Ouais, donc, euh, un mois et demi tous les trois à la maison,
315 c'est vrai que l'avantage c'est que ça m'a permis d'être 24h sur 24
316 à la maison... de pouvoir profiter de mon fils... J'ai tout de suite
317 senti un lien très fort entre Mathilde et Mathis qui ont vécu ces
318 moments tous les deux... Et puis le fait d'être confinés... C'était
319 un peu compliqué pour nous, dans le sens, où, bah tout le monde
320 avait envie... Bah nous on avait envie de voir notre famille...
321 **A : Hum**
322 S : Et notre famille aussi
323 **A : Faire les rencontres, ouais**
324 S : Les grands parents avaient envie de voir le petit fils, etc. Donc
325 c'est vrai que... On faisait des visios, ouais, toujours, c'était notre
326 quotidien
327 **A : Oui**
328 S : Tout le monde trépignait d'impatience de pouvoir se rencontrer
329 en vrai quoi
330 **A : Bah oui oui**
331 S : Et puis, bah voilà, ça s'est fait, de toute façon on n'avait pas le
332 choix et puis bah après, tout le monde, dès que le confinement était
333 levé, on se retrouvait à sortir tout le temps
334 **A : Bah oui**
335 S : Pour aller présenter notre fils à nos amis, notre famille
336 **A : Oui parce que du coup il avait deux mois, ouais ? Quand**
337 **on est sorti du confinement ?**
338 S : Ouais c'est ça, du coup personne ne l'avait vu trop trop bébé
339 quoi
340 **A : Ouais c'est ça, on l'a découvert nourrisson**

341 S : Oui c'est ça, tout le monde nous disait bah oui il est grand, il est
342 grand, bah oui c'est pas un nouveau-né il a déjà deux mois quoi.
343 Donc voilà, bah après, ça c'est très très bien passé, globalement
344 Mathis grandit très très bien. Il a juste le sommeil qui est quand
345 même un petit peu compliqué mais je pense que c'est, il a du mal
346 à dormir sans nous et je pense que c'est lié un peu à cette période
347 compliquée où on était collé
348 **A : Ouais c'est ça, vous êtes restés deux mois vraiment tous**
349 **les trois collés quoi**
350 S : Ouais c'est ça
351 **A : Parce que vous avec votre travail, vous êtes restés, vous**
352 **étiez les deux mois en confinement total ? Vous étiez en**
353 **télétravail ?**
354 S : Ouais ouais ouais, c'est ça. Je suis chef de projet dans une
355 entreprise et du coup.... J'avais donc le congé paternité, de 11
356 jours je crois
357 **A : Oui c'est ça d'accord**
358 S : Et puis de toute façon, effectivement, nous on avait adopté le
359 100% télétravail pour le boulot donc, euh, au final ça tombait plutôt
360 bien, puisque j'ai pu passer beaucoup de temps, j'ai eu quasiment
361 deux mois de congé paternité, parce que même si je travaillais je
362 voyais mon fils tout le temps quoi
363 **A : Vous n'avez pas eu ce moment, le moment de la rencontre,**
364 **les trois jours en maternité mais après vous avez eu deux**
365 **mois complets**
366 S : Voilà c'est ça
367 **A : Hum d'accord**
368 S : Donc ça permet de rattraper un peu le temps perdu mais
369 aussi...
370 **A : C'est pas les mêmes moments...**

371 S : Ça compte pas les émotions d'un accouchement, c'est clair
372 **A : C'est sûr, mais vous le saviez... On vous avait informé, du**
373 **coup, avant l'accouchement, avant d'arriver vraiment à la**
374 **maternité de ces restrictions, de pas venir à l'accouchement ?**
375 **De pas aller en maternité ? Ou c'était totalement inconnu ?**
376 S : Non pas du tout
377 **A : Ouais on vous l'a appris sur le ...**
378 S : On l'a vraiment su quand le vigile nous l'a dit quoi
379 **A : Ouais d'accord**
380 S : On n'avait vu sur internet que, enfin sur internet ou sur les infos
381 que voilà il y avait un peu de restrictions dans le centre hospitalier,
382 les choses comme ça mais on s'était dit, c'est un accouchement,
383 le conjoint...
384 **A : Oui c'est pas...**
385 S : Pas de visites on s'était dit, pas de visites de la famille, bon ok
386 pourquoi pas mais le conjoint normalement il y a pas trop de
387 risques quoi, en soit on est un peu tombé sur le cul quand il nous
388 a annoncé ça à l'entrée de l'hôpital quoi
389 **A : Ouais c'est ça, c'est surtout que c'est, enfin moi comme je**
390 **fais sur toutes les maternités des Pays de Loire, c'est vraiment**
391 **que la maternité de Porte Océan qui a interdit le conjoint au**
392 **moment de l'accouchement**
393 S : Ouais
394 **A : Bah ils ont complètement changé après leur politique... ils**
395 **l'ont complètement changé après, ils se sont dit, enfin ils se**
396 **sont rendus compte que c'était pas un bon point quoi, enfin**
397 **comme ils étaient que la seule maternité à faire ça...**
398 S : Ouais c'est clair... Après bon je rejette pas la faute sur eux

399 **A : Non bah...**
400 S : Ils ont fait dans l'urgence, ils se sont dit bon allez on va tous
401 protéger, ça se comprend, mais bon effectivement on a choisi la
402 seule maternité qui interdisait les papas
403 **A : Ouais c'est dommage...Mais oui, 'fin, c'est pas du tout,**
404 **c'est tombé un peu, 'fin, que ce soit la population française ou**
405 **les soignants, c'est tombé comme ça et ils ont fait dans**
406 **l'urgence, ils ont pris des décisions et voilà, 'fin c'est pas de**
407 **leur faute**
408 S : Oui voilà c'est ça
409 **A : Mais c'est vrai qu'avec le recul, je pense, eux aussi se**
410 **disent que... 'fin c'était pas quelque chose de bien forcément**
411 S : Ouais c'était pas le bon choix
412 **A : Ouais c'était pas le bon choix, mais euh je crois que c'était**
413 **vis-à-vis de leurs locaux qui étaient un peu trop petits, moi je**
414 **connais pas la maternité de Porte Océan, 'fin je suis jamais**
415 **allée mais je crois que c'est du fait que les chambres sont un**
416 **peu petites et du coup ils se sont dit bah il y a pas la place**
417 **pour autant de personnes à l'accouchement quoi**
418 S : D'accord, ah oui
419 **A : Mais du coup c'est intéressant oui, d'avoir votre point de**
420 **vue sur ça parce que bah comme c'est la seule maternité... euh**
421 **qui interdit ça, c'était important d'avoir quelqu'un de Porte**
422 **Océan... Mais du coup, maintenant ça fait, qu'il a.... ouais...**
423 **plus d'un an là maintenant... Mathis ?**
424 S : Ouais ouais, là il a... ouais il a 14 mois passé
425 **A : Hum ok**
426 S : Donc bon aujourd'hui on en rigole un petit peu mais c'est vrai
427 qu'on sait que ça nous marquera à vie je pense

428 **A : Oui bah oui et puis pour un prochain, voilà un deuxième,**
429 **ça sera différent, vous connaîtrez ce côté-là de...**
430 S : Ouais effectivement ça nous a pas non plus traumatisés, loin
431 de là. On parle d'un potentiel deuxième, on aura un deuxième
432 enfant c'est sûr, voilà on n'est pas non plus traumatisé par ça
433 **A : Oui bon bah tant mieux**
434 S : Ouais ouais c'est clair
435 **A : Euh je crois que vous abordez tous les sujets que je**
436 **voulais, euh, je regarde mais je pense, que, euh, on a fait le**
437 **tour**
438 S : Ouais dites-moi, si vous voulez que je vous donne plus de
439 détails
440 **A : Non je regarde s'il y a des choses en plus à vous demander**
441 **mais...euh... Ah elle a accouché à quel terme du coup vous**
442 **savez peut-être pas ? C'était à la fin de la grossesse ?**
443 S : Euh...c'était... Je crois que ça doit être J+1 je crois
444 **A : D'accord... Ok... vraiment... euh**
445 S : Quelque chose comme ça
446 **A : ... a la toute fin quoi**
447 S : Ouais c'était vraiment pile poil à peu près je crois quelque chose
448 comme ça
449 **A : D'accord, et vous vous êtes à combien de temps de la**
450 **maternité de Porte Océan ? de chez vous ?**
451 S : Euh... on est à 25 minutes
452 **A : 25 minutes ok**
453 S : Ouais et en fait on avait... Moi j'avais une petite préférence pour
454 accoucher à Ersère, parce que pareil on est à 25-30 minutes de
455 Ersère
456 **A : Ouais vous êtes au même... euh**

457 S : ... et en fait on s'était dit que euh... le problème c'est que si ça
458 tombe dans des horaires.... À 18h ou 9h et qu'il faut aller à Ersère
459 avec des bouchons... bah si on met une heure et demi à aller à la
460 maternité ça va pas le faire
461 **A : Oui oui c'est vrai que...**
462 S : Donc on s'était dit au moins à Porte Océan on est qu'il aura peu
463 de bouchons, en 25 minutes, on part et on y est quoi donc on avait
464 fait ce choix là
465 **A : Oui c'est vrai qu'Ersère faut tomber aux bons horaires, aux**
466 **bonnes heures parce que sinon...**
467 S : Bah ouais c'est ça
468 **A : Ok ok et vous vous étiez renseigné du coup sur... euh...**
469 **vous aviez vu sur internet mais vous vous étiez renseigné un**
470 **peu sur les différences entre Ersère et Porte Océan pour**
471 **savoir si... euh... les restrictions étaient les mêmes ou... euh...**
472 **il y avait peut-être pas les informations je sais pas ?**
473 S : Ouais, en fait moi je regardais beaucoup sur les sites des...
474 euh... des hôpitaux
475 **A : Hum**
476 S : Ouais mais c'était pas clair en fait, l'information elle était pas
477 claire, euh, et en fait c'est vrai que, c'est ... euh les annonces ont
478 eu lieu le vendredi et nous c'est vrai qu'on a... Mathilde a accouché
479 le dimanche, donc il y a eu un jour et demi de battement
480 **A : Ouais d'accord**
481 S : Et c'est vrai que je pense... la communication n'était pas claire
482 là-dessus quoi
483 **A : Oui oui, mais c'est vrai que c'était resté un peu, 'fin tout le**
484 **long du confinement, c'est resté un peu flou, ça changeait pas**
485 **mal, 'fin c'est ça en fait, c'est tombé comme ça**

486 S : Ouais c'est ça
487 **A : Les maternités prenaient les décisions mais changeaient**
488 **un peu après, 'fin c'est vrai que...**
489 S : Oui voilà, en plus ce qui est compliqué c'est que chaque hôpital
490 prenait sa propre décision, il y avait pas de décisions
491 gouvernementales...euh... qui étaient valables pour tous quoi
492 **A : C'est ça, tout le monde prenait un peu sa ou ses décisions,**
493 **'fin moi c'est ce que j'ai retrouvé en faisant des recherches là**
494 **sur toutes les maternités c'est que c'est complètement**
495 **différent, 'fin il y a des maternités où euh c'était pas du tout là**
496 **à l'accouchement, bah Porte Océan ou en maternité c'était**
497 **souvent que le conjoint mais parfois il pouvait rester dormir,**
498 **parfois c'était pas du tout du séjour le conjoint, il devait venir**
499 **qu'à la sortie, 'fin c'est vrai que c'est ...**
500 S : Ouais ça variait pas mal quoi
501 **A : Ouais c'est ça, ça changeait pas mal et même pour les**
502 **équipes soignantes, 'fin de s'y retrouver de dire aux**
503 **personnes vraiment clairement quelles sont les restrictions**
504 **en ce moment dans la maternité c'est compliqué quoi**
505 S : Ce qu'il en est quoi
506 **A : Je pense que ça a été une période assez floue pour tout le**
507 **monde en fait**
508 S : Ouais c'est sûr, moi je pense que le gouvernement aurait dû
509 donner les directives communes pour tous les hôpitaux
510 **A : C'est ça**
511 S : Et je pense que ça aurait été plus simple pour tout le monde
512 que ce soit pour les soignants ou les patients entre guillemets

513 **A : Bah oui c'est ça parce que même pour le, pour les couples,**
514 **pour les patients, comme ça vous pouvez vraiment décider,**
515 **bah quelle maternité choisir, euh, et pas se retrouver bah**
516 **comme vous, juste devant la maternité à vous dire bah voilà**
517 **vous pouvez pas venir, c'est euh ouais**

518 S : Ouais c'est ça clairement c'est que, on s'est retrouvé devant le
519 fait accompli et puis bah on avait pas le choix quoi, on avait plus le
520 choix, on pouvait plus se permettre de changer de maternité

521 **A : Hum hum, c'est vrai que s'il y avait des contractions vous**
522 **alliez pas...**

523 S : Ouais c'est ça

524 **A : Je pense qu'on a à peu près tout abordé, je pense que j'ai**
525 **tout ce qu'il me faut**

526 S : Ok bon bah parfait alors

527 **Discussion autour du mémoire**

528 S : Bah en tout cas si vous voyez dans les autres entretiens, que
529 vous avez oublié une petite question n'hésitez pas, vous me l'a
530 renvoyé par mail il y a pas de soucis

531 **A : D'accord merci pas de soucis, je vous recontacterai si**
532 **jamais j'oublie quelque chose**

533 S : Ok on fait comme ça

534 **A : Merci beaucoup en tout cas**

535 S : Et bah il n'y a pas de soucis, c'était avec plaisir en tout cas,
536 bon courage du coup pour récolter toutes ces informations

537 **A : Merci**

538 S : Bonne journée

539 **A : Bonne fin de journée, au revoir**

540 S : Merci au revoir

Entretien 2 : Thomas, le 17 juin 2021

Thomas, marin, vit en concubinage, 2 enfants.

Sa conjointe : Charlotte

L'entretien s'est déroulé par visioconférence via l'application Google Meet. J'avais envoyé le lien de connexion à Thomas quelques jours auparavant. Nous avions déjà un premier contact par téléphone où il m'avait un peu expliqué l'histoire de l'accouchement. Pour qu'il soit plus à l'aise, il m'a demandé si nous pouvions nous tutoyer, cela ne m'a posé aucun problème.

1 **A : Je t'explique d'abord comment ça va se dérouler. Tu peux**
2 **commencer par te présenter, et je te laisse développer ensuite**
3 **sur ton couple, la grossesse puis l'accouchement. Le mieux**
4 **est que je te laisse parler et je t'interromps que si j'ai des**
5 **questions supplémentaires. Tu démarres quand tu veux, 'fin**
6 **si tu as des questions ou quoi**

7 T : Euh, des questions, euh, nan, euh ce que je vais faire c'est
8 oui, je vais essayer de me souvenir de ce que je me souviens
9 après, euh, c'est pas non plus, euh, du Hollywood mais euh, vas-
10 y enregistre

11 **A : Bah vas-y c'est parti**

12 T : Parce que à la base, déjà c'est un enfant, qu'on a, 'fin pas mal
13 attendu, beaucoup moins que pleins d'autres mais nous tentions
14 d'avoir un enfant depuis environ 1 an et demi mais euh on a fait
15 une fausse couche avant.... Et euh... bah Maxence qui est né le
16 23 mars 2020 lui on a mis en gros un an un an et demi quoi avant
17 que ça marche

18 **A : D'accord oui ça fait un peu d'attente quand même**

19 T : Ouais ça fait un peu d'attente, 'fin nous c'était en tout cas un
20 peu le moment charnière où on commençait à avoir des doutes
21 disons quoi à se dire mince peut être que ça marchera pas très
22 bien surtout que c'était une fausse couche

23 **A : Hum**

24 T : On a rien fait, pas de choses, je sais pas, on avait commencé
25 se pencher là-dessus, sur des tests

26 **A : Sur un parcours, ouais**

27 T : Ouais voilà des tests, de, de d'insémination, je ne sais pas, je
28 sais plus comment on appelle ça, pour savoir si on est fertile ou
29 pas

30 **A : Oui oui oui, des rendez-vous, euh**

31 T : Ouais voilà, on les a pas fait et puis ça ça a marché, euh, très
32 bien, on était content, euh, moi je suis marin, donc, euh je navigue
33 une semaine sur deux, donc, une semaine je suis en mer sur un
34 bateau, une semaine je suis à terre

35 **A : D'accord**

36 T : Pour remettre un peu la situation. Euh, voilà voilà, euh, on a été
37 un peu plus frileux, euh à l'annoncer à l'entourage du coup

38 **A : Ouais**

39 T : Pour le premier dès qu'on voyait, dès que ça avait pris on avait
40 dit, là on l'avait dit vraiment très tard

41 **A : Hum**

42 T : A 3-4 mois pour être bien sûrs

43 **A : D'accord, comment as-tu appris la grossesse toi ?**

44 T : C'est venu assez rapidement, du fait de la fausse couche avant,
45 on était au taquet du moindre changement.

46 **A : Ouais, comment tu as réagi en l'apprenant ?**

47 T : Soulagé, étant donné, que comme je l'ai dit le premier était pas
48 arrivé à terme et que ça faisait plus d'un an que l'on essayait.

49 **A : Oui, est-ce que du fait de la fausse couche vous aviez**
50 **certaines inquiétudes ?**

51 T : Oui forcément, un petit doute s'installait mais on essayait de
52 pas trop y penser...

53 **A : Durant la grossesse, est ce que tu as pu assister à tous les**
54 **rendez-vous ? Du fait de ton travail cela a dû être compliqué**
55 **je pense ?**

56 T : Oui... en effet j'ai raté quelques rendez-vous, mais on essayait
57 de faire en sorte, la plupart du temps que je sois débarqué, donc...
58 euh j'ai pas dû en rater beaucoup au final

59 **A : Ça a dû être une sacrée organisation... Et... euh au niveau**
60 **des échographies, vous aviez voulu connaître le sexe ?**

61 T : Non, on a pas voulu connaître le sexe et c'est sans regrets...
62 On a trouvé ça vraiment magique cette surprise à la naissance

63 **A : Oui, je peux imaginer...**

64 T : Et voilà et puis est arrivé, euh, bah plus ou moins la fin de la
65 grossesse, donc il est né le 23 mars euh.... Il est né le 23 mars, ah
66 oui voilà, le terme était plutôt en avril, mi-avril

67 **A : D'accord**

68 T : Et en fait il est né un mois avant

69 **A : D'accord ouais, comment vous avez géré cela ? Est-ce que**
70 **vous aviez une certaine inquiétude ?**

71 T : Non pas tellement, on savait qu'à ce moment-là de la
72 grossesse, le bébé était viable.

73 **A : Oui**

74 T : Moi vu que je fais du 7/7 comme je te disais, j'avais posé donc
75 euh deux semaines de congé avant le terme, tu vois donc euh

76 **A : Oui du coup ça allait pas, ouais**

77 T : Et trois semaines après tu vois, je peux poser 5 semaines pour
78 la naissance et en l'occurrence donc j'ai remarqué une semaine
79 avant, la dernière semaine, euh, avant d'être en vac... d'être en
80 congé j'ai remarqué

81 **A : Hum ouais**

82 T : Et, euh, en plus c'était, euh, un embarquement un peu spécial
83 parce que j'étais, euh, le poste au-dessus, j'étais second capitaine
84 et est arrivé le lundi l'annonce de MACRON

85 **A : Ouais du confinement**

86 T : Du confinement voilà. Donc euh moi en mer, euh, bon déjà à
87 gérer l'équipage et tout voilà toute cette semaine-là et le dimanche,
88 je débarquais le lundi

89 **A : Hum**

90 T : Le dimanche, euh, Charlotte ma femme, euh, perd les eaux et
91 moi je suis en train d'arriver à Port Mouth en Angleterre et je sais
92 que je vais débarquer que le lendemain à 15h

93 **A : D'accord ouais compliqué, où s'effectuait le**
94 **débarquement ?**

95 T : A Roscoff

96 **A : D'accord**

97 T : Donc euh, déjà la semaine avait été compliqué et par-dessus
98 ça, euh, et en l'occurrence bon bah je passe une nuit bah comme
99 on peut la passer quand on sait que sa femme a perdu les eaux

100 **A : A perdu les eaux ouais**

101 T : Mais je la passe quand même et puis le lendemain matin en fait
102 c'était pas arrivé, c'était encore, euh, en cours quoi, je commence
103 à avoir un petit espoir de pouvoir être là à 15h à Eersère

104 **A : A temps ouais**

105 T : Euh pas à 15h puisque je débarquais à 15h, donc je fais ce que
106 je peux pour arriver le plus tôt possible, euh
107 **A : Tu avais combien de temps de route pour arriver jusqu'à**
108 **Ersère du coup ?**
109 T : Normalement le trajet dure 3 heures mais j'avais réussi à
110 gagner un peu de temps... Comme c'était le confinement les routes
111 étaient désertes.... C'est l'avantage
112 **A : Oui, un des points positifs**
113 T : Donc euh... Niquel, tout se passe bien, super, elle accouche à
114 18h45 sans problème mais euh, donc ça on avait plus ou moins
115 été prévenus, 'fin non on n'avait pas trop été prévenus c'est euh
116 Charlotte pendant qu'elle était à l'hôpital qui me prévient que je
117 pourrais sans doute pas rester
118 **A : Après l'accouchement ouais**
119 T : Après l'accouchement alors déjà j'ai pu être là à l'accouchement
120 ce qui a pas été le cas, euh, de d'autres amis
121 **A : Oui ouais ouais tout à fait**
122 T : Donc voilà, sur le coup euh... et puis faut se souvenir qu'à ce
123 moment-là on était un peu, 'fin on savait pas tellement ce que
124 c'était que le COVID
125 **A : Oui oui oui c'était l'inconnu pour tout le monde ouais**
126 T : Bah voilà et du coup, euh, bah moi je l'ai pris comme, tu vois,
127 un acte, euh, de soutien, euh voilà il faut pas être là, faut pas être
128 là, et toujours est-il que voilà, on a joué un peu la montre, et euh,
129 les sages-femmes ont été très cools, hein, elles ont joué la montre
130 aussi, on est restés jusqu'à 23h30, toute l'équipe a été super pour
131 qu'on puisse profiter un max et toujours est-il qu'à un moment il a
132 fallu se séparer et puis rentrer à la maison tout seul quoi
133 **A : Ouais ouais**

134 T : Donc Maxence était, euh, né avec un mois d'avance donc euh
135 ils ont dû rester jusqu'au vendredi, il est né le lundi, ils ont dû rester
136 jusqu'au vendredi
137 **A : D'accord et il était en maternité, 'fin avec euh votre**
138 **compagne ? Il n'est pas allé dans un autre service ?**
139 T : Non non, ouais. Euh...voilà qu'est ce qu'il y a à dire bah c'est,
140 c'est 4-5 jours-là étaient un peu bizarre parce que déjà il y avait le,
141 de se prendre en pleine face, euh, Ersère vide, euh
142 **A : Ouais c'est vrai**
143 T : Bien sûr la naissance et puis se retrouver tout seul à pas pouvoir
144 le fêter avec ses amis, sa famille
145 **A : Hum**
146 T : Donc très bizarre mais en même temps, euh, assez, euh...
147 extraordinaire pour que je me dise, bah c'est un truc que je revivrais
148 pas deux fois donc euh
149 **A : Oui c'est vrai**
150 T : Autant bien le prendre et puis, bon bah préparer euh l'appart
151 pour l'arrivée de l'enfant, non, et puis on a fait pas mal de visio, de
152 machin, ça s'est passé en fait relativement bien, euh.... Voilà pour
153 la sortie de la mater et puis voilà après bah comme tu peux
154 l'imaginer, sortie de mater bah super content à attendre devant la
155 maternité dehors avec la poussette et puis bah le grand classique
156 le moment, grand saut dans le vide, à se retrouver avec un petit
157 être comme ça, euh, chez nous, avec, euh pas d'entourage, pas
158 d'amis, pas de famille
159 **A : C'est vrai, et est-ce que du fait de cette séparation pendant**
160 **plusieurs jours, tu as réalisé tout de suite que tu étais devenu**
161 **père ?**

162 T : Hum... assez difficilement au début puisque je me suis retrouvé
163 seul dans notre appartement... j'ai vraiment réalisé que quand je
164 suis allé les chercher à la maternité 4 jours plus tard.

165 **A : Oui d'accord**

166 T : Et du coup avec le confinement Comme tout le monde on
167 était très, euh, bah très sérieux, je dis pas qu'on a été moins
168 sérieux après mais euh

169 **A : Oui mais oui sur les débuts où on connaît pas du tout et**
170 **euh un confinement total quoi, 'fin vraiment**

171 T : Ouais voilà ouais

172 **A : Hum**

173 T : Et puis on savait pas, est ce que ça allait, même pour le petit,
174 on se posait pleins de questions quoi. Donc on était vraiment que
175 tous les trois, et euh, bah ça ça a duré, euh, franchement, au moins
176 3 semaines, où on a vu vraiment personne

177 **A : Ouais hum**

178 T : Et encore je crois qu'au bout de 3 semaines, on a vu quelqu'un
179 qui a laissé un cadeau en bas dans l'ascenseur et qui nous l'a mis
180 dans l'ascenseur

181 **A : Oui d'accord oui**

182 T : Donc vraiment isolé du monde. On avait juste une sage-femme
183 qui venait à domicile une fois par semaine

184 **A : Oui**

185 T : Ce qui a été vraiment super parce que, euh, je rentre dans les
186 détails je te dis tout

187 **A : Ah oui oui il y a aucun souci, vas y**

188 T : Ce qui a été vraiment super parce que, euh, en fait on s'est
189 rendu compte que, euh, bah, qu'on, par exemple, on s'est senti mal
190 parce qu'on s'est rendu compte qu'on le couvrait pas assez, que,
191 euh, il mangeait très bien, parce qu'en effet on voyait pas, on voyait
192 personne pour nous donner des petits conseils même de famille,
193 de, euh, d'amis

194 **A : Oui c'est vrai, c'est vrai que c'est quelque chose qui a pu**
195 **manquer, hum**

196 T : Bah ouais au final, et donc très bien, super sage-femme qui, qui
197 nous a bien aiguillé et puis voilà ça ça a été super, elle est venue
198 toutes les semaines, ouais nan là je saurais plus dire pendant
199 combien de temps mais pendant un certain temps

200 **A : Hum, nan mais oui pas de soucis**

201 T : Euh, voilà et puis pendant ces deux mois-là, très euh à vivre au,
202 ce qui nous a permis de vivre... Là en fait on fait la différence parce
203 que pour Maxence le premier on vivait vraiment à son rythme
204 puisqu'on avait que ça à faire

205 **A : Hum**

206 T : C'était le confinement, on avait des petites bricoles et puis lui
207 faire à manger, globalement on avait pas grand-chose à faire, mais
208 là on voit la différence puisqu'on vient d'avoir une deuxième

209 **A : Oui bah oui**

210 T : Qui est née en mai là, début mai

211 **A : Ah oui tout récent**

212 T : Et là bah c'est le printemps, il n'y a plus de confinement, là on
213 est, euh, on sort, on va à la plage, on est moins cocon que pour le
214 premier

215 **A : Oui c'est, euh, c'est pas pareil**

216 T : C'est pas pareil, mais je pense que ça a été, un bon, 'fin un bon
217 point dans le sens où, euh, euh, bah on a pu s'occuper à 100% de
218 lui, il y a un autre point où on avait un peu peur, on avait peur qu'il
219 soit un peu sauvage quoi, en l'occurrence pas du tout... On avait
220 peur que ça ait des répercussions à...

221 **A : Après ? ouais**

222 T : Et en l'occurrence pas du tout et euh bah voilà après, euh, on
223 a décidé, l'arrivée de l'enfant et le confinement, se rendre compte
224 que vivre en ville avec un enfant c'était pas, euh, génial et bah ça
225 nous a décidé à revenir sur notre terre natale, à Belle Ile en mer

226 **A : D'accord**

227 T : Et euh, on est rentré après le confinement, à la fin du
228 confinement, là le 12 mai 2020, on est rentrés et on est pas repartis

229 **A : Avec votre travail, vous êtes restés en confinement ou**
230 **vous aviez dû retourner en mer après vos 3 semaines de**
231 **congé ?**

232 T : Euh... Charlotte est institutrice donc elle n'a repris qu'en
233 septembre et ma compagnie... elle avait des difficultés vis-à-vis du
234 COVID donc ils ont décidé de me placer en chômage partiel.
235 Donc... euh Maxence est né le 23 mars et j'ai dû rembarquer que...
236 le 06 juin.

237 **A : Qu'est-ce qui vous a décidé dans le fait de déménager ?**

238 T : En fait, on est rentrés à Belle Ile le 12 mai sans la conviction de
239 déménager à la base... On a pris la décision de déménager qu'en
240 Juillet une fois que Charlotte avait trouvé un poste pour
241 septembre... Et... au final, plusieurs choses nous ont décidé... la
242 proximité de la famille, de nos amis d'enfance, la douceur de vie...
243 en fait j'ai vécu à Belle Ile jusqu'au lycée et Charlotte, elle, est mi
244 belle iloise... son père est de Belle Ile mais sa mère est de la région
245 nantaise... Elle n'a pas grandi à Belle Ile mais ses parents avaient
246 une maison et y revenaient très régulièrement.

247 **A : Ah oui... ça fait des... des changements comme ça**

248 T : Bah ça a créé pas mal de changements ouais

249 **A : Ouais**

250 T : Euh, bah là nous ouais en un an, deux enfants, changer de,
251 euh, changer de vie, changer, partir de Ersère, revenir sur une île...
252 On regrette pas, c'est, euh, on regrette rien

253 **A : Et du coup, vous aviez pas du tout, euh, au niveau, euh,**
254 **informations, vous saviez pas du tout même, euh, sur les**
255 **dernières consultations qu'elle avait faites à la maternité, on**
256 **vous avait pas du tout dit que, euh, vous pourriez pas être là,**
257 **en, en maternité, 'fin c'était totalement inconnu ou vous aviez**
258 **des petits échos ou des choses, euh**

259 T : Euh, alors les derniers, euh, il me semble que non, parce que,
260 euh, nous, je vais te dire franchement là, euh, le COVID, machin,
261 j'ai, j'avais quasiment pas entendu parler

262 **A : Ouais c'était un peu flou**

263 T : Le week end avant d'embarquer, quoi, le, euh, j'ai embarqué le
264 17, euh,

265 **A : Vers la mi-mars quoi ouais**

266 T : Ouais ouais il me semble que, euh, nan nan

267 **A : Ouais, les sages-femmes, les, euh, même aux**
268 **échographies etc., euh**
269 T : Nan, nan nan nan c'était pas euh, c'était pas encore du tout
270 **A : Hum**
271 T : Ou sinon, soit c'était pas dit, mais euh, 'fin en l'occurrence on
272 peut en vouloir à personne
273 **A : Ah nan mais oui c'était totalement inconnu pour tout le**
274 **monde, 'fin on le voit, à ce moment-là, les, euh, les restrictions**
275 **elles étaient prises euh vraiment en dernière minute parce**
276 **que, bah voilà il y a eu l'annonce du confinement qui a fait que,**
277 **euh, bah il fallait prendre des mesures mais en même temps,**
278 **'fin quoi faire, quoi interdire, qui**
279 T : Je sais pas si ça avait été plus facile si on aurait été prévenu ou
280 quoi... Justement le fait que ça tombe comme ça, euh, ça marque
281 bien le côté urgence
282 **A : Ouais**
283 T : Nous on l'a pris vraiment comme, ouais, un, pas un acte militant
284 mais voilà un acte de soutien quoi, voilà il faut, faut pas, il faut
285 pas...
286 **A : Ouais de protection pour euh**
287 T : Pour tout le monde, ouais ouais ouais
288 **A : Hum, oui donc euh le, vous aviez de toute façon choisi**
289 **l'accouchement, euh, c'était au CHU d'Ersère hein c'est ça ?**
290 T : Oui CHU
291 **A : 'Façon c'était décidé dès le début de la... de la grossesse**
292 **que, euh, qu'elle accoucherait là-bas et euh**
293 T : Oui ! Oui oui, on y a réfléchi parce que des amis on fait en
294 clinique mais en fait on a pas trouvé l'intérêt de faire en clinique

295 **A : Et vous habitez à Ersère, à Ersère même, 'fin vous étiez à**
296 **combien de temps à peu près de la maternité ?**
297 T : On était en plein centre
298 **A : Ok, oui bah oui donc plus simple**
299 T : Oui plus simple carrément
300 **A : D'accord, je regarde si j'ai d'autres questions... Et euh**
301 **quand... Parce que du coup ça a dû couper à moment où tu**
302 **me racontes l'accouchement et tout donc euh j'ai un peu**
303 **loupé ce passage, mais euh, donc tu es arrivé 45 minutes**
304 **avant et elle s'était la veille elle avait rompu la, la poche des**
305 **eaux, elle était hospitalisée pour la nuit ?**
306 T : C'est exactement ça, en fait le dimanche à 18h, euh, perte des
307 eaux et bah là du coup elle était toute seule à la maison, euh, bah
308 la super copine qui est venue avec elle
309 **A : Qui l'a emmenée ...**
310 T : Voilà, l'emmenée, prendre les affaires ceci cela, euh... Parce
311 que là ma femme serait plus précise que moi mais c'est autour de
312 minuit 1h il y a eu péridurale parce que euh...
313 **A : Elle avait des contractions du coup au moment de la, 'fin**
314 **quand elle a rompu la poche des eaux elle a eu des**
315 **contractions après en fait**
316 T : Oui
317 **A : Ouais c'est ça**
318 T : Ouais, donc euh moi toujours pas là, et toute la nuit, euh, la
319 copine est restée avec elle
320 **A : Hum**
321 T : Et toute la journée d'ailleurs et puis après...
322 **A : Et puis vous avez fait un switch au moment où tu es arrivé**
323 **en fait ?**

324 T : Ouais (rires) exactement ouais, on pouvait être qu'un aussi...
325 Ça s'est fait assez rapidement parce que, euh, parce que, euh les
326 sages-femmes sentaient que ça approchait aussi quoi, donc en fait
327 dès que je suis arrivé, euh, elles ont demandé, euh, à ma femme
328 si, euh, si elle était prête et puis on roule quoi
329 **A : Et puis c'était parti ouais**
330 T : Elle a poussé, quand je dis 45 minutes avant c'est vraiment 45
331 minutes avant, le temps de me changer, machin, parce qu'après
332 elle a poussé même pas 30 minutes
333 **A : Ouais donc c'était juste au moment, euh, début des efforts**
334 **quoi**
335 T : Après, euh, je sais pas on dit que, euh, potentiellement ça peut
336 être même inconscient, le corps euh
337 **A : Oui, oui oui c'est possible que, euh, ça ait lâché, au, 'fin au**
338 **moment où t'es arrivé et puis voilà bah c'est parti quoi**
339 T : Ouais
340 **A : C'était le moment**
341 T : Ouais
342 **A : Ok ok, euh, et du coup oui le terme c'était vers, euh, avril...**
343 T : Fin avril et Maxence il est né le 23 mars
344 **A : Ok, bah non je pense qu'on a tout abordé**
345 T : Bah surtout, bah si après les enregistrements, s'il a des trucs
346 que tu as pas entendu machin n'hésite pas à envoyer un mail et
347 puis...
348 **A : Ah oui oui pas de soucis je ferais ça**
349 T : Ou alors des moments que j'ai pas assez développé qui
350 t'intéresse plus et bah t'hésite pas je t'envverrais un mail

351 **A : Oui oui de toute façon quand je réécris je me rends compte**
352 **que des fois il manque des moments donc je renvoie un petit**
353 **mail et euh voilà... Mais là c'est vrai que c'est assez différent**
354 **des autres quoi parce que comme t'es marin etc. avec cette**
355 **histoire et tout et comme c'était en avance**
356 T : C'est la question que je me posais, parce que quand tu m'as dit
357 l'autre fois que donc c'était l'accouchement pendant le confinement
358 mais en Loire Atlantique
359 **A : Ouais ouais, mais nan en fait je fais sur, euh, je fais sur**
360 **tous les Pays de Loire en fait maintenant**
361 T : Ah Pays de Loire, ah oui d'accord, parce que je me disais ça
362 fait quand même serré quoi
363 **Discussion autour du mémoire**
364 **A : Ouais c'est le sujet qui m'intéresse (rires)**
365 T : Bah c'est vrai que, euh c'est assez exceptionnel quand même
366 euh...
367 **A : Bah oui oui, bah comme tu dis c'est euh, peut-être, 'fin on**
368 **espère ne se repassera plus**
369 T : Oui et puis même si ça réarrive ça sera jamais la première fois
370 quoi
371 **A : Ça sera jamais pareil**
372 T : Voilà
373 **A : La avec les autres confinements, 'fin on l'a vu les... Comme**
374 **c'est plus du tout l'inconnu bah, euh, maintenant ils savent,**
375 **ils savent agir en... 'fin en réponse à ça je veux dire, même les**
376 **autres confinements il n'y a pas du tout eu les mêmes, euh,**
377 **les mêmes restrictions, 'fin les papas ils ont toujours pu être**
378 **là, euh, en suites... en maternité on interdit les visites de la**
379 **famille mais on autorise toujours le conjoint à venir quand il**
380 **veut, aux horaires qu'il veut etc. donc euh**

381 T : Bah nous on l'a vu pour la deuxième donc qui est née le, euh,
382 merde, le...

383 **A : En mai là ?**

384 T : Le 6 mai, alors le 6 mai on était plus en.... Nan on était plus en
385 confinement, on était en couvre-feu quoi

386 **A : Oui**

387 T : Et moi j'avais le droit d'y aller mais par contre ma famille n'avait
388 toujours pas le droit

389 **A : Oui c'est ça ouais c'est la famille qui vraiment qui euh... et**
390 **même des fois c'est les frères et sœurs aussi qui peuvent pas**

391 T : Ah les petits frères et les petites sœurs ouais d'accord

392 **A : Ouais**

393 T : Mais après 'fin je sais pas ce que tu en penses mais ce qu'on
394 se disait c'est que peut être que ça ne reviendrait jamais ça

395 **A : Nan ouais**

396 T : Je me dis que les équipes de sages-femmes et euh, 'fin les
397 équipes soignantes, euh, ça les arrange pas mal cette situation là
398 parce que euh...

399 **A : Bah oui oui oui, bah je pense pas non plus que ça**
400 **reviendra, la famille vraiment euh, 'fin vraiment tout le monde**
401 **en fait parce que 'fin ça permettait aussi aux patientes qui**
402 **souhaitent allaiter de voilà de faire un lien vraiment avec leur**
403 **enfant, d'allaiter quand elles veulent, 'fin il y a eu une**
404 **augmentation du taux de réussite d'allaitement maternel avec**
405 **le fait qu'il y est moins de visites parce que... euh**

406 T : Ah ouais

407 **A : Et puis on a trouvé que les bébés étaient plus calmes parce**
408 **que du coup ils passaient pas de bras en bras toute la journée,**
409 **'fin voilà il y a des points positifs et puis il y a des points**
410 **négatifs, 'fin ce que je pense négatif c'est au niveau des frères**
411 **et sœurs parce que 'fin les interdire de venir à la maternité....**

412 T : C'est moins dur parfois pour le frère ou la sœur que pour le père
413 ou la mère, je vois, euh, bah ma femme elle avait plus envie de
414 partir pas parce que c'est pas bien machin mais pour revoir le petit
415 frère quoi

416 **A : Bah oui oui oui**

417 T : C'est que ça ça pourrait... C'est dommage

418 **A : Ça ça, je pense qu'on pourrait l'ouvrir, c'est pas, 'fin je**
419 **veux dire c'est pas les enfants qui vont gêner ou transmettre,**
420 **euh, le virus mais euh**

421 T : Mais c'est vrai que nous, bon, nous qui avons, pour le premier
422 j'ai pas du tout été à la maternité mais pour le deuxième j'ai fait la
423 maternité mais sans visites sans rien, en fait j'ai du mal à l'imaginer
424 avec maintenant

425 **A : Bah oui, mais c'est vrai que nous aussi travaillant dedans,**
426 **'fin on se souvient plus exactement, 'fin moi qui suis dans les**
427 **études j'ai pas vu, le service je l'ai vu plus vide qu'avec des**
428 **visites tout le temps en fait**

429 T : Ah ouais ouais

430 **A : Mais oui je pense aussi que ça reviendra pas à la normale**
431 **comme avant, le, euh, le COVID quoi**

432 T : Ouais

433 **A : On verra bien.... Bah voilà je pense qu'on a tout aborder**

434 T : Bah écoute je te souhaite bon courage pour eux ton mémoire
435 et puis pour tes études

436 **A : Merci beaucoup en tout cas, c'était hyper intéressant**

437 T : C'était avec plaisir

438 **A : *Et puis une bonne journée***

439 T : Bonne journée et puis à bientôt

Entretien 3 : Yann, le 13 juillet 2021

Yann, gendarme, vit en concubinage, 2 enfants

Sa conjointe : Laure, 2 enfants

L'entretien s'est déroulé par visioconférence via l'application Google Meet. J'avais envoyé quelques jours auparavant, le lien de connexion à Yann. Nous avons eu très peu de contact avant l'entretien, seulement des échanges de mail pour planifier une date. Nous avons dû repousser une première fois l'entretien car j'avais un empêchement. Lors de l'entretien, Yann s'est isolé dans une chambre de son appartement. Durant l'entretien, je peux entendre par moments les cris des enfants qui sont dans une pièce juste derrière.

1 **A : Bonjour, je vous explique un peu avant de commencer**
2 **comment ça se passe, donc... euh... je vous laisse... euh...**
3 **faire le déroulé en commençant par le début de la grossesse,**
4 **comment vous avez appris la grossesse, etc... si vous avez**
5 **d'autres enfants, 'fin, voilà.**

6 Y : D'accord

7 **A : S'il y a des petites choses qui manquent je vous pose des**
8 **questions, sinon je vous laisse, euh, continuer**

9 Y : Ouais

10 **A : Euh, donc j'enregistre et ensuite, euh, moi je retranscris**
11 **tout à l'écrit et c'est anonyme en fait**

12 Y : D'accord, ok, pas de soucis

13 **A : Ça me permet ensuite d'analyser en fait, après, euh, sui-**
14 **vant les différents entretiens**

15 Y : Très bien

16 **A : Voilà, donc bah vous pouvez commencer par me raconter**
17 **un peu l'histoire de votre couple, si vous avez d'autres en-**
18 **fants, etc., avant d'enchaîner sur la grossesse**

19 Y : Ouais... Euh, alors, déjà, moi et Laure, on est en couple depuis
20 2011, euh, on a eu un premier enfant en 2016... euh, moi étant
21 gendarme je mute beaucoup, donc du coup, premier enfant on était

22 loin de notre famille, donc, euh, frustrés, parce que du coup, en
23 2016 l'accouchement on était seuls... Il y a juste eu mes parents
24 qui ont réussi à monter pour pouvoir nous voir à la maternité, au-
25 trement on a pas eu de visites, rien du tout

26 **A : D'accord**

27 Y : Donc suite à ça j'ai réussi à obtenir une mutation plus près,
28 donc je suis revenu en Vendée et euh... toute notre famille étant
29 dans les Deux-Sèvres juste à côté on s'est dit que pour notre deu-
30 xième enfant on allait mieux le vivre parce qu'on... euh... pourrait
31 avoir des visites, on pourrait, voilà, partager quoi... Et du coup,
32 euh... donc... euh... le COVID est arrivé... et... Arthur est né le 24
33 mars... Donc... euh... 2 semaines après... 'fin... 1 semaine... je
34 crois que c'était le 16... Donc un peu plus d'une semaine après le
35 début du confinement, Laure a accouché et du coup on n'a pas pu
36 partager tous ces moments avec la famille, les amis et tout ça.
37 Donc on a été seuls aussi à cet accouchement là.... Donc... euh...
38 après bah on a appris la grossesse de Laure... euh... bah début de
39 l'été 2020... Non 2019 parce que Arthur est né en 2020. Euh...
40 voilà après rien de spécial pour cette grossesse, tout s'est très bien
41 passé et euh....

42 **A : Vous aviez pu être là aux échographies du coup ?**

43 Y : Oui, oui oui, on a, 'fin j'ai été présent à toutes les échographies,
44 de toute façon, on n'était pas encore en période COVID donc il y a
45 pas eu de soucis. 'Fin on était en période COVID mais il y avait pas
46 de confinement, il y avait aucune restriction à ce moment là

47 **A : A l'hôpital... ouais**

48 Y : Donc, euh... même la dernière échographie on a pu emmener
49 notre première, qui a été trop contente de voir l'échographie, de
50 voir son petit frère à la télé et euh... elle posait des questions aussi
51 à la sage femme qui a fait l'échographie, donc euh... c'était super,
52 on a vraiment très très bien apprécié. Euh, ensuite, euh... bah du
53 coup le COVID est arrivé, les confinements ont commencé et
54 euh... et puis, bah le seul avantage qu'il y a eu, c'est qu'il y avait
55 personne sur la route quand ma compagne avait... commençait à
56 avoir des contractions. Donc euh, pour la petite histoire, euh... le

57 23 au soir, elle commence à avoir des contractions, vers 22h, moi,
58 euh... étant au travail normalement donc... euh je devais partir...

59 **A : Ah oui**

60 Y : Et j'ai appelé mes collègues, du coup je suis resté avec ma
61 compagne. Ma compagne a appelé l'hôpital, euh, 'fin la maternité...
62 La maternité ils lui ont demandé si les contractions étaient régu-
63 lières, si elles étaient douloureuses et si elle arrivait encore à mar-
64 cher... Euh, donc elles étaient régulières, elles étaient doulou-
65 reuses mais elle arrivait encore à marcher, donc ils lui ont demandé
66 de prendre un spasfon je crois

67 **A : Ouais**

68 Y : Et, les contractions se sont calmées et donc on a passé la nuit
69 comme ça et à 6h du matin, les contractions ont repris, donc on a
70 pris le temps de se préparer, de prendre les affaires qu'on avait
71 besoin, et...

72 **A : Et du coup-là plus douloureuses les contractions ?**

73 Y : Ouais, là douloureuses, elle pouvait plus du tout marcher, 'fin
74 dès qu'elle avait une contraction, elle était obligée de s'arrêter, de
75 se tenir à quelque chose autrement elle ne pouvait plus marcher
76 rien du tout. Donc, euh... là on est partis à la maternité, il y avait
77 une petite demi-heure de route mais là vu qu'il y avait personne sur
78 la route, c'était très bien, ça a été très rapide. Et après et bah arri-
79 vés à l'hôpital, euh, j'avais pas le droit de rentrer dans les urgences
80 avec elle

81 **A : D'accord**

82 Y : En fait on n'avait pas le droit de rentrer dans l'hôpital mais l'en-
83 trée ne se faisait pas les urgences. Euh... tout le protocole sanitaire
84 avec euh... Les toiles de tentes qui étaient devant les urgences,
85 pleins de sas à passer, pleins de... 'fin on a... elle a perdu elle un
86 temps fou à passer toutes ces check point, en fait à chaque fois il
87 fallait avancer... et après elle est rentrée, euh, ils lui ont fait un
88 monitoring et à ce moment là elle a eu le droit de m'appeler et à
89 partir du moment où elle m'a appelé, moi j'ai eu le temps de passer
90 toutes les étapes aussi et avec toutes les affaires et je suis monté

91 du coup à la maternité... et la sage femme lui a dit et bien vous
92 allez accoucher tout de suite, ça va être très rapide

93 **A : ah**

94 Y : donc on est arrivés à 9h15 et à 9h36 Arthur était sorti

95 **A : Ah oui d'accord**

96 Y : 'Fin moi je suis arrivé dans la maternité à 9h15, je crois que
97 Laure est arrivé à 9h donc le temps qu'elle fasse le monitoring et
98 tout et à 9h36 je crois que c'est ça... a 9h36 Arthur est sorti, donc
99 euh...ça a été ultra ultra rapide...

100 **A : Ah bah oui**

101 Y : Contrairement à notre première où il y a eu 12 ou 13h de travail,
102 c'était un peu plus long. Euh...donc voilà bah après, pendant la
103 grossesse, euh... non pendant le séjour à la maternité, euh... On
104 a eu, on était tout le temps dans le doute en fait... Parce que pre-
105 mier discours on nous a dit vous allez pouvoir rester monsieur,
106 euh... donc Laure était contente... Sauf que dès que quelqu'un ren-
107 trait c'était soit je reste soit je reste pas, soit vous partez tout de
108 suite, soit... Et tout le temps, tout le temps... euh, donc en fait,
109 j'étais le dernier papa à la maternité, euh... suite à l'accouchement
110 de Laure il y a eu un... un ordre qui a été donné par le CHD euh
111 de Saint Napoléon et eux... ils ont pris la décision de... euh... de
112 stopper les papas en salle... 'fin en chambre avec les mamans

113 **A : D'accord**

114 Y : Donc j'ai été le dernier papa à pouvoir aller en chambre... euh,
115 j'avais pour consigne de pas trop bouger de la chambre pour pas
116 que les autres mamans me voient, parce qu'autrement ça aurait
117 été compliqué... Euh... suite à... bah du coup dès qu'il y avait...
118 'fin on a eu le pédiatre qui est passé et il nous a dit « bah qu'est ce
119 que vous faites là monsieur ? vous devez sortir tout de suite »
120 OK... ensuite on a eu une sage femme qui nous a dit « non non
121 vous inquiétez pas vous avez le droit de rentrer », après on a eu
122 une aide soignante qui est passée qui nous a dit « mais faut sortir
123 tout de suite vous avez pas le droit d'être là » 'fin ça a été pendant
124 les deux jours où on est restés à la maternité ça a été que ça....

125 **A : Pleins de discours différents en fait...**

126 Y : Ouais on a eu pleins de discours différents... même le premier
127 soir où du coup je devais rester... A 22h, il y a quelqu'un qui est
128 passé, je sais plus qui c'était et qui m'a dit « mais faut sortir, vous
129 sortez tout de suite » Alors nous on comprenait pas, ma compagne
130 avec tout ce qui est chute d'hormones et tout elle s'est mise à pleu-
131 rer « mais c'est pas possible je peux pas rester toute seule » 'fin
132 elle s'était pas préparée...

133 **A : Bah oui oui**

134 Y : Et euh... du coup on a fait la demande... des personnes ont vu
135 avec leur supérieur... alors je sais pas avec qui... Et ils m'ont auto-
136 risé du coup à rester, à être le dernier papa à rester à la maternité

137 **A : Sur tout le séjour du coup ?**

138 Y : Ouais sur tout le séjour mais le séjour a été très rapide... Euh...
139 'fin ils voulaient vraiment garder le moins de temps possible à la
140 maternité, donc je me souviens que dès que Arthur est sorti...
141 euh... du ventre de Laure, tout de suite la sage-femme nous a dit
142 « vous voulez sortir demain ou après-demain ? » Bah en fait, on va
143 peut-être attendre un petit peu, voir comment ça se passe et tout,
144 on savait pas, 'fin on a pas été mis à la porte mais ils nous ont fait
145 comprendre qu'il fallait pas qu'on reste pour rester, il fallait qu'on
146 reste s'il y avait quelque chose mais autrement il fallait pas qu'on
147 reste pour rester. Et puis de toute façon, pendant 2 jours à tourner
148 en rond dans la chambre, pas le droit de partir donc j'étais obligé
149 de rester, si je sortais j'avais plus le droit de re rentrer

150 **A : Oui c'est ça, vous deviez rester dans la chambre tout le
151 long du séjour sans sortir en fait ?**

152 Y : C'est ça, on ne pouvait même pas aller, 'fin il y avait pas de
153 cafétéria en bas, il y avait rien du tout, c'était vraiment fermé, il n'y
154 avait plus personne dans les couloirs, c'était vraiment vide de chez
155 vide. Donc bah, on est sorti, donc bah 48 heures après l'accouche-
156 ment et euh... moi j'ai été cherché la grande et puis on a été récu-
157 pérer après Laure et Arthur à la maternité et on est rentrés à la
158 maison. Et on a attendu, attendu avant de pouvoir voir des
159 proches, la famille. Donc on a attendu la fin du confinement afin
160 que toute le monde fasse connaissance avec notre petit. Donc

161 ouais, plutôt pas compliqué, mais frustré, parce que c'est des mo-
162 ments qui sont pas... 'fin il n'y en a pas beaucoup dans notre vie
163 des comme ça et bah on n'a pas pu le partager avec tout ce qui est
164 proches, famille, avec tout ce monde-là...

165 **A : Ouais c'est dommage, parce que sachant que vous avez
166 votre première où vous avez pas pu non plus profiter de ces
167 instants... c'est pas ce à quoi vous vous attendiez quoi...**

168 Y : Bah non, après, du coup, on a vu qu'il y avait quand même une
169 grosse différence entre le premier et le deuxième accouchement,
170 après c'était deux maternités complètement différentes aussi mais
171 euh... en fait premier accouchement c'était un défilé incessant dans
172 les chambres, nous non parce qu'il y avait que mes parents qui ont
173 pu venir mais on entendait du monde dans les chambres, les bébés
174 pleuraient... et là on a trouvé la maternité ultra calme, c'était vrai-
175 ment... les bébés avaient l'air d'être... 'fin je sais pas, plus reposés
176 ou plus calmes.. Mais il y avait beaucoup moins de pleurs, beau-
177 coup moins de nervosité, tout le personnel hospitalier était beau-
178 coup plus du coup disponible... après c'est dur de comparer parce
179 que c'était deux maternités complètement différentes... Mais on
180 voyait que la première maternité elles couraient partout, elles
181 étaient débordées, les pauvres, c'est pas pour leur tirer dessus,
182 loin de là. Mais elles étaient débordées, on voyait qu'elles avaient
183 leur... ça sonnait tout le temps dans une chambre ou dans l'autre...
184 Donc on voyait vraiment que c'était difficile pour elles. Alors que là
185 pour le coup, on sonnait, les personnes elles arrivaient vraiment
186 très rapidement, et avec le sourire, 'fin on voyait qu'elles étaient
187 déjà contentes, déjà de voir du monde je pense

188 **A : Ouais ouais**

189 Y : et euh, en plus, bah voilà qu'elles étaient pas débordées... donc
190 il y a eu ces avantages là mais beaucoup plus d'inconvénients et
191 beaucoup plus de notre côté aussi... Donc voilà les avantages et
192 les inconvénients du confinement

193 **A : Et du coup comment vous l'avez vécu du coup de... euh...
194 'fin quand vous voyez que vous pouvez pas aller aux**

195 **urgences, vous attendiez du coup à l'extérieur, dans votre voi-**
196 **ture ? Qu'elle vous appelle ?**

197 Y : Ouais c'est ça, ouais bah j'ai attendu dans la voiture, euh ? donc
198 , alors en fait c'était très très long mais très très très long parce que
199 bah ça a duré pas loin d'un quart d'heure et en plus le parking est
200 super grand et du coup il a fallu qu'elle traverse tout le parking,
201 quasiment tout l'hôpital toute seule et moi je la voyais sur le par-
202 king, en fait toutes les tentes étaient au début du parking et après
203 il y avait tout un cheminement à faire mais c'était à l'air libre donc
204 je voyais Laure marcher et je la voyais s'arrêter peut être tous les
205 100 mètres

206 **A : Ouais avec les contractions...**

207 Y : Et je me suis dit mais c'est pas possible elle pourra jamais al-
208 ler au bout et après j'ai vu... alors quelqu'un des urgences qui est
209 venu l'accompagner jusqu'à l'entrée de la maternité et donc après
210 je me sentais un peu plus soulagé vu qu'elle était pas toute
211 seule... Euh le cheminement jusqu'à la maternité... euh... elle le
212 connaissait... mais voilà après avec les contractions, on peut vite
213 oublier, c'est un hôpital, on peut vite se perdre... Et donc bon
214 elle... Donc un peu stressé par ça mais après ça s'est bien
215 passé quand même et l'attente du coup de téléphone je vous dis
216 c'était long, très très long... Je surveillais mon portable oui oui

217 **A : Bah oui c'est ça**

218 Y : J'attendais... Après bah on... Je suis monté vite aux urgences,
219 'fin à la maternité pour la rejoindre et puis bah voilà

220 **A : et quand vous étiez dans la salle de... 'fin dans la salle de**
221 **naissance, la salle d'accouchement c'est pareil vous aviez pas**
222 **le droit de sortir euh... mais ça a pas duré longtemps pour**
223 **vous du coup mais euh...**

224 Y : Non, on est restés euh... bah très peu de temps, alors
225 euh...bah on a passé les coups de fils en visio aux papis, aux ma-
226 mies, à la grande sœur... euh mais ouais je crois bah du coup Ar-
227 thur est né à 9h30, je crois qu'à 11h15 ou 11h30 on était dans...

228 **A : Ouais c'est ça au bout de deux heures vous étiez dans**
229 **vos chambre quoi**

230 Y : Ouais, donc ça a été très rapide, 'fin on a pas eu le temps de...
231 J'ai pas eu le temps de sortir, je me suis même pas posé la ques-
232 tion on va dire. Euh...bah le temps de peser Arthur, le temps de
233 l'habiller, le temps de lui donner le biberon et tout ça

234 **A : Oui c'était vite...**

235 Y : C'est passé super vite et on a pas vu le temps passé et euh...
236 nan ça a été court, c'était après plus en chambre où on était en-
237 fermé... mais bon ça s'est fait... On est restés que deux jours, on
238 serait resté comme la première 4 jours dans la même chambre
239 sans rien, sans... 'fin là ça aurait été vraiment très très long mais
240 bon là ça a été le personnel était très très gentil avec nous, ça s'est
241 super bien passé, donc euh... aucun souci à ce niveau là

242 **A : Et vous étiez au courant un peu avant de... des règles qu'il**
243 **y avait dans la maternité... euh avant d'arriver aux urgences**
244 **en fait ?**

245 Y : Euh on essayait de se renseigner euh... en fait tout changeait
246 au jour le jour presque... Donc on savait pas sur quel pied danser,
247 on savait pas non plus. Euh... ce qui allait nous tomber dessus
248 quoi parce qu'on entendait tout et n'importe quoi... on a des amis
249 qui... 'fin on a des personnes qui habitent juste à côté de chez nous
250 et qui ont eu un enfant deux jours avant et euh... elle a décidé
251 d'accoucher à Saint Napoléon et à Saint Napoléon c'était stop, le
252 papa il est qu'en salle d'accouchement et après en revoir. Alors
253 nous quand on... quand ma compagne a su ça, bah du coup gros
254 choc...euh on fait comment, 'fin pleins de questions venaient, on
255 était, 'fin tout changeait, tous les jours on avait des versions diffé-
256 rentes, des expériences différentes... Donc c'était compliqué mais
257 bon bah on est partis un peu les yeux fermés, on savait pas ce qui
258 allait nous tomber dessus quoi. Après bah bonne surprise que je
259 puisse rester... 'fin que je puisse rester là-bas et puis bah après
260 voilà les doutes, on savait pas trop, peut-être on oublie et puis voilà

261 **A : Ouais c'est assez, c'était assez le flou à ce moment-là**

262 Y : Ah oui oui complètement... Complètement complètement... 'fin
263 mais même le personnel hospitalier ne savait pas du tout sur quel
264 pied danser... 'fin chaque personne avait une version différente,

265 chaque... 'fin c'était vraiment compliqué pour eux à... Ils recevaient
266 des ordres avec des jours de décalage par rapport au CHD de
267 Saint Napoléon. 'Fin c'était vraiment compliqué pour eux. Mais bon
268 après bah voilà, ils faisaient au jour le jour aussi et euh...vu que
269 c'est une toute petite maternité, ils ont fait au cas par cas mais
270 euh...'fin bah dès qu'ils avaient des ordres, ils les ont mis en appli-
271 cation dès qu'ils pouvaient et puis après bah ça se passait comme
272 ça se passait quoi, il y avait des moments où elles en pouvaient
273 plus, elles étaient toutes seules, on les entendait, c'était, c'était
274 compliqué

275 **A : Bah ouais, je pense que ça a pu être compliqué**

276 Y : Ce que je peux comprendre totalement

277 **A : Oui... et vous aviez une sage-femme du coup qui est passé**
278 **après peut être ?**

279 Y : Oui, elle est passée après oui... De toute façon Laure est suivie
280 par une sage-femme donc euh...voilà et puis elle est venue...
281 Laure l'a prévenue après l'accouchement et puis elle est venue
282 plusieurs fois

283 **A : Oui bah parce que quand on sort plus tôt il faut que la sage-**
284 **femme passe derrière donc euh...**

285 Y : Ouais c'est ça

286 **A : Je pense c'est pour ça qu'ils ont appuyé aussi le fait que**
287 **vous sortiez c'est euh... c'est parce qu'il y avait une sage-**
288 **femme qui pouvait vous suivre**

289 Y : Ouais bah de toute façon c'était une obligation, on nous a dit
290 que si on sortait avec une sortie prématurée, il fallait absolument
291 qu'il y ait un passage de la sage-femme

292 **A : Le lendemain...**

293 Y : Le lendemain ouais 'fin je sais plus... Mais bon vu que ça se
294 passait très bien, après bah on avait déjà eu la première donc bah
295 on savait un petit peu comment ça allait... comment ça se passait

296 **A : Oui voilà c'était un premier**

297 Y : Ouais. Ça aurait été...euh la première. Euh on se...'fin moi je
298 me souviens...euh on est rentré au bout de quatre jours mais

299 euh...quand on est arrivé à la maison...euh ouais mais maintenant
300 si on a un problème on fait comment...

301 **A : Ouais... et puis vous aviez pas la famille en plus**

302 Y : Bah non on avait personne personne sur place... 'fin on était à
303 450 kilomètres euh de tout ce qui est famille ou amis proches et
304 tout... Euh en plus ça faisait... on est arrivé en 2015 en Haute Nor-
305 mandie pour une naissance début 2016... On avait pas eu le temps
306 de se faire des amis, de réseau non plus proche, donc ouais c'était
307 assez... plutôt compliqué, et puis bah après tout ce qui est person-
308 nel médical et tout bah on... voilà on connaissait un petit peu mais
309 très peu quoi... 'fin juste médecin traitant qui suivait justement
310 Laure aussi puisqu'elle était suivie par le médecin traitant à ce mo-
311 ment-là mais autrement... Mais du coup ouais là on se posait
312 beaucoup plus de questions, pour Arthur on est rentré à la maison
313 un petit peu, 'fin beaucoup plus serein, on savait un petit peu ce
314 qui allait se passer et du coup ça s'est très bien passé après l'ac-
315 couchement

316 **A : Oui et puis parfois le séjour en maternité ça permet de faire**
317 **la transition entre le... 'fin le tout début, prendre ses marques**
318 **etc... donc euh...**

319 Y : Ah beh oui oui complètement... et puis bah on a toujours le... il
320 y a le moindre problème ou quoi il y a toujours le petit bouton où
321 on peut appeler quelqu'un et il y a quelqu'un qui est là très rapide-
322 ment...euh... Clara avait avalé pas mal de liquide amniotique et du
323 coup euh quand...euh.... je crois que c'est le lendemain, le 2^e ou
324 3^e jour elle a vomi mais on avait l'impression que c'était du sang,
325 c'était tout rouge et là bah grosse panique, elle ne s'arrêtait plus
326 de vomir en plus donc grosse panique, on s'est dit là on aurait été
327 chez nous tout seuls on savait pas ce qu'on faisait, 'fin on était...
328 Bah du coup on a vite fait appel et la personne, la sage-femme ou
329 je sais plus qui est venue... l'auxiliaire...'fin je sais plus... euh est
330 venue et du coup nous a...aidé, nous a dit « non mais vous inquié-
331 tez pas ça arrive chez des enfants, il y en a qui boivent du liquide
332 amniotique et du coup...euh il y a des régurgitations de cette

333 couleur, c'est normal ne vous inquiétez pas » Ouais mais quand on
334 est pas au courant
335 **A : Ah beh oui oui oui**
336 Y : Donc c'est toutes ces petites choses-là mais après bah qu'on
337 rentre à la maison avec le deuxième on est plus serein, on est plus
338 tranquille quoi
339 **A : Et du coup vous aviez des congés ou vous continuiez tra-**
340 **vailer pendant le confinement ?**
341 Y : Alors euh... j'avais demandé à poser euh... mes congés... ah
342 je sais plus...comment ça s'est passé... Bah j'ai pas travaillé mais
343 j'avais réussi à poser tous mes congés à la suite et euh j'ai dû avoir
344 des trucs... je crois que j'avais poser une semaine de vacances en
345 plus donc en gros j'ai eu 3 semaines euh... 3 semaines tranquilles
346 à la maison avec tout le monde
347 **A : Bah là ça permet vraiment de prendre ses marques du**
348 **coup**
349 Y : Euh ça permet de prendre ses marques mais ça commençait à
350 être plus que long parce qu'obligé d'être tout le temps à la maison,
351 en plus il faisait beau
352 **A : Ouais c'est vrai**
353 Y : Donc euh... pas le droit de sortir, bah nous on a une...euh... à
354 la caserne, parce qu'on vit à la caserne... euh on a une cour
355 énorme avec énormément d'espaces verts et de jeux, donc bah on
356 sortait dans la cour mais bon c'est... voilà c'est compliqué, on voit
357 pas grand monde, on voyait les collègues un peu dehors mais au-
358 trement bah c'est compliqué, on pouvait pas faire grand-chose et
359 voilà
360 **A : Et puis bah pas la famille, pas les amis...**
361 Y : Ah bah non non pas de famille pas d'amis... Bah des visios tous
362 les soirs, des skypes euh...on discutait, on... et puis voilà quoi...
363 mais bon c'est pas pareil... les papis et les mamies peuvent pas
364 prendre dans les bras....
365 **A : Bah ouais c'est ça, les présentations sont virtuelles en fait**
366 Y : ah bah ouais mais c'est ça... bah mais Arthur c'est... il connaît
367 le truc donc maintenant il entend la sonnerie sur le téléphone ou

368 sur le PC, il y va et limite à un an maintenant c'est lui qui décroche
369 pour...euh... pour appeler papi... c'est rigolo mais c'est... ça en
370 est triste aussi parce que... on s'est beaucoup raccroché à tout ce
371 qui était...
372 **A : Ecrans ouais...**
373 Y : Tout ça... donc c'est... c'est dommage... mais bon c'est comme
374 ça... On devait pour pas couper le contact et tout le monde puisse
375 en profiter quand même un peu
376 **A : Bah oui... ouais... et puis c'est dommage quand ils sont**
377 **pas loin et qu'on peut pas y aller quoi...**
378 Y : Bon après ils sont pas loin oui et non... 'fin il y a une petite heure
379 donc ils auraient fait l'effort ils seraient venus plusieurs fois, tandis
380 que là bah... je crois que Arthur ils l'ont vu il avait un peu plus d'un
381 mois... Donc euh... ouais... je sais plus quand la fin du confinement
382 a eu lieu... mais
383 **A : c'était mi-mai je crois quelque chose comme ça**
384 Y : Ouais, donc ouais il avait presque deux mois, 'fin c'est même
385 plus un bébé, 'fin surtout que Arthur il est sorti il faisait presque 4kg
386 donc euh... 3kg920, donc euh...nan nan c'était plus un bébé à 2
387 mois, c'était déjà la petite paupiette... donc voilà
388 **A : Euh... je regarde mais je pense qu'on a fait pas mal le**
389 **tour... bah juste une dernière question.... Quel souvenir vous**
390 **en gardait aujourd'hui de cette période ?**
391 Y : bah souvenir... comme je vous ai dit un peu... 'fin beaucoup de
392 frustration de pas pouvoir...euh... je me répète mais euh...de pou-
393 voir avoir... partager avec tout le monde... Euh le premier c'était
394 déjà on a pas pu partager avec... tout le monde et le deuxième
395 c'est la même chose donc... euh... bah de la frustration un petit
396 peu, pas mal de frustration mais bon autrement, bah voilà de la
397 joie, on était super content du petit en plus on savait pas le sexe et
398 euh...la première c'était une fille, le deuxième un garçon niquel
399 **A : Ouais super**
400 Y : On était heureux, on était super content, on est super heureux
401 de nos enfants et tout et du coup bah voilà, la frustration de pas

402 pouvoir, de pas avoir pu partager mais autrement c'était un vrai
403 bonheur... c'était excellent
404 **A : Et du coup vous connaissiez pas le sexe pendant la gros-**
405 **sesse, mais est-ce que vous aviez fait... je sais pas... des pro-**
406 **nostics, vous aviez des pré-sentiments ?**
407 Y : Euh... moi j'espérais un garçon, mais après bah voilà on... Oui
408 il y a eu des pronostics, 'fin voilà avec tous les collègues on avait
409 fait un tableau avec le sexe, le poids, la taille, tout ça, 'fin voilà des
410 petits jeux et tout ça c'était rigolo... et avec la famille et tout aussi
411 mais euh... on a... personne avait tout trouvé, c'était pas possible
412 **A : Bah oui c'est compliqué en même temps**
413 Y : Ah oui oui, il faisait 49 cm pour pas loin de 4kg donc c'était un
414 petit bébé assez costaud quand même
415 **A : Hum**
416 Y : Qui mangeait beaucoup dès la naissance, 'fin dès qu'il est sorti
417 **A : Ok, bah très bien, moi je pense que j'ai tout ce qu'il me faut,**
418 **après comme je vais tout réécrire, si jamais j'ai des questions**
419 **en plus je pense que je vous enverrais un mail avec les ques-**
420 **tions**
421 Y : Ouais il n'y a pas de problèmes
422 **A : Mais je pense que c'est vraiment pas mal quoi**
423 Y : ok bon bah c'est parfait alors
424 **A : Bah merci beaucoup**
425 Y : merci, bon courage pour rédiger tout ça et avec tous les témoi-
426 gnages de tout le monde, ça doit pas être très très simple
427 **A : Ouais merci, je vous tiens au courant**
428 Y : très bien, pas de soucis, bon courage à vous et puis en revoir
429 **A : Ouais, bonne journée, en revoir**
430 Y : Merci de même, en revoir

Entretien 4 : Marc, le 17 août 2021

Marc, 33 ans, gendarme mobile, 1^{er} enfant

Sa conjointe : Marie, 33 ans, 1^{er} enfant

L'entretien se déroule via l'application Google Meet en fin de journée. J'ai précédemment envoyé le lien de connexion au couple.

Marc se trouve dans la pièce principale de leur appartement, Marie n'est pas loin avec leur fille Clémence.

1 **A : Bonjour, Vous m'entendez bien ?**

2 M : Oui, je vous entends, et vous vous m'entendez ?

3 **A : Oui parfaitement. Je vous explique comment cela va se dérouler ?**

4 M : Oui allez-y

5 **A : Alors j'effectue mon mémoire sur le vécu des conjoints à l'accouchement et en maternité dans les Pays de Loire, je m'intéresse aux accouchements ayant eu lieu pendant le premier confinement. Donc pour cet entretien, je vais vous laisser parler, m'expliquer votre histoire, depuis combien de temps vous êtes ensemble, le désir de grossesse, l'annonce de la grossesse, la grossesse en elle-même puis l'accouchement et le séjour en maternité. Je vous laisse développer et si j'ai des questions je vous interromps. Est-ce que ça vous convient ?**

6 M : Oui, d'accord. Donc on a 33 ans tous les deux, donc ça fait bien 17 ans qu'on est ensemble, donc ouais plus de 15 ans qu'on est ensemble, ouais même 18 ans, enfin tout ça quoi

7 **A : Beaucoup en fait**

8 M : Ouais beaucoup en fait hein (rires). Donc ouais désir de grossesse ça fait depuis on va dire début euh fin 2015 et euh voilà pour euh...situer notre désir d'enfant et en fait on a eu, ouais, Clémence milieu 2020. Donc ouais, on a un parcours atypique pour avoir un enfant, on a donc eu recours à un parcours FIV. Voilà, du coup il y a eu pas mal de protocoles, hein, pour avoir

9 Clémence, on a fait 5 FIV avant de..., 'fin 5 transferts pardon, donc voyez on a eu un long parcours avant d'avoir Clémence.

10 **A : D'accord**

11 M : voilà, et ensuite, on a appris la grossesse du coup, alors... euh en septembre 2019 qu'on a appris la grossesse, et de là, septembre 2019, on a appris la grossesse bah la manière dont on l'a apprise c'est un peu, voilà via la prise de sang du fait de notre parcours, par internet.

12 **A : Bah oui du coup...**

13 M : Euh... c'est moins glamour que ce qu'on pourrait faire mais c'est comme ça

14 **A : Oui c'est comme ça ...**

15 M : Et puis du coup, la... Je rentre dans les détails par rapport à l'annonce de grossesse ?

16 **A : Non sauf si vous voulez mais c'est pas 'fin ...**

17 M : D'accord, donc euh... la grossesse s'est très bien passée pour le coup, 'fin il n'y a rien eu de spécial, de A à Z ça s'est super bien passé, Marie a été vraiment en bonne santé du début à la fin.

18 **A : Du coup, vous avez fait, il y a eu longue partie de la grossesse qui était ...euh...sans confinement en fait, donc il y avait pas de restrictions, 'fin c'était un suivi plutôt normal en fait ?**

19 M : Nous... effectivement ouais ça a été un suivi normal jusque... ouais quasiment... jusqu'à la dernière écho en fait

20 **A : Ok**

21 M : Jusqu'à la dernière écho où...euh...il y a eu l'annonce du confinement un peu avant et du coup j'ai pas pu y aller, 'fin Marie y est allée toute seule parce que moi ils m'ont interdit de venir

22 **A : Ouais d'accord**

23 M : Donc ça et après on est allés à la visite de contrôle au terme, 'fin visite de terme pardon, le 15 mai c'était le terme du coup euh le 14 mai pardon on a été faire la visite du dernier jour quoi

24 **A : Ah oui vous êtes allés jusqu'au bout de la grossesse**

25 M : Et là en fait, ils ont....Comment ?

61 **A : Vous êtes allés jusqu'au bout de la grossesse, jusqu'au**
62 **terme**
63 M : Ah ouais ouais jusqu'au bout du bout elle se faisait désirer. Et
64 euh, et comment, euh, on a fait la visite de ça et de là on nous a
65 dit bah on vous garde avec nous, ils ont déclenché Marie...parce
66 que en fait, elle avait de la tension et euh quoi d'autre ? des pro-
67 téines dans les urines
68 **A : Ah oui d'accord**
69 M : Donc ils ont dit qu'il y avait un début de... euh... comment on
70 dit... de pré...
71 **A : De pré éclampsie ouais**
72 M : Ouais voilà c'est ça, j'avais pas le terme. Et du coup ils l'ont
73 gardé, ils ont déclenché avec le ballonnet
74 **A : Et du coup vous avez pu être là à la visite du terme ?**
75 **vous aviez le droit de... ?**
76 M : Ouais, bah oui là pour le coup j'ai eu le droit d'être là
77 **A : D'accord ok**
78 M : Ouais j'ai eu la chance de pouvoir y aller. Ouais effectivement
79 la visite... 'fin la dernière écho... La dernière écho ça devait être
80 chez la sage-femme
81 **A : Ah c'était en ville peut être ?**
82 M : Ah ouais non c'était au CHD en fait aussi et j'ai pas pu y aller
83 **A : Ouais d'accord**
84 M : Ouais on sait pas pourquoi, mais là en l'occurrence oui j'ai pu
85 assister ouais à la visite de terme et euh...donc là ils l'ont déclen-
86 ché et ça a duré.... Donc le 14 mai au soir ils l'ont déclenché et...
87 Euh nan c'était le lendemain matin puce ? (parle à sa conjointe)
88 Ouais donc le 14 au soir , ils lui ont posé le ballonnet
89 **A : D'accord**
90 M : Euh donc bah moi près je suis rentré parce que bah c'était
91 longEuh 'fin on m'a dit de rentrer quoi et du coup après le 15
92 ils lui ont fait un décollement et c'est là où le travail a commencé
93 **A : D'accord**
94 M : Et voilà et du coup-là on m'a rappelé pour que je vienne et du
95 coup je suis revenu à la maternité et puis...comment...du coup de

96 là je suis resté du début à la fin avec Marie dans les différentes
97 salles et euh... quand Clémence donc est arrivée , donc est res-
98 tés un peu en salle de travail, une demi-heure je crois on est res-
99 tés pour faire du peau à peau avec Clémence . Et puis après j'ai
100 accompagné les filles dans la chambre euh...et de là super
101 sympa les sages....les infirmières ou les sages-femmes... je sais
102 pas le nom elles ont vraiment été supers cools parce que j'ai pu
103 rester au moins 2 ou 3 heures de plus en chambre avec elles...
104 Bah parce que aussi on était en pleine nuit si vous voulez, Clé-
105 mence est née à 23h30 et euh...donc on est restés jusqu'à plus
106 de minuit en salle de travail à peu près
107 **A : Ah oui**
108 M : Et après on est montés là-haut et ouais moi j'ai dû rentrer
109 chez moi il était 4h quoi donc je pense que le fait qu'on était en
110 pleine nuit ça a pu jouer au fait ... 'fin elles nous ont laissé tran-
111 quilles, elles ont été supers cools et euh...j'ai pu rester ouais, je
112 crois qu'il était, ouais, 2 bonnes heures en chambre avec elles
113 **A : D'accord, parce que normalement en fait vous auriez pas**
114 **eu le droit d'aller en chambre ?**
115 M : Euh...en fait une demi-heure après on est censé être dehors
116 **A : D'accord ok**
117 M : Voilà, et là non elles ont été vraiment supers sympas... Un
118 moment donné elles sont quand même venues nous voir en di-
119 sant monsieur du coup ... enfin moi le premier ... parce qu'il était
120 tard et il fallait que je rentre.... Non non en fait en théorie c'était
121 une demi-heure mais moi j'ai eu la chance de ... de rester plus
122 longtemps avec ma fille
123 **A : D'accord**
124 M : Ouais en fait le COVID ne nous a pas trop impacté plus que
125 ça en fait sur le... Si sur la grossesse, avant l'arrivée de bébé...
126 Après la différence c'est qu'effectivement à la maternité on avait
127 pas le droit aux visites
128 **A : Oui**
129 M : Mais ça, bah en fait, c'est peut-être égoïste de notre part,
130 mais on est pas les seuls en tout cas parce qu'on a pas mal de

131 collègues qui pareil leur femme était enceinte ou ont accouché
132 pendant le confinement, bah en fait pour nous c'était vraiment un
133 plus parce que en fait on profitait à 3 quoi.

134 **A : Bah oui oui**

135 M : Bah en fait Marie pouvait se reposer parce que si la nuit la pe-
136 tite se réveille et qu'en plus la journée elle peut pas se reposer
137 parce qu'on a des visites Bah du coup c'est vrai que ça nous a
138 quand même faciliter un peu la vie quoi, on a pu profiter tous les
139 trois pendant 3-4 jours-là et puis après on est rentrés à la mai-
140 son. Bon après la famille a pu venir nous voir mais bon.

141 **A : Et du coup vous vous pouviez faire les allers retours**
142 **entre chez vous et la maternité ?**

143 M : Ouais alors ouais c'est ça par contre à partir du moment où je
144 rentrais...euh... je rentrais mais je pouvais pas ressortir et re ren-
145 trer comme je voulais c'était je rentrais le matin et je sortais le
146 soir.

147 **A: Oui c'est ça**

148 M : Si je ressortais à midi je pouvais pas re rentrer

149 **A: Oui d'accord, en fait en journée vous pouviez pas faire**
150 **de...plusieurs allers retours mais vous pouviez venir tous**
151 **les jours euh...**

152 M : Je pouvais venir tous les jours ouais

153 **A: Ok d'accord, et vous êtes restés 3-4 jours c'est ça ?**

154 M : Oui c'est ça

155 **A: D'accord, ok**

156 M : Donc on est rentrés à la maison et puis après, alors effective-
157 ment à cause du COVID on a pas pu voir toute la famille direct
158 parce qu'on était encore confinés, enfin bref, mais euh... après on
159 s'adapte hein. On utilise tout ce qui est visio et tout

160 **A : Ah oui les visios**

161 M : Voilà on s'est adaptés et puis après, bon après, forcément on
162 a les grands parents qui sont venus... Non mais voilà à un mo-
163 ment donné

164 **A : Ah bah oui, ça se comprend**

165 M : Mais euh...mais voilà. Non non après moi j'ai un boulot qui

166 est un peu particulier parce que je suis gendarme mobile, du coup
167 je suis parti les $\frac{3}{4}$ du temps entre guillemets, 7 à 8 mois dans l'an-
168 née, l'avantage pour moi du confinement c'est qu'on a été bloqué
169 à résidence et que j'ai pas fait de déplacements et qu'en l'occur-
170 rence j'ai pu assister quasiment à toutes les échos.

171 **A : Ouais**

172 M : Notamment les deux derniers mois où on était en plein confi-
173 nement, ouais les 2-3 derniers mois on était en plein confinement
174 et bah moi en l'occurrence ça m'a permis de profiter de la fin de la
175 grossesse avec Marie, donc voilà

176 **A : Et vous avez voulu connaître le sexe pendant la gros-**
177 **sesse ou pas ?**

178 M : Euh oui, si si on a voulu connaître le sexe. On nous avait an-
179 noncé un petit garçon et en fait c'était une petite fille.

180 **A : Ah, on vous a dit les deux, d'accord ok**

181 M : Voilà. En fait au 3 mois, à l'écho des 3 mois une sage-femme
182 nous dit moi je mets une pièce sur un petit mec

183 **A : Ouais**

184 M : Et puis au final environ au 5 mois

185 **A : Au 2^e trimestre ouais**

186 M : L'écho...euh ... Le gynéco dit ah non non c'est pas un petit
187 mec c'est une petite fille.

188 **A : D'accord et euh...du coup est ce que pendant la gros-**
189 **sesse vous aviez des... des informations sur les restrictions**
190 **qu'il y allait avoir à la maternité ou pas du tout ? On vous**
191 **avait informé ou pas ?**

192 M : Bah en Vendée ouais on a pas été trop limité, parce qu'au dé-
193 but on était pas trop touché même en Vendée à part le COVID.
194 Mais franchement si quand même pour l'accouchement on s'est
195 posé des questions au début , parce qu'on savait pas du tout où
196 on allait, on savait pas bah si moi j'allais pouvoir venir ou pas, si
197 quand même...

198 **A : Ouais parce qu'il y a eu pas mal de ...**

199 M : Bah le temps que les annonces se fassent c'est vrai

200 que...qu'on a eu quand même quelques questionnements mais

201 ... ouais après ça s'est fait tranquillement parce que les annonces
202 ce sont fait tôt donc on a eu pas mal de ... 'fin c'est surtout aussi
203 les risques du COVID sur le fœtus et sur ça on avait pas de ré-
204 penses
205 **A : Ouais sur ça il n'y avait pas d'informations là-dessus**
206 **c'est vrai que...**
207 M : Allô ?
208 **A : Oui je vous entends**
209 M : Ouais... Ouais il y a eu un gros décalage
210 **A : Ah d'accord**
211 M : Euh donc voilà... Qu'est-ce que je peux dire de plus... euh...
212 ouais après il y a un protocole mais après ça on a pas le choix
213 donc on se pose pas de questions
214 **A : Oui après voilà c'est les décisions un peu prises en ur-**
215 **gence donc ...euh...bah on les suit et on se pose pas trop de**
216 **questions quoi**
217 M : Ouais c'est ça exactement. Ouais ouais franchement moi j'ai
218 eu vraiment beaucoup de chances parce que voilà j'ai pu assister
219 à l'accouchement et rester un peu plus longtemps à la maternité
220 et y aller tous les jours, voilà moi je me considère vraiment chan-
221 ceux. J'ai des collègues qui ont accouché dans d'autres départe-
222 ments qui eux par contre bah voilà ils ont assisté à l'accouche-
223 ment , vraiment simplement à l'accouchement mais pas au travail
224 d'avant et euh...une demi-heure après ils étaient dehors quoi
225 **A : Ouais nan mais, bah oui moi c'est un peu sur les autres**
226 **entretiens que j'ai eu il y a eu des... des cas comme ça aussi,**
227 **'fin où c'était juste l'accouchement et puis pas...pas en ma-**
228 **ternité, euh...ou alors pas du tout là à l'accouchement non**
229 **plus donc euh... c'est vrai que c'était un peu différent**
230 M : Ah ouais
231 **A : Un peu différent pour chacun.**
232 M : Ah bah moi je me considère chanceux
233 **A : Ouais vous avez été peu impacté, et du coup c'était en ...**
234 **euh... mi-mai c'est ça l'accouchement ?**
235 M : Ouais contrairement à certains de nos amis.

236 **A : C'était mi-mai l'accouchement ?**
237 M : Le 15 mai, on sortait du confinement. Ouais donc en fait nous
238 Marie a pas accouché pendant le confinement c'était juste après,
239 4 jours après. C'est pour ça qu'on a eu moins de restrictions.
240 **A : Ouais, c'était plus le...la fin de grossesse mais du coup**
241 **c'était juste.... 'fin l'échographie vous avez pas pu assister**
242 **mais aux consultations de fin de grossesse vous avez pu**
243 **être là aussi ?**
244 M : Bah oui oui oui
245 **A : D'accord, ok. Ouais donc juste la dernière échographie en**
246 **fait**
247 M : C'est ça
248 **A : C'est ce qui a changé par rapport à un suivi ...euh... nor-**
249 **mal**
250 M : Oui voilà
251 **A : Mais du coup, 'fin vous vous l'avez plutôt bien vécu ?**
252 M : Ouais, franchement oui, encore une fois je l'ai bien vécu. Il y a
253 vraiment après le côté ...euh... c'était juste le... les interrogations
254 du COVID en fait sur le bébé où là on s'est posé beaucoup de
255 questions et encore une fois il y avait pas eu d'infos mais euh...
256 Nan nan après nous, 'fin tous les deux on l'a bien vécu hein le, la
257 grossesse pendant cette période-là. On l'a très bien vécu, parce
258 qu'on a une de la chance encore une fois que tout se passe bien
259 et que j'ai pu assister continuellement à tout.
260 **A : Oui oui. Oui en fait ça vous avez... ça vous avez inquiété**
261 **vers la fin de la grossesse au niveau du Covid sur le fœtus et**
262 **tout ?**
263 M : Ouais, bah ouais
264 **A : Ouais et puis le fait de pas avoir de réponses ça accentue**
265 **un peu**
266 M : Exactement. Et puis là encore pour rien vous cacher là on es-
267 sayer de faire le deuxième et que oui si... 'fin moi ma femme du
268 coup s'est fait vacciner, bah forcément pour le pass sanitaire mais
269 voilà quoi on se pose quand même des questions sur les effets
270 ...euh... qui pourraient y avoir sur un éventuel fœtus ou bébé

271 **A : Ouais sur le long terme, ouais d'accord et puis il y a pas**
272 **forcément de réponses à apporter**
273 M : Ouais non et puis il n'y en aura pas pour l'instant parce qu'il
274 n'y a pas de recul.
275 **A : Tout à fait. Donc vous dans tous les cas c'était un accou-**
276 **chement à Saint Napoléon qui était prévu comme ça même**
277 **sans COVID etc...c'était Saint Napoléon quoi ?**
278 M : Ouais exactement
279 **A : C'est que vous habitez à côté, vous habitez pas loin ?**
280 M : On habite à Richelieu exactement
281 **A : Ah d'accord ok**
282 M : Voilà, on voulait Saint Napoléon parce que Parce que
283 c'est ... Le CHD voilà et puis aussi parce que nous on était suivi
284 pour la PMA juste à côté
285 **A : Et puis du coup pas de... Vous vous êtes allés à la con-**
286 **sultation de terme et puis vous êtes restés à l'hôpital en fait,**
287 **donc il y a pas eu de... pas de perte des eaux à la maison, de**
288 **contractions, de...**
289 M : Nan nan, bah c'est ce qu'on se dit, 'fin on a pas eu de ... com-
290 ment dire ...comme une grossesse entre guillemets normale qui
291 se fait naturellement avec une annonce...'fin je sais pas, un peu
292 plus...euh... une annonce plus comment dire, plus surprise pour
293 moi en tout cas. Mais là ouais non rien du tout, on a pas eu la
294 perte des eaux rien, ce qui fait que...
295 **A : C'était un peu plus, un peu plus médical quoi**
296 M : Ouais c'est ça, un peu moins cool mais c'est pas grave on a
297 notre petite princesse quand même
298 **A : Ouais voilà elle est là et ... elle va bien ?**
299 M : Ouais ouais super bien
300 **A : Je l'entends derrière vous**
301 M : Ah oui là elle est en pleine forme
302 **A : Et du coup vous me disiez, vous avez pas eu de visites**
303 **pendant... même la maison etc... vous avez juste eu les**
304 **grands parents c'est ça ?**
305 M : Ouais en fait on a eu juste les grands parents, parce qu'en fait

306 notre famille elle habite à plus de 100 kilomètres et vous savez il
307 y avait une histoire de barrière de 100 kilomètres à pas dépasser.
308 Et euh... donc non et comment... Ouais personne à la maternité
309 et ça encore une fois ça a pas été un souci pour nous parce qu'on
310 a pu profiter à trois et ça a permis de créer une connexion
311 **A : Ouais et puis de vraiment prendre ses marques, profiter à**
312 **trois**
313 M : Ouais ça peut paraître très égoïstes de notre part mais on a
314 vraiment apprécié quoi
315 **A : Ouais non mais oui oui. Les retours sont tous comme ça**
316 **à peu près.**
317 M : Et après à la maison bah ouais effectivement il y a eu les
318 grands parents qui ont un peu entravés les règles mais après que
319 les grands parents, les potes, le reste de la famille on a attendu
320 de voir pour aller leur présenter. Mais c'est vrai que c'est ça qui a
321 été un peu dommage parce que quand ils l'ont vu Clémence avait
322 un peu plus de 2 mois.
323 **A : Ah bah oui c'était plus un tout petit bébé quoi**
324 M : Non non, mais encore une fois on avait les moyens technolo-
325 giques qui font qu'on a fait des visios et tout donc ça leur a permis
326 de la voir même si c'est pas comme en vrai. Peut-être que la rela-
327 tion aurait été un peu différente mais voilà encore une fois c'est
328 comme ça. C'est sûr qu'on aurait préféré les voir mais voilà c'est
329 comme ça
330 **A : Oui, bah oui. Je vais juste vous poser une question c'est**
331 **quel souvenir vous en gardait, si vous deviez me le décrire**
332 **en quelques mots ?**
333 M : Le souvenir que je garde de l'accouchement c'est ça ?
334 **A : Bah oui, de cette période quoi**
335 M : Je sais pas comment... encore une fois moi je vous dis le truc
336 c'est que d'habitude je suis tout le temps parti en déplacement et
337 moi grâce au COVID ou à cause du COVID j'ai dû rester à la mai-
338 son et du coup j'ai pu profiter des filles 'fin de ma
339 femme...euh...jusqu'à la fin de la grossesse quoi. Donc euh...je
340 vais pas être... 'fin vraiment je me plains pas

341 **A : Ouais d'accord**
342 M : Ouais vraiment ça nous a pas impacté plus que ça quoi
343 **A : Et du coup, avec votre métier vous partez...euh... vous**
344 **m'avez dit combien de temps ?**
345 M : Euh... 7 à 8 mois dans l'année
346 **A : D'accord, ok et c'est par période de... ?**
347 M : Alors il y a des périodes de 3 mois quand je pars en Outre-
348 mer et après c'est des périodes généralement de 1 mois.
349 **A : D'accord et du coup ça s'est arrêté au moment du... 'fin**
350 **vous êtes restés chez vous dès l'annonce du confinement ?**
351 M : Ouais nous effectivement avec le confinement nos mis-
352 sions...euh...bah en fait on est restés à Richelieu, on était assi-
353 gnés à résidence à Richelieu et on est restés ouais cantonnés ici.
354 **A : D'accord**
355 M : Ouais et encore une fois ça nous a permis de, 'fin avec Marie
356 de vivre la fin de sa grossesse, de pouvoir la soutenir, et puis
357 voilà d'être là aussi pour l'accouchement. Bon l'accouchement
358 j'aurais été là en l'occurrence mais bon. Ouais donc voilà, 'fin
359 vraiment on se souvient, 'fin pour nous voilà ça a pas été un cal-
360 vaire ou quoi que ce soit
361 **A : Ouais et du coup après le... après l'accouchement vous**
362 **êtes euh... vous êtes restés combien de temps...euh...chez**
363 **vous 'fin ?**
364 M : La première grosse mission après Clémence ma puce
365 c'était ? (S'adresse à sa conjointe) Ah ouais je suis parti un mois
366 au mois d'août donc euh...
367 **A : D'accord oui donc ça vous a laissé... d'accord ok... 2**
368 **mois**
369 M : Ouais je suis parti un mois et demi à Poitiers et en-
370 core...euh... en l'occurrence j'étais pas loin de la maison donc ma
371 femme elle pouvait venir me voir
372 **A : Oui ok**
373 M : Et après la vraie grosse mission c'était vraiment en décembre
374 quand je suis parti dans le sud, et euh.... Pareil un mois
375 **A : Oui ça vous a laissé quand même pas mal de temps**

376 M : Ah ouais ouais vraiment on a vraiment pu profiter à fond avec
377 les filles même le deuxième confinement... Ouais c'était en...
378 **A : En octobre ouais**
379 M : Octobre ouais du coup cette succession de confinement a fait
380 que bah nous on était bloqué un peu ici, ce qui m'a permis de
381 profiter encore une fois
382 **A : Oui ça vous a laissé une plus longue période pour profi-**
383 **ter tous les trois**
384 M : Ouais tout à fait. Et puis ça a pas été le cas pour tout le
385 monde donc...
386 **A : Plutôt un bon vécu...Bon bah tant mieux ça fait plaisir**
387 **d'entendre des discours comme ça un peu**
388 M : Bah oui je me doute bien que ça a pas dû être le cas pour tout
389 le monde
390 **A : Ouais. Bon bah je pense que j'ai à peu près tout ce qu'il**
391 **me faut, si jamais j'ai... je vais tout retranscrire en fait à**
392 **l'écrit et si j'ai des questions qui me viennent je pense que je**
393 **vous enverrai un mail**
394 M : Oui bah pas de soucis. Vous faites un mémoire dans quel
395 cadre déjà ?
396 **A : Dans le cadre de mes études de sage-femme. En fait bah**
397 **c'est pour l'année prochaine parce que je rentre en 5^e année-**
398 **là donc dernière année, et donc je rends mon mémoire**
399 **...euh... en mars avril cette ... 'fin l'année prochaine quoi.**
400 **Donc voilà donc je fais plusieurs entretiens et c'est plutôt in-**
401 **téressant.**
402 M : D'accord et bah bon courage à vous alors.
403 **A : Merci beaucoup**
404 M : Et puis bah hésitez pas à envoyer un mail si vous avez besoin
405 **A : Oui voilà, je vous souhaite une bonne soirée**
406 M : Oui merci et bon courage pour la suite
407 **A : Merci, au revoir**
408 M : Au revoir

Entretien 5 : Bastien, le 10 septembre 2021

Bastien, développeur informatique, 2^e enfant
Sa conjointe : Marion, sans activité professionnelle, 2^e enfant.

Au moment de l'entretien, le couple est en plein déménagement. Bastien préfère donc effectuer l'entretien par téléphone. Le jour venu, lorsque je lui téléphone, Bastien a l'air surpris, il m'avoue que le rendez-vous pour l'entretien lui est complètement sorti de la tête avec les nombreuses choses qu'il a en tête. Cependant, il est disponible pour qu'on s'entretienne maintenant.

- 1 **A : Je sais plus si je vous avais expliqué un peu comment ça**
2 **se passait ou...**
3 B : Euh... non... La seule chose qu'on avait... La seule informa-
4 tion que j'ai c'est euh...savoir comment ça s'est passé la nais-
5 sance de ma fille
6 **A : Oui c'est ça**
7 B : Donc à Vieux Port. Nous on vit en Vendée mais Lila est née à
8 Vieux Port
9 **A : D'accord, bah en fait ce que je fais c'est que j'enregistre**
10 **notre entretien, moi je réécris tout à l'écrit mais j'anonymise**
11 **et du coup je vous laisse un peu dérouler un peu votre his-**
12 **toire, comment est venu le désir de grossesse, comment**
13 **s'est passé la grossesse en gros, l'accouchement, puisque**
14 **moi je m'intéresse aux restrictions qui ont eu lieu pendant le**
15 **confinement, donc s'il y en a eu, et puis le séjour en mater-**
16 **nalité et la suite. Ce que je fais c'est que je vous laisse parler**
17 **et puis si jamais j'ai des questions entre temps je vous les**
18 **pose.**
19 B : D'accord, ok. Alors je vais juste fermer la porte pour pas être
20 dérangé, j'en ai pour quelques secondes.

- 21 **A : Pas de problème**
22 B : Ok, je peux commencer ?
23 **A : Allez-y**
24 B : Concernant le désir de grossesse, on sait qu'on avait le choix
25 d'avoir deux enfants et euh...on voulait avoir au niveau de...de
26 l'espacement, on voulait qu'ils soient assez proches en âge
27 **A : Ouais**
28 B : C'est pour ça que Gaspard, notre premier enfant, avait...quasi
29 2 ans et demi quand on a commencé à essayer d'avoir Lila. Donc
30 voilà on voulait qu'ils soient assez proches et puis étant donné
31 que Gaspard était né en mars et que ça s'est... comment dire sa
32 première année s'était bien passée. Les bébés de printemps sont
33 des bébés solides, quand ils arrivent à l'hiver ils sont plus vieux et
34 donc plus costauds. Donc c'est pour ça qu'on a choisi... 'fin pour
35 que l'enfant arrive au mois de mars
36 **A : D'accord**
37 B : Donc la grossesse s'est très bien passée comme la première
38 grossesse. Donc pas de nausées, l'enfant se portait bien. Marion
39 était... 'fin elle avait fini son... elle était sans activité.
40 **A : D'accord**
41 B : Ce qui lui a permis de profiter pleinement de la grossesse et
42 de pas avoir de stress tout au long de la grossesse. Donc voilà
43 mise à part à la fin le confinement qui est arrivé le 16 mars.
44 **A : Ouais, elle en était où du coup dans la grossesse à ce**
45 **moment-là ?**
46 B : Bah en fait Lila est née le 26 mars mais le terme était prévu le
47 7 avril. Donc euh... en fait on avait fait la visite à la maternité...
48 début mars où là ils nous avaient dit qu'il n'y avait aucun pro-
49 blème, que ça se passerait bien à la maternité comme prévu, que
50 les seules restrictions qu'ils y auraient ce serait qu'il n'y aurait
51 qu'un seul accompagnant, que les grands parents et puis les
52 autres enfants ne pourraient pas venir
53 **A : Ouais, pas d'autres visites à part vous**
54 B : Voilà, enfin sachant que les enfants c'était pas encore sûr,
55 peut être que la fratrie pourrait venir, c'était pas sûr encore

56 **A : D'accord**
57 B : Et plus ça allait avec le confinement tout ça, plus les restric-
58 tions allaient crescendo sachant qu'il y avait des zones en France
59 où c'était très compliqué, les femmes accouchaient toutes seules,
60 donc là en fait tout cet... ce temps avant l'accouchement était très
61 compliqué à gérer... Parce que déjà on était confinés... Donc en
62 fait on avait prévu 'fin moi j'avais tout organisé pour que ça se
63 passe bien, que ce soit l'arrivée de notre nouvel enfant mais aussi
64 l'intégration de notre fils Gaspard dans l'arrivée de cet enfant pour
65 ne pas l'isoler... Donc tout était millimétré, on avait des amis à
66 Champagné qui pouvaient s'en occuper le temps de l'accouche-
67 ment et euh... et ensuite les parents seraient venus prendre le re-
68 lais et comme ça moi j'aurais pu faire des allers-retours pour l'em-
69 mener pour qu'il puisse vraiment vivre les premiers jours de sa
70 sœur
71 **A : Ouais bah ouais avec vous**
72 B : donc ça c'était le projet. Après donc il y a eu le confinement,
73 donc les amis qui s'étaient proposé de le garder, en fait elle aussi
74 était enceinte sauf qu'elle avait deux mois d'écart
75 A : Ah d'accord
76 B : donc elle elle était sensée accoucher fin mai, 'fin vers fin mai.
77 Donc en fait c'est pour ça qu'on s'était, on s'était dit bah euh vu
78 qu'eux aussi ils ont une fille qui a le même âge que Gaspard, ils
79 auraient gardé Gaspard, 'fin ce qu'on avait prévu c'est qu'ils gar-
80 dent Gaspard pendant que Marion accouche
81 **A : Ouais**
82 B : Et puis on inverserait les rôles à l'accouchement de leur fille
83 **A : Ah oui d'accord**
84 B : Sauf qu'à partir du confinement où là tout le monde a com-
85 mencé à partir en vrille, les gens voulaient plus se voir, on se croi-
86 sait, on se disait plus bonjour, 'fin ils voulaient plus qu'on vienne
87 chez eux, je me suis dit comment ça va se passer quoi, parce
88 que.... Et donc là malgré qu'ils me disent « non mais il n'y aura
89 pas de problème on pourra garder Gaspard » ... J'arrivais pas

90 à... 'fin ça me stressais en fait de pas être sûr que le moment
91 venu...
92 **A : Que le jour J ils vous fassent pas faux bond quoi**
93 B : Et donc en fait Marion a perdu les eaux... euh pour la petite
94 histoire en fait on a regardé un film juste avant, c'était Star Wars,
95 le dernier Star Wars et en fait une demi-heure après qu'on se soit
96 couché, elle a perdu les eaux
97 **A : D'accord**
98 B : Donc étant donné que ça s'était le 26 à minuit quoi
99 **A : Ouais**
100 B : Etant donné que Gaspard ça avait duré une trentaine d'heures
101 je crois entre la perte des eaux et l'accouchement
102 **A : Ouais c'était long**
103 B : Donc j'ai dit à Marion « t'es sûre que faut y aller là honnête-
104 ment ? parce que tu veux pas qu'on reste un peu à la maison
105 tranquille » Parce que quand Gaspard est né c'était un environne-
106 ment serein à la maternité, on pouvait se balader quand on vou-
107 lait et je savais que si là on allait à la maternité je pourrais pas
108 rentrer elle serait toute seule. Donc c'est vrai qu'on s'est posé la
109 question de partir tout de suite ou si on commençait un peu le tra-
110 vail à la maison.
111 **A : Ouais d'accord**
112 B : Sachant qu'en fait les quelques jours avant quand on voyait
113 les restrictions tomber, on avait envisagé mais alors très rapide-
114 ment d'accoucher à la maison
115 **A : Ah oui d'accord**
116 B : Et sa sage-femme c'était Martine, qui est pas loin de chez
117 nous et qui nous a dit que c'était pas possible, que ça ne se met-
118 tait pas en place comme ça. Et puis de toute façon même on au-
119 rait été plus serein s'il y avait besoin de péridurale et compagnie.
120 Et voilà, donc finalement ce qu'on fait c'est qu'on récupère Gas-
121 pard et on va le déposer chez nos amis et donc là il y a pas de
122 problème, tout se passe très bien. Et donc ensuite on part pour la
123 maternité...

124 **A : Vous avez combien de temps de route entre chez vous et**
125 **la maternité ?**

126 B : bah on habite dans le sud Vendée, à la limite de la Charente
127 Maritime donc la maternité de Vieux Port... en théorie c'est plutôt
128 40 minutes mais sachant que là en plein confinement...

129 **A : Oui il y a beaucoup moins de monde sur les routes**

130 B : Il y avait personne, donc voilà... Et en fait après avoir déposé
131 Gaspard, Marion était quand même assez... elle avait des con-
132 tractions beaucoup plus douloureuses que la dernière fois. Donc
133 elle sentait que c'était bien plus avancé...

134 **A : Ouais que ça allait plus vite quoi**

135 B : Voilà, donc j'ai roulé un petit peu plus vite, donc on est arrivés
136 en 20-25 minutes à Vieux Port, à la maternité. Donc là on sonne
137 au premier interphone, ils nous disent, 'fin ils me disent puisque
138 c'était moi qui étais au volant « Bah descendait votre femme et
139 puis repartait », donc là je dis « bah attendez on a eu la maternité
140 il y a deux jours, ils nous ont dit que je pouvais assister à l'accou-
141 chement. Il me dit « oui mais là ça a changé », on arrive au deu-
142 xième interphone ils nous disent « non mais c'est bon en fait vous
143 pouvez descendre et l'accompagner », donc je descends je l'ac-
144 compagne aux portes d'entrée de la maternité. Donc là ils font
145 rentrer Marion et puis moi ils me laissent dehors sans rien me
146 dire, sans aucune information sur ce qui se passe...

147 **A : Si vous pouviez venir après...**

148 B : Je croise quelques personnes qui me disent à peine bonjour,
149 j'ai aucune information là non plus

150 **A : Ouais, là vous vous retrouvez seul avec vos questions**

151 B : Ouais voilà, pendant plusieurs minutes, aucune information,
152 donc je sais pas du tout ce qui se passe... Au final je finis par voir
153 quelqu'un qui a l'air un peu plus sympa et qui passe et qui me de-
154 mande ce que je fais là, je lui dis « bah je viens de déposer ma
155 femme, j'attends et j'ai aucune information ». Elle me dit « ok
156 d'accord bah je vais voir », donc là elle revient en me disant que
157 en fait ils faisaient un examen pour savoir comment, où est ce

158 que ça en était et en fonction de l'avancement je pourrais rentrer
159 ou pas.

160 **A : D'accord, donc vous pouviez si elle était assez dilatée,**
161 **vous pouviez rentrer pour l'accouchement en fait ?**

162 B : Ouais c'est ça. Donc là au final elle était assez dilatée donc
163 j'ai pu rentrer. Ils m'ont dit « bon bah en fait on va la mettre en
164 salle d'accouchement direct il y a pas besoin d'aller en salle de
165 pré travail puisqu'elle est assez dilatée, ça se présente bien, les
166 contractions sont comme il faut

167 **A : Ok**

168 B : Donc là on rentre en salle d'accouchement, sachant qu'on
169 prend la dernière salle d'accouchement, elles sont toutes pleines.
170 Il y en a une pour suspicion de COVID à côté donc elles sont en
171 mode branle-bas-le combat avec les masques, en mode panique,
172 en stress quoi. Enfin moi à ce niveau-là j'avais aucun stress lié au
173 COVID

174 **A : Non pas d'inquiétudes particulières ? D'accord**

175 B : Non en fait moi ce qui m'angoissait, c'était que dans la gestion
176 de crise du COVID, on fasse des erreurs en fait, au niveau de la
177 gestion des patients, ce qui est important dans une maternité
178 quoi.

179 **A : Ouais qu'on s'intéresse plus au niveau COVID que l'on**
180 **s'inquiète plus de ça que de la base**

181 B : Ouais une psychose autour du COVID qui fait qu'on en oublie
182 vraiment le plus important

183 **A : Qu'on prenne moins en compte la patiente, ouais je vois c**
184 **que vous voulez dire**

185 B : Parce qu'un accouchement ça se fait à deux, 'fin je pense que
186 c'est important que le papa soit là, on est là pour créer l'enfant, on
187 est là pour toute la grossesse donc... pour l'accouchement c'est
188 logique qu'on soit là

189 **A : Tout à fait**

190 B : 'fin moi j'envisageais pas le fait de pas être là

191 **A : Bah oui c'est votre enfant aussi, 'fin voilà vous êtes au**
192 **même niveau, c'est votre enfant, vous avez le droit de le ren-**
193 **contrer comme la maman**

194 B : Et puis pour Marion c'était pareil aussi, elle se voyait pas ac-
195 coucher toute seule, donc voilà donc heureusement j'ai pu ren-
196 trer. En parallèle, en fait il y a une autre femme qui arrive pour ac-
197 coucher, la maternité, 'fin toutes les salles d'accouchement
198 étaient pleines, donc en fait ils l'installent dans le couloir... donc
199 en fait elle elle a accouché dans le hall de la maternité, sur un lit
200 qu'ils avaient installé en plein milieu de tout le monde qui circulait
201 dans tous les sens... donc euh un peu l'impact de fermer des lits,
202 on en voit directement les conséquences. Et, ensuite donc étant
203 donné qu'on avait pas vraiment dormi, donc elle était plus fati-
204 guée que si c'était intervenu, 'fin si elle avait perdu les eaux en
205 pleine journée. Sachant qu'avec le stress, le fait que Gaspard
206 n'allait plus à l'école, donc on était un peu plus fatigués parce
207 qu'on dormait moins, donc ce qui fait qu'elle était pas au top de
208 sa forme pour faire un accouchement quoi. Donc en fait très rapi-
209 dement, peut être à partir d'une heure ou deux après qu'on soit
210 arrivé donc peut être vers 2-3 heures du matin, elle a demandé la
211 péridurale.

212 **A : Oui d'accord, bah oui**

213 B : Bah au début elle voulait faire sans mais là

214 **A : Elle tenait plus, bah oui**

215 B : Elle était trop fatiguée, elle avait besoin de se reposer en fait
216 parce qu'elle savait parce qu'il y en avait au moins pour encore 4
217 heures

218 **A : C'est ça et puis avec les contractions qui s'enchainent**

219 B : Donc il fallait qu'elle se repose, donc ils appellent l'anesthé-
220 siste, donc je ressors forcément.

221 **A : Oui**

222 B : Donc pour Gaspard je me souviens très bien ça avait été très
223 rapide la pose de la péridurale, j'ai pu revenir, là ça traîne. Et là
224 toujours pareil, pas d'infos, ça prend du temps, quelqu'un me dit
225 « bon c'est bon vous pouvez revenir », là je reviens l'anesthésiste

226 est encore là, il me dit « bah attendez je vais regarder » et sa-
227 chant que là le mec il regarde avec la lampe de son téléphone
228 portable dans le dos, t'as l'impression que c'est le tonton du di-
229 manche qui est en train de... Donc j'ai l'impression d'être en plein
230 délire, il fait « non bah en fait ça arrive une fois tous les 10 ans, je
231 l'ai mal positionné le truc, bon bah attendez je l'enlève ». Sachant
232 qu'elle avait encore des sensations, donc c'était osé... Du coup
233 bah il l'enlève et il doit en reposer une...

234 **A : Oh lala**

235 B : Donc ils me font ressortir, ils ont réinstallé une autre péridu-
236 rale. Donc là lorsqu'elle commence enfin ressentir les effets, elle
237 peut enfin se reposer.

238 **A : Ouais**

239 B : Mais mine de rien elle a plus de sensations que pour la pre-
240 mière péridurale

241 **A : D'accord**

242 B : Donc là, les heures avancent, on peut se reposer un peu
243 plus, et puis contrôle régulier. Franchement niveau sage-femme,
244 les sages-femmes étaient supers sympas, très à l'écoute, il y a
245 pas de problème à ce niveau-là. 'Fin il n'y a eu aucune... aucun
246 stress vis-à-vis de la situation extérieure. Elles étaient vraiment
247 très orientées vers nous et très...

248 **A : Oui très focus**

249 B : Et elles avaient aucun stress sur la situation. Donc voilà, et
250 puis après je sais plus à quelle heure elle est née, je crois que
251 c'était vers 9h. Donc à un moment ils disent « bon bah ça y est il
252 va falloir y aller ». Donc là finalement en deux poussées je crois
253 même pas, c'est sorti, elle est sortie toute seule, nickel.

254 **A : Bon bah super**

255 B : Pas d'épisio, qu'elle avait eu pour Gaspard, pas de déchi-
256 rures, enfin un accouchement super, très rapide, donc là nickel.
257 Donc là moi après je prend le relais pour aller l'habiller, donc il me
258 demande de l'habiller donc je l'habille en plus ça revient tout de
259 suite les réflexes. Donc ça très très bon moment. Et puis après en
260 fait, donc là après il y a deux heures d'observation

261 **A : Ouais dans la salle d'accouchement**
262 B : Donc voilà, la délivrance c'est compliqué parce que pour Gas-
263 pard ça avait été pareil, le placenta descend pas, donc ils sont
264 obligés de vérifier plusieurs qu'il reste pas des morceaux. Donc
265 voilà et puis après tout se passe bien, on est ensemble, Lila
266 prend le sein direct. Il y a le colostrum en pagaille donc ça se
267 passe très très bien.
268 **A : Vous pouvez profiter tous les trois comme ça**
269 B : Oui voilà, là c'est vraiment un moment très agréable. Et après
270 bah le truc c'est que moi je peux pas rester en fait, ils me laissent
271 même pas la possibilité de l'accompagner dans la chambre
272 **A : D'accord**
273 B : Donc là moi je dois partir au terme des deux heures
274 **A : D'accord, et vous aviez le droit à des visites en mater-**
275 **nité ?**
276 B : Non aucune visite.
277 **A : Ok**
278 B : Donc là, là c'est dur.
279 **A : Ouais**
280 B : Là c'est pas évident. De toute façon il fallait que je rentre
281 parce qu'il y avait personne pour mon fils
282 **A : Pour Gaspard**
283 B : donc je rentre pour m'occuper de mon garçon. Donc là c'est
284 dur, là c'est pas rassurant. On se dit que de toute façon ça va être
285 court et puis on va essayer de raccourcir un maximum.
286 **A : Ouais de sortir précocement**
287 B : L'allaitement de Gaspard s'était super bien passé, ça s'est
288 très bien passé donc il y avait pas de problème. Bon après Gas-
289 pard lui est né dans une maternité à Talence, la clinique où il était
290 en fait c'est une maternité pro allaitement. Ce qui fait qu'en fait ils
291 font des pesées qu'à la naissance et.... Au bout de deux jours.
292 **A : Ouais d'accord, le temps en fait qu'il reprenne un peu du**
293 **poids**
294 B : donc voilà, en fait on a pas le traumatisme de la perte de
295 poids. De toute façon on sait forcément qu'un bébé va perdre du

296 poids, parce que forcément tout ce qu'il a emmagasiné donc
297 c'est... ça sert à rien de se focus là-dessus. Donc ils ne le font
298 pas ce qui permet en fait d'être plus serein sur ça, ce qui fait
299 qu'en fait on a même pas vu la perte de poids, il avait déjà repris
300 du poids. Donc voilà on était content, sauf que les filles à Vieux
301 Port c'est pas du tout la même chose. D'un pédiatre à un autre,
302 une qui vient d'arriver donc elle elle suit le protocole à la lettre.
303 Sachant que dans le contexte dans lequel on était, voilà on espé-
304 rait une sortie anticipée
305 **A : Bah oui**
306 B : Sachant que dans le contexte actuel c'est ce qui se faisait, 'fin
307 à la date de l'accouchement dans les autres maternités en Ven-
308 dée, à Bocanay ou à Saint Napoléon les enfants pouvaient et les
309 mamans pouvaient rentrer chez eux dès le deuxième jour sous
310 suivi, sachant que notre sage-femme était ok pour faire le suivi,
311 'fin...
312 **A : Oui pour passer à la maison ensuite ?**
313 B : C'est ça. Donc voilà, le premier jour on demande et on nous
314 dit « non c'est pas possible on fait pas ça machin », deuxième
315 jour : toujours pas, sachant que l'allaitement se passait super
316 bien, toutes les sages-femmes ont vraiment été impressionnées,
317 'fin c'est ce que Marion m'a rapporté parce que j'étais pas là
318 **A : Oui bah oui**
319 B : 'fin voilà l'allaitement se passait bien, elle avait bien eu sa
320 montée de lait comme il faut, 'fin tout était, tout était bien quoi
321 **A : Oui tous les critères étaient remplis pour pouvoir sortir**
322 **avant en fait ?**
323 B : Voilà c'est ça. 'fin il y avait pas de risques. Sachant qu'en fait
324 au niveau des sages-femmes et des assist... 'fin des...infirmiers et
325 des... 'fin je me souviens plus... des....
326 **A : Des auxiliaires ?**
327 B : Oui voilà des auxiliaires, 'fin pour elles, c'était ok quoi, elles
328 ont l'expérience et l'expérience parle aussi. Et pour elles bah ça
329 se passait bien quoi. Sauf que, vu que c'est la pédiatre qui donne
330 le dernier mot et elle elle refusait. Je l'ai même eu au téléphone

331 où je me suis fâché avec elle en lui disant que ‘fin ils refusaient
332 les papas, donc ça veut dire que toutes les femmes qui étaient en
333 train de..., qui étaient dans les chambres, il y avait aucun accom-
334 pagnant. Donc elles étaient déjà sous stress de la situation, sous
335 stress du fait qu’il n’y ait pas les papas qui soient là, parce qu’en
336 fonction des couples il y a quand même des gens qui veulent ve-
337 nir dans les trois jours à la maternité et c’est un soutien supplé-
338 mentaire pour eux.

339 **A : Bah oui oui**

340 B : Donc le personnel était quand même soumis à rude quoi. Mais
341 non, elle a rien voulu savoir, elle m’a dit « mais si vous voulez
342 Marion peut sortir mais ils gardent l’enfant »

343 **A : Oh**

344 B : J’ai dit « bah non ça c’est pas ce qu’on demande ». Donc
345 voilà, encore une fois, je me suis bien senti démuni parce que ‘fin

346 **A : Bah vous pouviez pas rien faire de là où vous étiez ?**

347 B : Ouais... On est plus libres de notre corps, de nous, là je me
348 suis vraiment senti, bah une grosse... une grosse restriction de li-
349 berté parce que c’est vraiment très dur. Après je comprends qu’il
350 y a un contexte particulier, qu’il y ait un risque mais pour moi, je
351 pense que des fois en voulant être trop... en prenant trop de pré-
352 cautions on s’expose à d’autres risques et là le risque c’était la fa-
353 tigue...

354 **A : De la mère**

355 B : De Marion, ‘fin voilà... après des dépressions, ce genre de
356 trucs...

357 **A : Oui, un sentiment de solitude aussi, d’isolement....**

358 B : C’est ça... Après un post-partum.... Un... je sais plus com-
359 ment ça s’appelle...

360 **A : La dépression du post-partum ?**

361 B : C’est ça, donc je lui dis que si ça ça se met en place après
362 c’est pour des semaines et des semaines... Et puis je voulais pas
363 que ça se passe comme ça... Je lui ai expliqué tout ça mais elle
364 surenchérisait à chaque fois... donc voilà donc en fait ça ça s’est
365 passé. On pensait que je pouvais aller la chercher finalement j’ai

366 dû attendre le lendemain. Donc qu’elle fasse une nouvelle visite
367 et là elle m’a bien dit : « si elle a pas pris de poids il n’y aura pas
368 de sortie ». Donc ça c’était clair et net, c’est soumis à la pesée
369 machin... Et donc en fait ce qui est marrant c’est que les sages-
370 femmes et tout le personnel hormis la pédiatre étaient là en disant
371 « oui, je vais venir faire la pesée à telle heure, faites-lui faire une
372 tétée bien avant, une bonne tétée comme il faut, pour la gaver
373 pour qu’elle soit bien... »

374 **A : Qu’elle est un bon poids de sortie**

375 B : Et puis du coup à la pesée elles ont ajouté un petit 50g en
376 plus pour le plaisir. Donc voilà, ce qui a permis de sortir de la ma-
377 ternité et comme ça j’ai pu les récupérer toutes les deux et puis
378 rentrer à la maison et puis être un peu plus sereins.

379 **A : Ouais, un peu plus libres chez vous.**

380 B : Voilà, sachant que la sage-femme est passée, tout se passait
381 bien, elle poussait bien, un poids comme il fallait. Donc là ça a été
382 cool.

383 **A : Et puis la rencontre avec Gaspard aussi du coup ?**

384 B : Voilà, la rencontre avec Gaspard, donc lui il voulait la prendre
385 dans les bras tout le temps c’était marrant. Donc voilà, tout ça
386 c’était nouveau pour lui, il comprenait pas pourquoi il restait là, ‘fin
387 bon on lui expliquait tout ça mais bon... Donc voilà un nouvel ap-
388 prentissage. Bon sachant qu’on était à huit clos. Bon ça ça a été
389 un avantage parce qu’on s’est pas fait harceler par la famille.

390 **A : Par toutes les visites ouais**

391 B : Voilà, donc on a pu bien profiter de ça. C’était un peu plus dif-
392 ficile sur les quelques semaines qui ont suivies parce que comme
393 Gaspard, elle a eu des coliques.

394 **A : Ah, d’accord**

395 B : Donc... des coliques bien comme il faut, un bébé qui hurle en
396 plein milieu de la nuit, qui dort quasiment pas... ‘fin là ça a été
397 compliqué. Sachant qu’en plus Gaspard n’était pas à l’école donc
398 on pouvait pas souffler le matin, donc il demandait de l’attention
399 ce qui est tout à fait normal sauf qu’un bébé ça demande aussi
400 vraiment pas mal d’attention, on était fatigués, en plus avec les

401 coliques... donc voilà, ça a été compliqué d'avoir des micros nuits
402 voire pas du tout et puis bah Gaspard fallait assurer aussi, fallait
403 pas le laisser tout seul...

404 **A : Et puis vous aviez pas de relais de la famille possible en**
405 **plus...**

406 B : Voilà, c'est ça. En fait au bout d'un moment moi j'étais telle-
407 ment fatigué, usé que par manque de sommeil j'ai failli lui faire
408 mal en fait, la faire tomber que là j'ai eu tellement peur que j'ai fait
409 « non non j'appelle direct mes parents pour qu'ils viennent nous
410 filer un coup de main »

411 **A : Ouais parce que vous sentiez que c'était plus possible**

412 B : Ouais, on avait besoin d'aide quoi.

413 **A : Ouais**

414 B : Donc mes parents sont venus, ils ont récupéré Gaspard, ils
415 nous ont offert une semaine de « vacances de Gaspard », histoire
416 qu'on sorte un peu la tête de l'eau. Donc on s'est reposés et puis
417 après on se forçait à ce que l'autre dorme, on se faisait des relais,
418 des rotations comme des gardes quoi. Quand l'autre c'était pas
419 son temps, il mettait des boules quies et il dormait quoi. Parce
420 que comme je disais Lila demandait énormément d'attention et
421 c'est normal c'est un bébé.

422 **A : Mais ouais ça devient fatiguant sur la durée**

423 B : Puis voilà et puis c'est qu'on était parti avec une dette de som-
424 meil déjà donc on avait pas appréhender le truc sereinement
425 quoi. Mais voilà, après on a pris les réflexes, on a fait énormé-
426 ment de portage. On la calmait quasiment qu'en portage donc en
427 général le matin je la prenais en portage, j'allais faire deux heures
428 de balade avec elle, ce qui permettait à Marion de se reposer, 'fin
429 voilà on a fait pas mal de trucs comme ça. Mais c'est vrai que ça
430 a été...les deux mois qui ont suivi la naissance ça a été deux
431 mois compliqués. De part le confinement, de part les coliques, ça
432 a pas été... 'fin on a pas... 'fin mise à part les moments avec les
433 enfants, toutes les premières fois etc... Période assez stressante,
434 fatigante...Donc voilà, après une fois qu'on est sorti des coliques,
435 là ça a été royal. Ensuite, bah le développement c'est très bien

436 passé, le gros avantage c'est que Marion a pas repris tout de
437 suite le travail. En fait on avait prévu de... qu'elle prenne le congé
438 parental jusqu'au 3 ans de Lila pour profiter un maximum. C'est
439 ce qui nous avait manqué à la naissance de Gaspard. Gaspard
440 avait été chez la nounou à partir de 7 mois donc déjà c'est quand
441 même pas mal 7 mois mais là on a pu les garder plus longtemps
442 et moi en faisant du télé travail j'étais disponible, ce qui faisait que
443 je la prenais le matin en portage, en fait elle dormait avec moi en
444 portage et puis comme ça moi je travaillais, je l'avais sur moi et
445 comme ça Marion pouvait se reposer et puis Gaspard aussi.

446 **A : Et vous faites quoi dans la vie vous ?**

447 B : Moi je suis développeur informatique

448 **A : D'accord, oui donc le télé travail était en vigueur ?**

449 B : Oui et puis moi j'étais un fervent défenseur du télé travail sur-
450 tout dans l'informatique. J'entends pas qu'on se déplace à un bu-
451 reau pour...

452 **A : Pour travailler sur un ordi quoi... Alors que vous pourriez**
453 **le faire de chez vous**

454 B : Ouais voilà, sachant qu'on le fait très bien de chez soi, avec
455 moins de stress. Et en plus, justement dans le cadre de l'arrivée
456 de Lila, j'avais demandé en fait du télé travail à temps plein, donc
457 ça c'était avant le COVID. Je voulais être en télé travail à temps
458 plein à la maison avant l'accouchement pour pouvoir être dispo-
459 nible, pouvoir agir rapidement et mon responsable était pas hyper
460 chaud, hyper d'accord. Donc moi j'avais été clair avec lui je lui
461 avais mis la pression en lui disant que soit je suis en télé travail et
462 je continue à bosser de chez moi soit je me fais arrêter parce que
463 j'estime que je suis pas un consommateur d'arrêt de travail mais
464 là c'est justifié parce qu'il y a quand même un risque pour la santé
465 de l'enfant et de ma conjointe donc il faut que je sois disponible
466 donc voilà. Donc il a accepté sans pouvoir forcément refuser
467 mais... et puis après 15 jours plus tard après que je sois en télé
468 travail à temps plein, bah il y a eu confinement donc obligation de
469 télé travail. Et puis depuis ce moment là je suis retourné quelques
470 fois au bureau l'été dernier et puis vu que j'ai changé de boîte

471 maintenant je suis dans une boîte où je suis en télé travail quasi-
472 ment à temps plein, à part quelques fois par mois où je retourne
473 sur Vieux Port mais sinon aucune contrainte à ce niveau là
474 **A : Vous pouvez profiter comme ça un maximum**
475 B : Ouais voilà être disponible et puis ça permet de vivre les
476 choses tous ensemble, d'être là en relais parce que mine de rien
477 élever des enfants c'est pas... ça prend du temps, si on veut faire
478 les choses bien il faut être impliqué, il faut être disponible, il faut...
479 donc le télé travail me permet de bosser, de pouvoir...
480 **A : D'être disponible**
481 B : Être disponible à certains moments dans la journée, le midi
482 déjà et puis le matin je suis là et puis en fin d'après midi à l dé-
483 bauche je suis là tout de suite quoi donc ça c'est génial.
484 **A : Ouais**
485 B : Donc voilà, je sais pas si j'ai été clair sur tout
486 **A : Ah si franchement oui je pense que j'ai à peu près tout, je**
487 **voulais juste vous poser une question en plus c'était savoir**
488 **si vous aviez pu être là aux échographies ?**
489 B : euh à la préparation oui. J'ai été disponible depuis le début
490 donc on a fait toutes les échos à Vieux Port et voilà. Vu qu'on
491 avait eu un garçon on espérait avoir une fille, 'fin c'est toujours
492 mieux
493 **A : Oui bah oui**
494 B : 'Fin après je sais pas si on peut dire si c'est mieux ou pas
495 **A : C'était votre préférence un petit peu quoi**
496 B : Et puis après c'est vrai que quand on a su que c'était une fille,
497 on a tout de suite décidé du prénom. Comme quoi, c'est l'écho-
498 graphie quand on a su le sexe ça a direct décidé le prénom.
499 **A : Très bien. C'est assez complet je pense. Si jamais j'ai**
500 **des... comme je vais tout réécrire, si jamais j'ai des ques-**
501 **tions en plus je pense que je vous enverrai un mail.**
502 B : D'accord, pas de problème
503 **A : Et du coup-là vous êtes en déménagement ?**

504 B : Bah là en fait on... On a vendu notre maison dans un petit vil-
505 lage à 20 minutes de Vieux Port et on est dans une location sur le
506 littoral vendéen le temps de la construction de l'autre maison.
507 **A : Ok d'accord. Merci beaucoup en tout cas**
508 B : Bah pas de problème.
509 **A : Je vous tiens au courant**
510 B : ok et bah bon courage pour la suite des études
511 **A : Merci, bonne fin de journée**
512 B : Au revoir, merci bonne journée
513 **A : Au revoir**

RESUME

CONTEXTE

A la fin de l'année 2019 et à partir du début de l'année 2020, une situation sanitaire inédite a frappé la France : l'arrivée d'un nouveau virus : COVID-19. Face à l'augmentation du nombre de personnes infectées par celui-ci, le gouvernement a décidé le 17 mars 2020, l'entrée en vigueur d'un confinement national. La population a donc dû réduire ses déplacements afin de limiter la propagation de ce virus. Dans les maternités, en réponse à cette décision, des restrictions sanitaires limitant le nombre de personnes dans les hôpitaux ont été mises en place.

Face à cela, j'ai souhaité m'intéresser à ce qu'ont pu vivre les futurs-parents et notamment les conjoints. Ces derniers ont pu être parfois isolés, dans certaines maternités, du fait des restrictions en vigueur, notamment au moment de l'accouchement et du séjour en suites de couches.

METHODE

J'ai décidé de réaliser une enquête qualitative à partir de cinq entretiens semi-directifs. Ces derniers ont été réalisés auprès de conjoints de femmes ayant accouché pendant le premier confinement afin de recueillir leur expérience face aux restrictions sanitaires qui ont pu être mises en place pendant l'accouchement et les suites de couches.

RESULTATS :

L'analyse des cinq entretiens, au prisme de la sociologie, a permis de mettre en évidence plusieurs faits. Dans un premier temps, nous avons pu observer la diversité des recommandations mises en place dans les maternités, notamment durant le séjour en suites de couches. Dans un second temps, nous avons pu mettre en évidence les doutes que peuvent ressentir les conjoints durant la grossesse et pendant l'accouchement, d'autant plus présents dans un contexte de pandémie mondiale. Enfin, notre étude a permis de mettre en évidence les progrès et les avancées qui ont pu se développer durant cette pandémie, qui est toujours d'actualité.

Mots-clés : COVID-19, pandémie, restrictions, pères, confinement, accouchement, maternité